

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omar HEROUX

Montréal, samedi 4 octobre 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

750 exécutions dans les pays occupés par les Allemands (Lire en page 3)

Pour ceux qui n'aiment pas les chiffres... mais qui savent réfléchir

On a révélé ces jours-ci (journaux du 1er octobre) que l'Angleterre a dépensé pour la guerre presque \$25 milliards, en deux ans à peine; qu'il lui en coûte \$49 millions à peu près chaque jour pour tenir tête à Hitler; qu'il lui faudra dépenser plus de \$4 milliards et demi pendant les trois prochains mois, pour le conflit européen; et que cela rend nécessaires les plus lourds impôts dont le contribuable anglais ait été jusqu'ici frappé. Depuis que Bonaparte, pendant près de dix-huit ans, mena la guerre à l'Angleterre partout où cela se pouvait, — sur la terre et sur les mers, — jamais elle ne dut imposer de si durs sacrifices à ses contribuables. Et cela ne finira pas avec le conflit. Un périodique financier anglais, l'Economist, évalue en effet à plus de \$45 milliards le déficit d'administration des îles britanniques, de 1941 à 1944. A 2% seulement d'intérêt sur la dette anglaise, dit-il, l'Échiquier aura ajouté, la guerre finie, au moins \$900 à \$950 millions au chapitre des charges annuelles fixes de l'État, en sus du milliard et tiers de dollars que coûtait déjà par année l'ancienne dette de guerre anglaise de \$30 milliards et demi (1914-1918).

Chiffres astronomiques, dira-t-on. C'est évident. On n'a jamais eu, jusqu'ici, l'idée de ce que cela représente, chez la plupart des gens. Un Canadien dont le revenu annuel n'excède pas \$1,500, — la masse ne touche même pas cela, — ne peut s'imaginer ce que c'est que le moindre de ces chiffres. Ainsi, lorsque le Canada s'engage à avancer en 1941-1942 la somme de \$900 millions à Londres afin de l'aider à "financer" ses achats chez nous, sait-on que ces \$900 millions équivalent au revenu total, pour un an, de 600,000 Canadiens gagnant chacun \$1,500? Six cent mille, voilà ce qu'est la population globale de deux provinces canadiennes en 1931: la Nouvelle-Écosse (\$12,000 âmes) et l'Île-du-Prince-Édouard (88,000 âmes). Neuf cent millions de dollars, déjà cela paraît difficile à se figurer, pour quiconque n'a étudié ni la haute finance — le Big Business — ni l'astronomie.

LA PART DU CANADA

A côté de ce que dépense Londres pour la guerre, ce que débourse le Canada paraît être assez peu de chose, relativement parlant. On oublie néanmoins d'abord: que l'un des buts de guerre de Londres, c'est de sauver de la dislocation l'immense empire britannique; que la Grande-Bretagne est vingt ou trente fois plus riche que le Canada; qu'elle est un vieux pays, matériellement bien organisé, où, bien avant 1939, tout était au point: transports, édifices publics, utilités publiques, chemins de fer, et le reste, tandis que chez nous presque tout cela reste à compléter ou à remanier; que la Grande-Bretagne est, ou fut route-puissante, jusqu'à la veille de la guerre, tandis qu'avec un petit nombre de nations nouvelles, ou à peu près, le Canada reste l'un des pays du monde à n'avoir qu'une ombre d'influence internationale; enfin, que la population du Canada est à peine le quart de celle de la Grande-Bretagne. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'il y a, chez nous, outre les taxes fédérales, des taxes provinciales, municipales, scolaires, des redevances paroissiales, etc., dont le Royaume-Uni n'a pas d'idée, parce que presque rien de tout cela n'existe chez lui. Pensons-y et nous verrons que l'effort de guerre financier du Canada, ses impôts de guerre, etc., rien de cela n'est inférieur au vrai à ce qui se fait en Angleterre. Le Financial Post de Toronto publie dans sa livraison du 4 octobre un graphique où l'on voit que l'impôt sur le revenu, chez nous, plus élevé qu'aux États-Unis, se rapproche de celui qu'il y a en Angleterre. Il en sera encore plus près, en 1942. Et quand le Canada dépense en une année \$2 milliards pour la guerre, — c'est ce qu'il fait cette année, — c'est comme si les États-Unis dépensaient, pendant le même temps et pour la même fin, \$35 milliards.

QUE DEPENSERAIENT LES ÉTATS-UNIS?

On parle présentement de l'entrée prochaine des États-Unis dans le conflit européen. En fait, ils en sont presque déjà: car ils fournissent à Londres des provisions, des armes, des navires, des munitions, des denrées alimentaires, pour des millions de dollars chaque mois. Une grande partie de tout cela est, au fond, contrebande de guerre. Ils risquent des navires marchands, chargés d'approvisionnement pour la Grande-Bretagne, jusque dans des eaux infestées par les Allemands; les marins américains viennent de recevoir l'ordre de tirer à vue sur les sous-marins et les corsaires armés par le Reich; et l'un de ces jours un incident peut surgir, en mer, qui jetterait les États-Unis dans la guerre d'Europe, les contraignant peut-être même à préparer des corps expéditionnaires pour opérer des descentes sur un continent asservi au joug hitlérien. Cela prendra un ou deux ans, mais pour peu que la guerre se prolonge, il est possible que les participationnistes américains réussissent à emporter le morceau, malgré la très vive, malgré l'efficaçie lutte, jusqu'ici, des isolationnistes du pays voisin.

Qu'est-ce qu'il en coûterait alors aux États-Unis du fait de leur entrée dans la guerre en cours? Ils n'y sont pas encore, officiellement, et, fin août dernier, ils s'étaient déjà engagés pour \$63 milliards (Saturday Evening Post, 4 octobre). On parle d'une hausse annuelle de \$30 milliards au moins du budget de Washington pour la défense; et si la guerre dure encore trois ans, Washington, en 1945, atteindrait les \$180 milliards. En fait, le sénateur Clark, qui fait partie de la Commission des finances, au Sénat, à Washington, parlant de ce que coûterait la guerre à son pays, vient de dire que la Commission des finances du Sénat américain, dont il est, évalue à \$190 milliards de dollars la somme que le gouvernement de Washington devra dépenser pour subvenir aux frais militaires de tout ordre que les États-Unis auront à faire d'ici la fin des hostilités présentes.

Cent quatre-vingt-dix milliards, c'est une somme dont on n'a pas idée. Aussi Laurence J. Kenny tente de l'illustrer (voir article de l'America, 20 septembre dernier), lorsqu'il groupe ces chiffres d'après un procédé imaginé en 1914-1918 par le Dr Nicholas Murry Butler, de l'Université Harvard, aux États-Unis.

Avec ces 190 milliards de dollars, dit M. Kenny, il y aurait de quoi bâtir d'abord une résidence de \$2,500, prix de revient, pour chacune des 30 millions de familles vivant aux États-Unis; d'y ajouter, dans tous les cas, un ameublement de \$1,000; de mettre à la disposition de chacune de ces 30 millions de familles un terrain de 5 acres à \$100 l'acre. Trente millions de familles recevant chacune \$4,000 pour terrain, maison d'habitation et ameublement, cela absorberait \$120 milliards. Il resterait après cela de quoi bâtir, dans chacun des 48 États de la République américaine, de même que dans le district de Columbia et dans l'île américaine de Porto-Rico, les trois édifices coûteux suivants: une université, \$10 millions; un hôpital, \$5 millions; une bibliothèque pour le public, \$5 autres millions; soit un milliard de dollars. Il serait en outre praticable de doubler le nombre de 250,000 églises, cathédrales, temples et synagogues affectés aux différents cultes, aux États-Unis; cela coûterait \$4 milliards. Doubler le chiffre de tout l'argent en cours aux États-Unis absorberait \$8 autres milliards. Le versement d'une prime annuelle de \$1,000 à chacune des 125,000 infirmières diplômées et à chacune des 125,000 institutrices américaines nécessiterait le placement d'un capital de \$5 milliards. Il resterait alors aux États-Unis de quoi acheter en bloc le Canada, — villes, villages, terres vacantes, fermes, industries, banques, bétail, mines de toutes sortes, etc., soit les 3,694,000 milles carrés de notre pays, avec tout ce qu'il y a dessus et dessous, au coût de \$31 milliards (valeur totale évaluée en 1935). Et aussi de quoi verser \$200 par mois, pendant un an, à chacun des 10 millions de citoyens américains âgés de plus de 60 ans; après il y aurait encore assez d'argent pour mettre une automobile de \$800 chacune dans les garages des 30 millions de familles déjà dotées d'une maison, d'un mobilier et d'un terrain distincts. Enfin, l'on pourrait ajouter à toutes ces dépenses, dans 50 grandes villes détruites en Europe, 10 autres grandes villes en Asie et 10 en Afrique, le coût d'autant d'édifices de la Croix Rouge américaine de \$10 millions chacun, même en dotant toutes ces 70 villes d'un fonds particulier de \$75 millions pour fins d'hygiène et d'alimentation des populations affectées par la disette et les épidémies de guerre.

Programme énorme? Dépenses hors de tout précédent? Oeuvres sociales incomparables? Autant de bien, de confort, d'aisance même, répandus parmi des populations pauvres ou souffrantes qu'apparaîtraient davantage, que menacent de supprimer ou de diminuer, en tout cas, la guerre, la disette, les épidémies, les horreurs dont s'accompagnent les conflits internationaux de plus en plus étendus; conflits que la civilisation occidentale n'a pas su, ne peut épargner au monde, parce qu'ils sont quelque part au cœur de l'Europe une demi-douzaine d'hommes aspirant à réduire en esclavage nation après nation, millions d'hommes après millions d'hommes.

OEUVRES DE VIE, OEUVRES DE MORT

Ces sommes effrayantes, qui dépassent l'imagination et dont l'ensemble pourrait servir à faire tant et tant de bien à l'humanité en général, à des millions et des millions d'hommes en particulier, sommes avec lesquelles une société bien organisée réussirait, chaque année, à sauver des millions d'enfants, à en faire instruire des millions d'autres, à pourvoir à leur entraînement dans des écoles techniques, dans des usines hygiéniques, sur des fermes bien outillées, ces sommes effrayantes vont passer, sont à passer à des oeuvres de destruction et de mort. Pourtant, dans l'énorme dépense de guerre d'un seul grand pays ne figurent pas ce que représentent ailleurs des déboursés ruineux, les villes incendiées, les fermes ruinées, les contrées ravagées, la mise en pratique de la politique de "la terre dévastée", le massacre de millions de créatures humaines, l'infirmité, la maladie chronique de millions d'autres, du fait de la guerre, de la captivité, des privations, — surtout pour les adolescents et les enfants.

D'un côté donc, il est facile de dresser le tableau des oeuvres de vie nombreuses que la société pourrait faire et dont elle pourrait assurer la continuité, l'existence, avec des milliards qui s'en vont en fumée, en flammes, en destructions de tout genre chaque mois; de l'autre, il est impossible presque de faire l'inventaire, un tant soit peu complet mais effrayable, de tout ce qui se sera perdu, de 1939 à 1945, à 1950, par suite de la guerre la plus formidable que le monde aura connue à venir à 1940, et qui n'est pas encore à la veille de se terminer, hélas! car d'un mois à l'autre elle englobe plus d'hommes, de pays, de nations, une plus grande part de l'humanité.

OU EST LE SALUT?

La pratique générale et sincère des vertus chrétiennes aurait pu épargner au monde ces fardeaux, ces horreurs, ces atrocités que le progrès matériel mal appliqué répand au lieu de restreindre. Un esprit de christianisme profond aurait empêché la guerre de 1939 de surgir des ruines de la paix de 1919. Un pape doué d'un esprit particulièrement vigoureux, d'un sens de l'histoire ainsi que des réalités bien au-dessus de la moyenne, Pie XI, écrivait en décembre 1922 (Ubi Arcano Dei): "Il ne saurait donc y avoir aucune paix véritable, — cette paix si désirée du Christ, — tant que tous les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements, les préceptes, les exemples du Christ, dans l'ordre de la vie publique comme de la vie privée" (Actes de S. S. Pie XI, page 162, tome I). Cela reste la vérité.

Une masse d'hommes, de 1922 à 1939, ne voulurent point entendre cette voix, ou ne l'ont pas entendue. Aussi le monde souffre-t-il. Un autre pontife remarquable, celui d'aujourd'hui, Pie XII, incite les nations à se tourner, un jour prochain, vers l'idéal que proposait en 1922 son prédécesseur Pie XI: il suit la doctrine et la pensée de Benoît XV, de Pie XI, écartés de Versailles et de Genève pour avoir osé parler de la paix du Christ; et il propose la foi comme guide désintéressé à des nations déjà égarées de malheurs, qui néanmoins ne recherchent point, de 1919 à 1939, la paix véritable: celle de l'esprit chrétien.

Que le monde, enfin, voie clair. Là seulement, — dans le christianisme et dans la paix du Christ, — est le salut de l'univers.

Georges PELLETIER

La question de la liberté religieuse en Russie soviétique

L'actualité

L'embellissement de Québec

Dans l'impressionnante tournée de lois votées par le deuxième gouvernement Godbout, il en est une d'un à-propos particulier, il s'agit de la loi sanctionnée le 17 mai dernier pour l'embellissement de la ville de Québec. En vertu de cet acte législatif, l'on a formé une commission spéciale qui comprend le maire de Québec, un représentant de la Chambre de commerce de la ville intéressée, un commissaire nommé par le lieutenant-gouverneur en conseil et un secrétaire. Cette commission est autorisée à dépenser, cette année et durant les années à venir, une somme de \$100,000.

Ces crédits, votés pour fins d'urbanisme, ne sont certes pas du gaspillage. Il convient d'embellir le plus possible les capitales. Québec mérite plus qu'aucune autre capitale provinciale du pays d'être embellie; on n'en finirait plus d'énumérer les titres de gloire de la ville de Québec, berceau de la civilisation française en Amérique. Québec a été favorisée plus que toutes ses sœurs canadiennes. Elle a le fleuve, elle a le cap Diamant, elle a sa citadelle, ses remparts et ses portes historiques, elle a ses émouvantes plaines d'Abraham, elle a ses édifices parlementaires au style si pur, elle a son université et son séminaire, elle a enfin le seul trône cardinalice au pays, trône illustré par les Régis, les Rouleau, les Villeneuve, nobles continuateurs de Lalou.

La loi pour l'embellissement de Québec est d'une grande sobriété. Elle est bien maigre de détails. Nous voulons croire, cependant, que la commission chargée de tirer le meilleur parti possible des \$100,000 votes saura user de discernement et de bon goût dans l'exécution de sa tâche. Embellir, ce n'est pas nécessairement démolir pour rebâtir, ce n'est pas nécessairement moderniser. Dans le cas de Québec, tout particulièrement, ce serait un crime de lèse-urbanisme que de vouloir faire tout neuf. Ce sont justement ses vénérables vieilles rues tortueuses, ses escaliers pénibles, ses côtes abruptes et ses pigeons sur-ornementés qui font tout le charme de Québec. Qu'on n'aille pas, de grâce, permettre que se répètent ces hérésies et ces horreurs que sont la grosse tour carrée qui surmonte le château Frontenac et le prétendu grille-ciel Prior. Les commissaires de l'embellissement voudront, sans aucun doute, affecter une parti importante de leurs crédits à la conservation des maisons et monuments historiques. Cela devrait être la partie la plus importante de leur tâche. N'ayant aucun conseil à leur donner, je me contente de souhaiter, pour ma part, que l'on consacre le reste de l'argent, s'il en reste, à embellir les approches du fleuve, ce joyau incomparable, à améliorer les entrées ou sorties de la capitale qui laissent beaucoup à désirer, à la basse-ville.

Un dernier souhait... si la commission a juridiction dans ce domaine, pourquoi ne ferait-elle pas disparaître sans pitié les trop nombreuses enseignes au néon ou autres, rédigées en anglais, qui donnent un faux visage à tant de rues de Québec, particulièrement à la rue Saint-Louis et même à la Grande-Allée?

Lucien DESBIENS

4-X-41

Bloc-notes

Une idée de M. Pattullo

La province de Colombie est présentement en pleine tourmente électorale: son premier ministre, M. T. D. Pattullo, les gens de son parti, ceux aussi qui se rattachent aux partis d'opposition, multiplient les discours et les circonstances à l'appui de leur candidature, notamment par la voie de la radio. Ces jours derniers, M. Pattullo a annoncé que son gouvernement n'entend pas abandonner son droit à l'impôt sur le revenu, qu'il faudra, quant au partage à faire, à cause de la guerre, s'entendre avec le fédéral mais que, de toutes façons, la Colombie tielle à la part qui lui revient parce qu'elle a en besoin pour faire face aux problèmes industriels et sociaux qui se posent déjà chez elle et qui se poseront avec encore plus d'acuité après la guerre. Parmi ces obligations, M. Pattullo range celle qui a trait aux pensions de vieillesse. Pour ce qui est de son avis personnel, il considère que la pension de vieillesse devrait être versée à toute personne riche ou pauvre, dès qu'elle atteint l'âge fixé par la loi. Cette manière de procéder éviterait, dit-il, bien des rancœurs et aussi, comme il n'y aurait plus d'enquête à faire sur les moyens pécuniaires de chacun, des causes de conflits entre parents et enfants. Il n'y aurait qu'une seule preuve à faire pour avoir droit à la pension, la preuve de l'âge. Dans le cas de ceux des pensionnaires disposant de moyens personnels pour la peine, l'impôt sur le revenu rétablirait l'équilibre. Dans la plupart des cas, les pensionnaires de

(Suite à la page quatre)

Démarches de M. Roosevelt auprès de Moscou

"Déclaration révoltante et fausse", dit S. E. Mgr Shaughnessy — Une entente avec le Vatican

SEATTLE (Etat de Washington), 4 (A.P.) — Son Excellence Mgr Gerald Shaughnessy, évêque catholique de Seattle, a qualifié d'"inexprimablement révoltante" la déclaration attribuée par la presse à M. Roosevelt sur la question de la liberté religieuse en Russie soviétique.

Presque au même moment, Matthew Woll, vice-président de l'"American Federation of Labor" et chef du comité ouvrier d'aide aux travailleurs britanniques, a affirmé de son côté dans une entrevue à la presse "qu'il n'y a pas pas de liberté religieuse en Russie aujourd'hui qu'il n'y en avait au début du régime soviétique".

La déclaration de Mgr Shaughnessy a été publiée dans l'hebdomadaire diocésain, "The Catholic Progress", sous forme d'entrevue. Il dit, entre autres choses:

— La déclaration du président Roosevelt est inexprimablement révoltante. Son renvoi à la clause de la Constitution qui a trait à la "liberté religieuse" et son opinion qu'elle est essentiellement la même que celle des États-Unis laissent inévitablement l'impression à celui qui n'est pas renseigné que la liberté religieuse existe déjà en Russie aujourd'hui. Cette déclaration est atrocement fautive.

Parmi les plus vigoureux protestataires contre les paroles du président Roosevelt, il y a le Père Walsh, jésuite, de l'Université de Georgetown; le congressiste Martin Dies, du Texas, l'ancien premier ministre russe Alexandre Kerensky et autres.

AVEC LE VATICAN

WASHINGTON, 4 (A.P.) — La rumeur court à Washington qu'il se peut que la Russie fasse une déclaration de liberté religieuse et même qu'elle conclue un concordat avec le Vatican pour l'éclaircissement et le règlement des affaires ecclésiastiques dans ce pays.

À sa conférence de presse hier, le président Roosevelt, qui a soulevé une tempête dans les milieux catholiques, même protestants, a révélé que pour sa part il a fait à date au moins deux tentatives auprès des autorités moscovites; apparemment, par l'intermédiaire de l'ambassadeur américain à Moscou, M. Laurence Steinhardt, à propos de la liberté religieuse.

Selon des informateurs, on peut s'attendre à des développements en matière de religion catholique romaine pendant la présente phase de la guerre. L'envoyé personnel du président Roosevelt, M. Taylor, a eu des entretiens avec le Pape Pie XII. Au lieu de rentrer immédiatement aux États-Unis, il est allé à Londres s'entretenir avec M. Churchill, avec le ministre d'Irlande (Eire), et il a été rejoint pour la traversée par l'ambassadeur des États-Unis à Rome, M. William Phillips.

Dans les milieux politiques américains, on dit que si M. Roosevelt obtenait de Staline une déclaration de liberté religieuse en Russie et même un concordat entre Moscou et le Vatican, cela l'aiderait beaucoup à obtenir des Américains de payer des taxes pour aider la Russie dans sa guerre et aurait un excellent effet moral sur l'opinion publique.

Le carnet du grincheux

Quelqu'un a suggéré l'autre soir que les fonds additionnels que le secrétaire de la province se propose de dépenser pour intensifier l'étude de l'anglais soient plutôt employés à l'orientation professionnelle.

Cette suggestion ne conviendrait pas à ceux qui croient qu'un Canadien français doit comprendre son surintendant quand celui-ci parle uniquement l'anglais, plutôt que d'être lui-même chef d'atelier.

Les gens de Liège sont bien à plaindre. Avoir cru à l'armistice, l'avoir célébré et le voir cruler! Liège, non prédestinée tout de même: l'espoir en la paix fléchit à jamais comme le bouchon.

Il y a de fait un armistice aujourd'hui et demain dans la Manche. Mais c'est pour échanger les tristes déchets de la machine de guerre.

Hitler n'a pas eu jusqu'ici de brillants succès dans la Manche, mais c'est par manière de compensation qu'il prétend être dans la manche de la victoire.

Le comble de l'imbécillité, on le trouve chez certains de nos confrères anglais dont les feuilles — colonne French Press — servent de vomitoire à Jean-Charles chaque fois qu'il dégoise contre notre ténacité impérialiste. Ces confrères ne s'aperçoivent même pas que le Devoir n'a pas attendu la guerre et les mots d'ordre pour afficher un V au beau milieu de son nom.

Québec, 30. (DNC) — Chaque automne, la police provinciale est obligée de sévir contre les voleurs d'animaux, dans les pâturages. Aux dernières nouvelles, c'est une belle taupe qui a été abattue et dépecée à Ste-Flavie, comté de Rimouski. Voilà maintenant que nos voleurs se font faussaires.

Les Aliamands ont deux fronts en Europe, ils veulent en ouvrir un en Asie et ils prétendent que s'ils massacrent tant de conquies c'est pour s'épargner un front intérieur. Les voilà avec du front tout le tour au milieu et au-dessus de la tête. C'est un pays qui d'ailleurs n'a jamais manqué de front.

Voici traduite une petite annonce qui a paru dans le London Times "personal column": "Pair et païresse, âge mûr, énergiques, le premier avec expérience militaire et des affaires, bon linguiste, la dernière bonne organisatrice et infirmière deux ans et demi expérience. Désirent emploi convenable ensemble, gîte et couvert. Pas de gages."

Parions qu'un de leurs anciens valets de chambre, passé à la politique et qui y aura réussi, les prendra à son emploi.

A noter que lord Beaverbrook n'est pas arrivé comme valet de chambre en Angleterre, mais comme Max Aitkin.

M. Bennett trouverait dans ce couple tout ce qu'il lui faut: garde-malade pour soigner ses cardites quand il a besoin de celles-ci en politique, d'agent de pairie pour l'infirmer, un linguiste pour lui apprendre le français. En effet, M. Bennett se sentira "like a two cent piece" quand la discussion se fera en français à la Chambre des lords, ou quand le greffier s'écriera: "Le Roy le veut!", formule que R. B. sera toujours incapable de lire autrement, pour son compte personnel, que "Les Rouille le veut!".

Lord Beaverbrook prétend qu'il est

La bibliothèque au service de l'histoire

La Salle Gagnon à la "municipale"

(Par Marie-Claire DAVELUY)

Vous est-il arrivé d'entendre la réponse des diligents préposés au prêt, à la bibliothèque municipale, à quelque lecteur en quête de Canadienne, réponse où l'on discerne toujours je ne sais quel accent de fierté: "Certes, nous avons les ouvrages que vous désirez. Voulez-vous, si vous plaît, monter à la Collection Gagnon?"

Et tandis que les usagers, des initiés, échanger entre eux un sourire, le nouveau lecteur, plein d'espoir, monte au premier, contournant la galerie, admire au passage, sur les colonnes de marbre, les inscriptions des armoiries dont se composent les verrières du plafond, et pénètre, enfin, dans la vaste pièce qui s'ouvre au fond La joyeuse surprise! Sur des rayons aux boiseries claires se serrent, conciliants, fraternels, glorieux, dans un ordre systématique excellent, la plupart des beaux vieux livres d'histoire canadienne, voire même de l'Amérique.

La Salle Gagnon! A vrai dire, c'est la lumière d'abord vous y reçoit, agréable symbole pour tout chercheur de trésors introuvés. Grâce aux trois larges fenêtres qui font face à l'entrée, la salle s'orne, en été de larges cadres de verdure que renvoie le parc LaFontaine tout proche, et, en hiver, de nappes de neige qui éblouissent les jours de grand soleil. Cela déverse vraiment sur ce domaine d'écrivains pour la plupart disparus, des flots de vie matérielle, de la chaleur, de la couleur. Cela chante, cela palpite au rythme des saisons.

Mais voici que les directrices de la Salle s'approchent. Ce sont des bibliothécaires averties qui sans beaucoup y insister vous rangent bientôt dans l'une ou l'autre des catégories de lecteurs qui requi-

rent leurs services. Vous êtes historien? Bien. Votre requête une fois présentée, des richesses sont mises à votre disposition. Vous voilà nanti de quelque belle édition princeps, un Champlain, un Hennepin, un Maséris, un Bouchette, ou encore de quelque vieux numéro du Canadien ou de la Minerve. Car l'historien, nulle bibliothécaire expérimentée n'ignore cela, sait surtout ce qu'il ne veut pas et s'irrite devant la méconnaissance des textes originaux, ou sur celle des vieux récents transformés, dont la valeur a quintuplé grâce aux notes et aux bibliographies d'un savant éditeur.

Non loin de l'historien est venu s'installer le chercheur. Ce sera souvent un érudit, un peu irascible, lui aussi, et qui regarde avec une méfiance involontaire toute offre de collaboration. "Est-il vraiment du métier, celui-ci?" semble-t-il se demander. Mais enfin, grâce aux ressources de la Salle Gagnon que savent faire valoir les préposés, le chercheur se voit entourer de bulletins de sociétés savantes, d'encyclopédies, d'essais, de manuels, de travaux bibliographiques de toutes sortes. Il grogne un peu, à la vue de l'abondance des matériaux, mais c'est de satisfaction, soyez sûr. Plus paisible, dans un angle clair de la salle, se prélassent, adossés dans un fauteuil, le lecteur dilettante. Pour l'instant, il s'est déclaré l'ami de tous les Canadiens. Il parcourt avec une égale complaisance les Relations des Jésuites (l'édition de Québec, ou celle de Thwaites) les Voyages de Pierre Kalm ou d'Isaac Weld, les Mémoires de Gasparé, les Oeuvres de Parkman ou de Casgrain, voire même les collections de journaux humoristiques que la société canadienne vit naître et mourir avec une égale rapidité.

La porte s'ouvre. Une dame anxieuse entre, suivie d'un monsieur très calme. Ensemble, tous deux comptent bien un siècle. Que demandent-ils? Le Dictionnaire québécois, de Mgr Tanguay, et les

(Suite à la page quatre)

Lire en page 2 : Une brochure de Toronto sur la conscription, par Léopold Richer.

"Où va le monde? Où allons-nous?"

Une nouvelle conférence de M. Henri Bourassa — Présidence de M. Georges Pelletier — Allocution de M. Maxime Raymond — Au Plateau, le mardi 28 octobre

M. Henri Bourassa donnera le mardi 28 octobre, à l'auditorium du Plateau, au Parc LaFontaine, une conférence dont le titre seul suffirait à indiquer le thème et l'importance: "Où va le monde? Où allons-nous?" Les détails d'ordre matériel concernant le prix des billets seront donnés d'ici quelques jours. Disons tout de suite cependant que les bénéfices de la conférence seront partagés entre trois œuvres: le monastère des Bénédictines de Notre-Dame des Deux-Montagnes, les Petites Soeurs de l'Assomption et l'oeuvre de la Soupe.

La séance sera présidée par le directeur du "Devoir", M. Georges Pelletier, qui présentera la conférence. Celui-ci sera remercié par M. Maxime Raymond, député.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Servitude de vue et de passage — Vente d'un terrain pour la construction d'un théâtre — L'acheteur ne peut se libérer de la servitude convenue en refusant de construire

Arrêt de la Cour d'appel, 27 juin 1941. Dossier 1950 (C.S. 169,488).
Junction Realty Corporation, défenderesse, contre, A. Aaron Drasin, demandeur, et Gabriel-Albert Terro, intervenant. Appel réjeté.

M. Drasin a acheté, le 4 mai 1937, au prix de \$30,000, un terrain sur le chemin de la Côte-des-Neiges, en vue d'y construire un théâtre. Il a obtenu un permis de la ville de Montréal à cette fin, au mois de juillet suivant. Puis il a renoncé à son projet, et le 23 décembre, il a vendu une partie du terrain à la Junction Realty Corporation, pour la somme de \$15,000, plus \$5,000 comptant, et \$10,000 payables au plus tard.

Cette vente comportait une clause par laquelle la compagnie s'engageait à construire un théâtre, dans un délai de trois mois, sur le terrain qui lui avait été vendu. La compagnie avait promis de construire un théâtre, et elle avait obtenu un permis de la ville de Montréal à cette fin. Elle avait donc accepté de construire un théâtre, et elle ne pouvait pas se libérer de cette obligation en refusant de construire.

La compagnie avait promis de construire un théâtre, et elle avait obtenu un permis de la ville de Montréal à cette fin. Elle avait donc accepté de construire un théâtre, et elle ne pouvait pas se libérer de cette obligation en refusant de construire. La compagnie avait promis de construire un théâtre, et elle avait obtenu un permis de la ville de Montréal à cette fin. Elle avait donc accepté de construire un théâtre, et elle ne pouvait pas se libérer de cette obligation en refusant de construire.

M. le juge Denis, de la Cour supérieure, a entendu la cause, et par jugement du 4 juillet 1940, il a condamné la défenderesse à payer au demandeur la somme de \$4,000, et

déclaré l'immeuble de la défenderesse affecté d'une servitude de vue et de passage en faveur de l'immeuble du demandeur. La compagnie a appelé de ce jugement, et la cause a été entendue par MM. les juges Bond, Walsh, Saint-Jacques, Francoeur et Pratte ad hoc, qui ont rejeté l'appel.

Voici des extraits des notes de MM. les juges Saint-Jacques et Pratte. M. le juge Saint-Jacques: "Il me paraît résulter clairement de la preuve et de l'attitude des parties elles-mêmes, avant et lors de la passation du contrat, que la construction d'un théâtre était une condition essentielle que le vendeur exigeait de la part de son acheteur... Il est vrai qu'il a vendu ce terrain à raison de \$16 le pied, mais auparavant, environ \$16 le pied; il faisait un bénéfice, mais il stipulait dans l'acte, d'une façon formelle et non équivoque, que l'acheteur construirait un théâtre et lui en fournissait les moyens en lui transportant tous les droits que pouvait lui conférer le permis accordé par la cité..."

"Il me paraît absolument impossible d'admettre que l'acheteur pouvait se libérer de la condition essentielle qui lui était imposée de construire un théâtre, en laissant couler le temps pendant trois mois et en s'exposant à subir la sanction prévue, à savoir: le paiement par anticipation de la balance du prix de vente, soit \$10,000."

"Avec tout le respect possible, il me paraît que ce raisonnement est puéril, et je ne puis y souscrire. Les deux parties, le vendeur et l'acheteur, ont eu connaissance de la condition essentielle à la vente et l'acheteur n'en a pas été libéré par la quittance qui lui a été donnée lorsqu'elle a payé la balance du prix de vente. Elle restait sous le coup de cette obligation, et en refusant, volontairement et de son plein gré, de l'accomplir, elle demeure, vis-à-vis le vendeur, responsable des dommages qui peuvent en résulter."

"Celui-ci soutient que la construction d'un théâtre sur cette parcelle de terrain dont il était originairement propriétaire, et qu'il a vendu à la défenderesse, était de nature à donner une plus-value appréciable à la balance de ce lopin de terre dont il restait propriétaire. Cette prétention ne me paraît pas dénuée de fondement..."

"La Cour supérieure, appréciant la preuve assez contradictoire, a arbitré les dommages à la somme de \$4,000, et il doit être accordé au demandeur, comme je le crois, je ne vois rien dans la preuve, et surtout dans l'attitude des deux parties, qui puisse me permettre de modifier le jugement sur ce point."

"Il reste à examiner cette partie du jugement qui concerne l'établissement de la servitude de vue et de passage. Assurément que la défenderesse ne peut pas se libérer de cette obligation en invoquant le fait qu'elle n'a pas construit de théâtre. C'est elle-même qui a empêché l'accomplissement de cette obligation conditionnelle, et l'article 1084 stipule qu'en pareil cas, l'obligation conditionnelle a tout son effet."

"La lisière de terrain sur laquelle la servitude de vue et de passage devait être accordée est facile à identifier; la Cour supérieure ne paraît pas avoir eu de difficulté à le faire. La défenderesse réalisait bien, même après avoir payé la balance du prix de vente, qu'elle était encore tenue à certaines obligations à l'égard du vendeur et particulièrement à l'obligation de donner une servitude, puisqu'elle avait chargé son notaire de préparer un acte à cet effet."

Pour fixer l'assiette de la servitude, la Cour supérieure s'est aidée du plan qui accompagnait la demande de permis de construction faite à la cité de Montréal. En le faisant, elle s'est servi d'un élément de preuve qui fait partie du dossier et elle n'a pas commis d'erreur."

"L'appelante soutient que la Cour supérieure a accordé au demandeur une servitude permanente, alors que celle qu'elle devait consentir, en vertu de l'acte de vente, n'avait qu'une durée subordonnée à l'existence du théâtre à construire. Le jugement de la Cour supérieure prévoit bien cette objection et réserve à l'appelante le remède convenable. Il ne serait pas juste, ni juridique, de priver le demandeur de cette servitude dès maintenant, par le motif que la défenderesse, en s'abstenant volontairement d'exécuter son obligation, se serait mise dans l'impossibilité d'accorder la servitude. Le défaut de la défenderesse ne fait donc pas obstacle à la naissance de la servitude. Quant à l'avenir, les droits des par-

ties sont sauvegardés par le jugement — c'est dire que la durée de la servitude dépendra de l'usage que la défenderesse pourra faire du terrain, en conformité des dispositions de l'acte. Pour le moment la servitude étant créée, la défenderesse se trouve dans la même position que si elle eût volontairement exécuté son obligation, et l'acte de vente lui offre le moyen de mettre fin à la servitude, le cas échéant."

M. le juge Pratte: "S'agit-il là (dans l'acte de vente) d'une servitude essentiellement temporaire? Je ne le crois pas. La servitude devait naître lors du complètement du théâtre et durer aussi longtemps qu'il existerait sur le terrain un théâtre, une salle de cinéma ou un autre lieu d'amusement du même genre. La convention fait donc dépendre la durée de la servitude de l'utilisation que la défenderesse voudra bien faire de son terrain, puisque si la défenderesse s'est engagée à construire un théâtre elle ne s'est cependant pas obligée à l'exploiter ou à le maintenir."

"L'acte ne contient rien qui s'oppose à ce que la défenderesse, une fois son obligation de construire exécutée et la servitude accordée, affecte l'immeuble à une autre destination que celle qui devait assurer le maintien de la servitude. La durée de la servitude, en vertu de l'acte, dépend donc de la volonté de la défenderesse... Quant à la durée de la servitude, le jugement de la Cour supérieure ne la fixe pas mais réserve aux parties les droits qu'elles peuvent avoir en vertu de la convention; il reconnaît à la défenderesse le droit d'y mettre fin de la même manière qu'elle eut pu le faire si elle eût construit le théâtre. Le jugement frappé d'appel n'a donc pas modifié l'obligation de la défenderesse ni quant à son étendue ni quant à sa durée."

Au congrès des bonnes routes

Ouverture mardi à Niagara Falls — Plus de 600 délégués — Les orateurs

Tout est prêt pour l'ouverture du 26e congrès annuel de l'Association canadienne des bonnes routes qui aura lieu à l'hôtel General Brock, de Niagara Falls, de mardi à jeudi inclusivement, les 7, 8 et 9 octobre. Ce congrès est l'un des plus importants dans l'histoire de l'Association et l'on n'aura jamais vu pareille assistance. Toutes les places d'hôtel sont déjà réservées, mais tout sera fait pour accommoder les derniers arrivés, annonce M. George A. McNamee, secrétaire-trésorier. Ce congrès suscite un grand intérêt par le fait que les ministres de la voirie de huit provinces canadiennes présenteront une revue des conditions routières existant chez eux, et que la discussion générale portera sur l'élaboration d'un plan général de construction routière comme projet de réhabilitation d'après-guerre.

Les sous-ministres et les ingénieurs en chef des ministères de la voirie de chaque province présenteront des rapports détaillés sur l'état des routes et feront connaître les méthodes de construction ou de réfection qu'ils ont adoptées. Ces rapports seront accompagnés d'illustrations cinématographiques.

Le gouvernement fédéral sera représenté par des délégués, et d'importantes résolutions, d'une portée nationale, seront présentées à l'assemblée générale annuelle, le jeudi 9 octobre, dans l'après-midi.

Le capitaine Arthur W. Brandt, surintendant des travaux de voirie de l'Etat de New York, membre du cabinet du gouverneur et directeur de toutes les activités relatives aux questions routières et maritimes, sera le conférencier au dîner annuel de l'Association, le jeudi soir. M. Brandt est l'un des ingénieurs routiers les plus connus aux Etats-Unis et il a spécialement étudié le rôle des routes dans les préparatifs militaires, dans plusieurs pays.

Parmi les autres orateurs qui adresseront la parole durant le congrès, il faut mentionner M. H.-K. Bishop, chef de la division de la construction à Washington, et M. J.-M. Wardle, chef de la division de l'arpentage et du génie civil au département fédéral canadien des mines et des ressources naturelles. M. Wardle parlera de la construction des routes dans les parcs nationaux et des voies d'approche.

Plus de six cents délégués seront présents lorsque M. T.-D. Bouchard, ministre de la voirie du Québec et président de l'Association canadienne des bonnes routes, invitera le lieutenant-gouverneur d'Ontario, M. Matthews, à ouvrir le congrès. M. T.-D. Bouchard, ministre de la voirie d'Ontario, souhaitera la bienvenue aux délégués canadiens et aux représentants des divers Etats américains.

Le discours annuel du président sera prononcé mercredi matin; dans l'après-midi, les délégués visiteront les ponts de la Paix et Arc-en-Ciel pour savoir comment le gouvernement ontarien y a résolu le problème de la circulation.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941
XVIIIe Pent. Sol. du Saint Rosaire.
Lever du soleil, 6 h. 05.
Coucher du soleil, 5 h. 34.
Lever de la lune 6 h. 01.
Coucher de la lune 6 h. 09.
10e mois OCTOBRE 21 jours
Pleine lune, le 5, à 3 h. 32m. du matin.
Dernier quartier, le 13, à 7 h. 52m. du matin.
Nouvel lune, le 20, à 9 h. 20m. du matin.
Premier quartier, le 27, à 0 h. 4m. du matin.

OCTOBRE 1941						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

La conscription

Sur une brochure de Toronto

Ce qu'écrir "Politique" — L'état qu'il fait, — comme le "Globe-Mail", — d'un discours malencontreux de M. Adélard Godbout

Les Canadiens français ne sont pas les seuls adversaires du service obligatoire

Ottawa, 4-X-41. — La maison d'édition Macmillan publie, depuis quelque temps, une série de brochures sur la guerre, brochures d'environ une trentaine de pages chacune. Nous en avons quelques-unes sous les yeux: *Somehow in England* par John Douglas Macbeth, *The War and Religion* par Claris Edwin Silcox (le pasteur réformé dont le *Devoir* a analysé les vues sur la conscription ces jours derniers), *Reading in War-Time* par Maurice N. Eisenbraun, *The North American Tradition* par Irene Baird, *The New Canadian Loyalties* par John Murray Gibbon, *Conscription par Politicus*. La série complète comprend quelques autres titres. Ce sont des études favorables à la politique du jour, dans les limites des sujets traités. La valeur d'ensemble est discutable. Les auteurs, dont quelques-uns étaient animés d'excellentes intentions, ne se sont pas suffisamment gardés du désir de faire de la propagande; cela nuit, en certains cas, à l'objectivité des jugements.

A propos de conscription

La brochure sur la conscription par *Politicus* nous paraît être la meilleure de la série; à cause de la clarté de l'exposé et de la force du style net et direct.

Politicus est le pseudonyme d'un journaliste assez bien connu, M. L. L. Golden, ancien membre de la Tribune des journalistes à Ottawa. Il était, à venir à ces derniers mois, correspondant du journal hebdomadaire *Saturday Night* de Toronto. Ses chroniques se distinguaient par leur franchise brutale. *Politicus* disait à tous et à chacun la vérité toute nue, telle qu'il la voyait, sans détour, sans aménité. Libéraux et conservateurs étaient pris à partie avec une égale fureur et offerts en sacrifice sur l'autel de la guerre totale, de l'impérialisme, de la civilisation (nous n'ajoutons pas la chrétienté à la nomenclature ordinaire, parce que nous ne sommes pas certains que *Politicus* partage notre idéal chrétien). En tout cas, un beau jour, sans raison apparente, M. Golden dut cesser sa correspondance à l'hebdomadaire torontois.

Guerre totale et mobilisation à fond

Voici qu'il nous revient dans *Conscription*, avec la plupart des arguments qu'il servait aux lecteurs de la *Saturday Night*, alors qu'il s'efforçait de les convaincre de l'urgence nécessaire d'imposer la conscription pour outre-mer. *Politicus* commence son étude avec ce raisonnement de fond: "La guerre actuelle est une guerre totale. Il n'y a qu'un moyen de faire avec succès une guerre totale. C'est d'avoir recours à une organisation totale. Il ne peut y avoir d'organisation totale sans la mobilisation complète des ressources du pays, au double point de vue des hommes et du matériel. Il ne peut y avoir d'organisation totale sans une base volontaire."

En bonne logique, il faut admettre que ce raisonnement est juste. Pour notre part, et nous l'avons souvent affirmé, nous avons toujours trouvé faible la prétention qu'on a faite de la guerre, qui voulait que le Canada pût se contenter d'un effort de guerre modéré. Il va sans dire que nous nous plaçons ici sur le seul plan logique.

Quand la lutte en vaut la peine, quand notre existence est en jeu, de même que nos libertés, nos institutions, tout ce qui fait l'air respirable et la vie digne d'être vécue — ainsi qu'on n'a pas cessé de nous le dire depuis deux ans — on ne se bat ni à moitié ni de façon modérée. On jette toutes ses forces dans le combat. On n'excepte rien. On ne réserve rien. On n'épargne rien. On risque tout: la richesse, le confort, la vie et, temporairement, le moins, la liberté elle-même. C'est à prendre ou à laisser. La logique a des exigences impérieuses. On ne se moque pas d'elle indéfiniment. C'est pourquoi tous ceux qui se sont donné la peine de réfléchir ont dit, dès notre entrée en guerre, que notre intervention devait aboutir tôt ou tard, mais de façon fatale, à une participation totale, conscription outre-mer incluse, à un effort total, à un effort libre, volontaire et modéré.

A la Cyran

M. Mackenzie King a déjà répondu à ce raisonnement en soutenant que notre effort de guerre devait rester volontaire, parce que c'était bien plus beau qu'il n'en fut ainsi. Réplique à la Cyran. En fait, depuis quelque temps, le caractère libre de notre participation s'est beaucoup atténué. *Politicus* est ici sur un terrain plus solide que celui sur lequel le pasteur Claris Edwin Silcox essaie de nous entraîner à l'aide de son pompeux et lourd appareil théologique et moral. La seule façon de répondre à *Politicus*, de faire valoir la nécessité de maintenir l'union nationale et de lui présenter le problème de la façon suivante, en utilisant ses propres idées:

"Ce qui importe, c'est de faire un effort de guerre maximum. Pour atteindre cette fin il est absolument nécessaire de maintenir l'union nationale. On briserait l'union nationale en imposant la conscription pour outre-mer. Par conséquent, pour faire un effort de guerre maximum, il faut maintenir le volontariat et éviter la conscription pour outre-mer."

Et le Québec?

Politicus lui-même présente la solidité de l'objection; car, après avoir indiqué certaines faiblesses

du régime du volontariat et exposé ce qui se passe ailleurs (tout en soutenant, comme le pasteur Silcox, que M. King doit mettre au rancart ses engagements électoraux), il en vient à parler du Québec, après de longs détours et des explications inutiles. Il incline à penser que le volontariat finira par provoquer la désunion nationale, alors que la conscription pour outre-mer n'aura pas ce mauvais effet. Le Québec n'est pas anticonscriptionniste, dit-il, mais seulement ceux qui prétendent parler en son nom, en tout premier lieu les libéraux eux-mêmes qui n'ont cessé d'exploiter la conscription depuis 1917. Puis, s'empressant de se contredire, *Politicus* cite l'opinion de deux hommes qu'il dit être favorables à la conscription (et tous deux parleraient quand même au nom du Québec). Ces deux hommes sont, dit-il, Son Eminence le cardinal Villeneuve et M. Adélard Godbout, premier ministre de la province.

Politicus rapporte les paroles suivantes que Son Eminence prononçait à Toronto le 17 avril 1941 devant les membres des clubs Empire et Canadien:

"Le Commonwealth des nations [britanniques] n'est pas seulement un ensemble de peuples en relations plus ou moins intimes ou seulement commerciales, non plus qu'une société d'intérêts matériels. Non, c'est bien plus que cela; c'est une association de nations libres unies non par la contrainte, mais par la similitude de concepts de justice sociale et internationale, de l'honneur et de la dignité humaine. C'est pourquoi il doit être défendu et protégé à tout prix, même au prix du sang, sous la direction de ceux qui président constitutionnellement à ses destinées. C'est ainsi que le Canada est entré en guerre librement et qu'il y participe efficacement."

L'ancien correspondant parlementaire de la *Saturday Night* tire des conclusions de la déclaration de Son Eminence: "Si le Commonwealth des nations britanniques [anglais] doit être défendu à tout prix, même au prix du sang, alors quel est celui qui niera que le sacrifice du sang devrait être réparti équitablement, uniformément et démocratiquement? Assurément, personne n'a aussi désireux que Son Eminence de gagner la guerre." *Politicus* oublie de souligner que Son Eminence a donné, du Commonwealth des nations britanniques, une définition élevée, poétique. Il y en a d'autres que l'on relève dans les discours des hommes politiques britanniques et dans les œuvres des écrivains ayant étudié l'évolution récente de l'empire anglais. Les hommes d'Etat britanniques ne se sont jamais entendus sur une définition du Commonwealth. Quelques-uns ont mis l'accent sur la défense navale et militaire, d'autres sur la ressemblance des institutions parlementaires, d'autres sur la solidarité des intérêts commerciaux.

Pour montrer que le Québec n'est pas opposé à la conscription, *Politicus* parle de M. Adélard Godbout: "Il n'y a pas de voix plus autorisée dans les chambres législatives provinciales que celle du premier ministre Adélard Godbout. Il a parlé vigoureusement en faveur de la cause. Il a appuyé l'intervention du Canada dans la guerre. Il a approuvé l'envoi d'un corps expéditionnaire. Il a approuvé l'engagement national. Il a approuvé la conscription pour service au Canada. Il appuiera la conscription pour service n'importe où (dans le monde) si elle est décrétée par ceux qui sont responsables de la conduite de la guerre."

C'est ainsi d'ailleurs que l'attitude de M. Adélard Godbout est interprétée un peu partout dans le Canada anglais. Le *Globe & Mail* a déjà vu en M. Godbout le plus grand Canadien que le Québec ait peut-être jamais produit. Ceux dont les paroles et les actes peuvent s'interpréter comme favorables à la conscription sont sacrés grands hommes, par le temps qui court.

Ceux qui n'en veulent point

Il y a autre chose dans la brochure de *Politicus*. Il serait trop long et fastidieux de tout relever. On regrette que les dernières pages de son étude traitent de l'union nationale de façon à laisser entendre que la conscription pourrait aliéner les sentiments de la seule province de Québec. *Politicus* le fait habilement, en retournant la question, en prétendant que ce n'est pas le cas, mais l'impression qui se dégage de son exposé n'en est pas moins assez pénible. En fait il n'y a pas que la province de Québec et les Canadiens français à s'opposer à la conscription. Les chefs des deux vieux partis canadiens ont fait des tournées dans l'Ouest au cours de l'été. Ils y ont sans doute constaté que l'opinion des provinces des Prairies n'est pas unanimement favorable au service militaire obligatoire pour outre-mer. Par conséquent il est inexact de laisser entendre que seuls les Canadiens français s'opposent à la conscription. L'apresse d'expression anglaise s'efforce d'amener le public à approuver un projet conscriptionniste. Elle n'y a pas encore réussi. Que l'on cesse donc de donner à un problème national un faux caractère de conflit entre groupes ethniques. En agissant ainsi l'on ne sert certainement pas la cause de l'union nationale.

Léonard RICHER

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



Théodore BONIN
Prés.

Vous serez heureux d'être allés chez BONIN

Venez voir notre superbe collection de PALE-TOTS, COMPLETS, et accessoires de toilette masculine. La qualité de nos tissus, et nos bas prix vous SURPRENDRONT.

SPECIAUX d'AUTOMNE

Paletots de Gabardine
\$27.50 ET PLUS

Complets d'Automne
TWEEDS \$24.50 ET PLUS
WORSTEDS

Chapeaux d'Automne
Assortiment complet
\$2.45 à \$6.00

Bonin
"OU L'ON S'HABILLE BIEN"
901 est, rue Ste-Catherine
(coin Saint-André)
Succ.: 3623, Ontario est.



Journées médicales

A Sainte-Justine

Les travaux présentés aujourd'hui

Hier avait lieu à l'Hôpital Sainte-Justine la troisième journée médicale organisée par la Société Médicale de Montréal.

Cette journée d'études était présidée par le Dr Hector Sanche, président de la Société Médicale de Montréal. A ses côtés se trouvaient le docteur Edmond Dubé, directeur médical de l'Hôpital Sainte-Justine, le Dr Paul Letondal, secrétaire de la Société Médicale de Montréal, le Dr Donat Bussières et le Dr Hermine Trudel, respectivement président et secrétaire du Bureau Médical de l'Hôpital Sainte-Justine.

Le Dr Ernest Couture, directeur de la Division de l'Hygiène Maternelle et Infantile pour le gouvernement d'Ottawa, était le conférencier d'honneur.

La journée fut consacrée à l'étude de la poliomyélite aussi dénommée sous le nom de paralysie infantile.

Le Dr René Benoit a ouvert la séance en faisant un bref historique de la question. Il dit comment la médecine s'est intéressée à l'étude de cette affreuse maladie depuis qu'on l'a identifiée en 1774 et comment les médecins du pays se sont préoccupés de cette question depuis les épidémies que nous avons eues à Montréal en 1931, en Ontario en 1937 et que nous avons actuellement dans les provinces maritimes.

Le Dr Hermine Trudel dit que la propagation de la poliomyélite, qui est contagieuse mais très peu, se fait par les voies respiratoires supérieures et les voies digestives. Quoiqu'elle puisse atteindre les personnes de tout âge elle est surtout fréquente entre 2 et 5 ans. Quant aux moyens de la prévenir, rien encore n'a été trouvé. Il faut tout de même mentionner les travaux qui se sont faits et qui se font encore sur les singes; mais la aussi les expériences qui ont été pratiquées chez cet animal, qui est le seul réceptif de la poliomyélite, n'ont pas été aussi concluantes qu'on l'avait espéré.

Le docteur Paul Martin parle des lésions anatomo-pathologiques; il nous fait voir des pièces et des clichés démontrant les lésions de la moelle épinière chez des personnes atteintes de poliomyélite.

Le docteur Jean Saurier parle des différentes formes cliniques en même temps que des moyens à prendre pour établir un diagnostic. Il traite des indications du respirateur ou poumon d'acier. Il termine en nous disant que de traitements médicaux il n'y en a point si ce n'est que des palliatifs.

Le docteur Albert Comtois dit comment les traitements par les

agents physiques ont évolué depuis quelques années surtout. Les résultats qu'on peut attendre de ces agents dépendent de l'organisation du traitement méthodique et prolongé: installation moderne de salles de radiothérapie, électrothérapie, hydrothérapie et personnel ad hoc. En conclusion, le docteur Comtois nous dit que la paralysie infantile mérite d'entrer dans le cadre des maladies sociales et de ce chef mérite toute l'attention des pouvoirs publics et leur collaboration dans l'établissement de centres de traitement.

Les docteurs Edmond Dubé et Christophe Bisson traitent de la valeur du traitement orthopédique et de ses indications. Au début, ils préconisent de placer le malade au repos et dans des attelles appropriées pour prévenir la déformation, tandis qu'à la période de convalescence, ils préconisent les massages, la chaleur, les traitements électriques et la rééducation musculaire. Ils portent à notre attention que c'est à ce stade de la maladie qu'il nous faut se méfier des muscles thoraciques et abdominaux. Ils recommandent les interventions chirurgicales orthopédiques à cette seule période qu'on appelle la période chronique, et jamais avant 2 ou 3 ans après le début de la maladie. Le traitement est complet par le port d'un appareil approprié, par les massages, par la mécanothérapie et les agents physiques.

M. Alfred Paradis à Rochester

M. Alfred Paradis est parti, nous informons-t-on, pour la clinique Mayo, à Rochester, où il doit subir un traitement. Sa santé n'était pas bonne depuis quelque temps, bien qu'il ait assisté dernièrement à une réunion pour la campagne de conscription annuelle de Sainte-Justine et qu'il ait accepté la présidence de cette campagne.

EXAMEN DE LA VUE

Paul E. Talbot

Optométriste en optométrie

6761 St-Hubert, CA. 7616
St-Jérôme
330 ST-GEORGES
Tél. 171

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés au gravé.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. 1. BELAIR 3361

Tél.: WELLINGTON 1145

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FOUNDEUR EN 1890

G. Vandolac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL

— BELAIR 1717

Assortiment complet de bandages herniaires, bas élastiques, béquilles, chaises roulantes, etc.

C. MARTIN Enr.

— Maison établie en 1856 —

APPAREILS ORTHOPÉDIQUES — MEMBRES ARTIFICIELS — CORSETS POUR DIFFORMITÉS

48 et 50 est, rue Craig — Montréal

Dép. 21 — Tél.: HARBOUR 3727

PAS DE SUCCURSALE

NOS FOURRURES

FONT SENSATION CETTE ANNEE!

NOUVEAUTE!... EXCLUSIVITE!... CHIC!...

Nous avons tout cela à vous offrir dans un choix particulièrement attrayant. Peaux travaillées avec art. Modèles captivants.

Maison établie à la même adresse depuis 24 ans.

G. J. PAPILLON

MANUFACTURIER DE FOURRURES

257 OUEST, AVE LAURIER

71 exécutions en France

Plus de 750 dans les divers pays occupés

VICHY, France, 4. (A.P.) — Les Allemands ont révélé hier qu'ils ont exécuté vingt et une autres personnes dans la zone occupée de la France. Cela porte le total des exécutions à 71 depuis que la campagne d'agitation se fait sentir. Son commencement coïncide avec la guerre germano-russe.

Hier, le maréchal, chef de l'Etat français, a communiqué en emprisonnement à vie la peine de mort prononcée contre Paul Collette, qui a tenté de tuer Pierre Laval et Marcel Déat. Mais il a averti que cet acte de clémence ne serait pas renouvelé.

Les Juifs et les communistes ont toujours été regardés à Paris par les autorités occupantes comme les chefs des désordres survenus depuis trois mois. Conséquemment, des terroristes ont voulu s'en prendre à eux et ils en ont, hier matin, fait sauter six de leurs synagogues.

LONDRES, 4. (C.P.) — Six gouvernements en exil estiment à plus de 750 le nombre des personnes que les Allemands ont fait exécuter dans les divers pays qu'ils occupent depuis le commencement de la guerre germano-russe le 22 juin dernier. Les Français libres estiment à 400 le nombre des seuls Français exécutés en France occupée. Dans les autres cas, on estime à 154 pour les Tchèques, à 139 pour les Polonais, à 44 pour les Belges, à 3 pour les Hollandais et à 5 pour les Norvégiens le nombre des autres exécutions. Selon un calcul semi-officiel, 60,000 personnes auraient été exécutées en Yougoslavie, mais dans certains milieux on écarte ce chiffre.

Discours de Lindbergh

L'héritage américain de la présente génération a été détruit — Crainte pour la liberté de parole

Fort Wayne, Etat de l'Indiana, 4. (AP) — Le colonel Charles A. Lindbergh, parlant ici hier soir sous les auspices de l'American First Committee, a déclaré que l'héritage américain de la génération présente a été détruit par les "promesses fausses des interventionnistes et des administrateurs de Washington". Ceux-ci n'ont pas osé dire qu'abattre l'Allemagne veut dire envahir l'Europe et qu'envahir l'Europe veut probablement dire la guerre la plus dévastatrice de toute l'histoire.

Plus loin il a dit : "Nous devons nous rendre compte que vous et moi et notre génération avons perdu notre héritage américain. Il ne s'agit plus seulement de la défendre; il s'agit de le réédifier."

Les discours de Lindbergh a été irradié. Des policiers veillaient au bon ordre, afin que ne se répètent pas les scènes violentes d'une assemblée précédente.

Le colonel Lindbergh a ajouté que son discours d'hier soir sera peut-être le dernier qu'il prononcera à avoir lieu de crainte pour la liberté de parole. "Une administration, dit-il, qui peut jeter ce pays dans une guerre navale non déclarée contre la volonté de notre peuple, et sans le consentement du Congrès, peut par les mêmes moyens supprimer la liberté de parole."

M. Lindbergh a demandé que l'Amérique soit indépendante des éternels conflits d'Europe.

Recensement des techniciens

Ottawa, 4. (Communiqué) — D'après une déclaration faite aujourd'hui même par le Bureau du Personnel technique en temps de guerre, l'organisme spécial chargé, sous la direction de E. M. Little, d'organiser le placement des chimistes et des ingénieurs dans les industries de guerre et de coordonner les programmes d'entraînement d'importants groupements industriels, on procédera immédiatement à un recensement complet de toutes les personnes expérimentées dans tous les domaines des recherches scientifiques.

M. David A. Keyes, professeur de physique à l'Université McGill, dirigera ce relevé de spécialistes.

Zone démilitarisée entre le Pérou et l'Equateur

Buenos-Ayres, 4. (AP) — On annonce la signature d'un accord se rapportant à l'établissement d'une zone démilitarisée entre le Pérou et l'Equateur. Cette zone formerait la base du règlement du conflit de frontière qui existe depuis longtemps entre ces deux pays. L'ambassade argentine à Lima a communiqué la nouvelle au gouvernement de Buenos-Ayres. L'accord entre en vigueur à midi demain.

50 pour cent refusés pour mauvaise santé aux E.-U.

Washington, 4. (A.P.) — Le nombre des conscrits américains refusés dans l'armée pour mauvaise santé est tellement grand que le président Roosevelt en est alarmé et qu'il fait procéder à une enquête de façon à pouvoir en parler en pleine connaissance de cause mardi prochain à sa conférence de presse.

Dés maintenant, on sait que 50 pour 100 seulement des jeunes gens appelés au service militaire obligatoire sont acceptés; les autres étant déclarés inaptes physiquement et mentalement.

Le tabac jaune

Québec, 4. (D.N.C.) — Un grand congrès réunira à Joliette le 14 octobre, tous les producteurs, les producteurs et les fabricants de tabac jaune de la province de Québec. M. J. H. Lavoie, chef du Service provincial de l'horticulture, présidera. La culture et la fabrication du tabac jaune ont pris une importance de plus en plus considérable en ces dernières années. C'est en coordonnant les efforts qu'on obtiendra les résultats les plus avantageux. Plusieurs problèmes nouveaux seront étudiés par les congressistes et on tentera de les régler de la façon la plus satisfaisante possible pour tous les intéressés.

L'échange des prisonniers

Retards à cause de Berlin

Newhaven, Angleterre, 4. (C.P.) — Des retards sont survenus dans le départ des navires remplis de prisonniers allemands en échange de prisonniers anglais. Des messages de Berlin sont la cause de ces retards.

Hier soir, sous de puissants réverbères, les premiers que l'on ait vus allumés en Angleterre depuis le 1er septembre 1939, un convoi de douze wagons remplis de prisonniers allemands est arrivé dans le port de Newhaven et s'est placé le long du quai où étaient amarrés les deux navires français *Dinard* et *Saint-Julien*. Sous les yeux de soldats anglais, baïonnettes au clair, les Allemands sont passés du train aux navires. Déjà un navire avait démarré et attendait son escorte au large quand l'ordre est venu de Berlin de retarder le départ. Les autorités anglaises ont dit qu'elles feraient connaître les raisons du retard d'ici ce soir.

Les navires traverseront à Dieppe et ramèneront en Angleterre les Tommies, qui sont eux aussi au nombre de 1,500 comme les Allemands. Nombre de jeunes gens allemands avaient des jambes de bois, étaient manchots. Dans le seul premier groupe qui passa du train aux navires, il y en avait seize ayant une jambe de bois. Beaucoup d'autres furent transportés sur des civières par des Tommies. Tout le transbordement s'est fait sans bruit et sans parole.

Aux usines de Chicoutimi

Sous-contrat de \$250,000 pour la fabrication des munitions

Québec, 4. (D.N.C.) — L'activité va reprendre aux moulins de Chicoutimi. Un sous-contrat de \$250,000 a été accordé pour la fabrication de munitions. Cette première commande permettra l'emploi d'une centaine d'hommes. Tout laisse prévoir qu'il sera possible d'augmenter considérablement le personnel au cours de l'année prochaine.

La nouvelle de la réouverture des usines de Chicoutimi a été annoncée hier aux journalistes par M. Oscar Drouin. Cette reprise des activités est l'heureux aboutissement d'une longue suite de démarches poursuivies par M. Drouin et M. Pierre-Emile Côté, en collaboration avec M. Rosario Messier, agent général de la province à Ottawa, et la Chambre de commerce de Chicoutimi. Il convient de souligner aussi l'appui qu'ils ont reçu de M. H.-J. Carmichael, directeur général de la production des canons et chars d'assaut et président du comité de la production des munitions. C'est ainsi qu'il a été possible d'obtenir la pleine et entière coopération du comité spécial formé de l'association des producteurs de pulpe et de papier, dirigé par M. R.-L. Weldon, président de la *Bathurst Paper and Paper Company* et celle de M. A.-S. Mac-Nichols, président de la *Quebec Pulp and Paper Company*.

Il faudra quelque temps encore pour remettre l'atelier mécanique en marche, mais on se mettra à l'oeuvre sans tarder. Dès qu'on aura réussi à former un personnel de techniciens suffisamment compétents et nombreux, des commandes beaucoup plus considérables seront données.

L'article 16 de la Loi des revenus de guerre

Le gouvernement fédéral en soumettra la validité à la Cour suprême

Ottawa, 4. (D.N.C.) — Le gouvernement fédéral a décidé de soumettre à la Cour suprême la validité de l'article 16 de la Loi spéciale des revenus de guerre, modifiée à la dernière session.

On sait que l'article en question impose à toute personne qui assure ses biens dans des compagnies britanniques ou étrangères, ou qui en confie l'assurance à des agents qui ne sont pas autorisés sous l'empire de la Loi des Assurances, et dont le siège social est situé hors du Canada, une taxe de 5 p.c. du coût net global de l'assurance payée.

Le 22 octobre 1931, à la suite d'un renvoi par le gouvernement de Québec, le comité judiciaire du Conseil Privé, a déclaré qu'on devrait répondre négativement à la question de savoir si l'article 16 de la Loi spéciale des revenus de guerre était de la compétence législative du parlement du Canada.

Députés fédéraux dans la lutte

Les députés fédéraux suivants se rendront les principaux orateurs aux assemblées de demain après la messe : MM. Alphonse Fournier, député de Hull; Lacombe; M. Vincent Durois, député de Chambly; Napierville; Alphard Crête, député de St-Maurice; à St-Bernard; C.-E. Ferland, député de l'Assomption; à St-Blaise; Elphège Marier, député de Jacques-Cartier; à St-Edouard; Armand Cloutier, député de Drummond-Arthabaska; à St-Luc; Ernest Bertrand, député de Laurier; à St-Michel; Léo Laflamme, député de Montmagny; à Sherbrooke; Raymond Eudes, député d'Hochebourg; à St-Paul; P.-E. Côté, député de Verdun; à St-Valentin; Lionel Bertrand, député de Terrebonne; à L'Acadie.

Dans le Honan

Changhai, 4. (AP) — L'armée japonaise prétend que sa nouvelle poussée dans la province d'Honan la place à six milles de la jonction ferroviaire vitale de Chengchéou. Elle aurait aussi mis en pièces la 98ème armée chinoise et tué 2,000 hommes et capturé 5,000 soldats chinois. Le général commandant l'armée serait au nombre des tués. Les Japonais voient bientôt le jour où ils s'occuperont Chengchéou, d'où ils s'élanceront vers de nouvelles attaques.

Mort de M. Maurice Dupré

L'ancien solliciteur général du Canada a succombé aux blessures reçues lors de l'accident ferroviaire de Maskinongé, mardi soir dernier

Québec, 4. (D.N.C.) — M. Maurice Dupré est mort hier soir, à 11 h. 40, à l'hôpital Saint-Joseph, des Trois-Rivières. Il était âgé de 53 ans. Il a succombé aux nombreuses blessures reçues mardi dernier, lorsque le rapide "Viger", du Pacifique Canadien, sur lequel il revenait de Montréal, a déraillé à Maskinongé. L'ancien solliciteur général du Canada a conservé sa pleine connaissance jusqu'à la fin. Il s'est éteint paisiblement, entouré de sa femme, de ses quatre enfants, de ses deux sœurs, de son beau-frère et de quelques amis intimes, entre autres, M. Onésime Gagnon, son associé professionnel, et M. Bona Arsenault, les docteurs Jean Sirois et Antoine Pouliot, de Québec, et les docteurs Louis Rochefort, Roch Hébert et Avila Denoncourt, des Trois-Rivières, étaient aussi à son chevet.

L'état de M. Dupré a commencé à s'aggraver jeudi soir. Des complications survinrent au cours de la journée d'hier et les médecins perdirent peu à peu l'espoir de lui sauver la vie. On fit mander les membres de sa famille qui n'étaient pas déjà aux Trois-Rivières et au début de l'après-midi, on jugea prudent de lui faire administrer les derniers sacrements.

M. Gagnon et M. Arsenault avaient passé la journée de jeudi aux Trois-Rivières. Ils retourneront hier à l'hôpital Saint-Joseph avec une tente d'oxygène qu'ils avaient obtenue de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec. Grâce à cet appareil, les médecins purent prolonger un peu la vie de leur patient, mais ils se rendaient compte qu'un dénouement mortel était inévitable. Une demi-heure avant sa mort, M. Dupré pouvait encore converser avec les membres de son entourage.

M. Dupré était né à Lévis le 20 mars 1888. Il était le fils d'Edmond Dupré et de Marie Blanchet, fille du docteur J.-G. Blanchet, ancien président de la Chambre des communes et de l'Assemblée législative de Québec. Il avait fait ses études au collège de Lévis, puis à l'Université Laval. Il fut admis au barreau de la province de Québec en 1911. Il alla ensuite poursuivre ses études à Oxford. Il épousa, en 1919, Mlle Anita Arden Dowd, de New-York. Détail aux élections fédérales de 1925, il fut élu en 1930 et devint ministre dans le cabinet Bennett. Il a été réélu par acclamation la même année après avoir été nommé ministre. M. Bennett le choisit comme conseiller à la conférence impériale de 1930. M. Dupré alla aussi représenter le Canada à Genève.

M. Dupré était un des avocats les plus en vue du Barreau de Québec. Dans l'arène politique, il avait joué un rôle de tout premier plan, ayant déjà occupé la charge de solliciteur général du Canada. Les diverses missions qu'il fut appelé à remplir à Londres et à Genève lui avaient donné l'occasion de représenter le Canada avec honneur, dans la sphère internationale. Il s'intéressait à tous les mouvements sociaux.

Survint au défunt, en plus de sa femme; deux fils, Maurice et Stéphane; deux filles, Constance et Diane; sa mère, Mme Edmond Dupré; deux sœurs, Mme Gerald Monaghan et Mlle Jeanne Dupré.

Les funérailles auront lieu à Québec.

Le ballet russe Deux créations

Le programme affiché hier soir par le Ballet Russe du colonel de Basil donnait deux créations : *Choreartium*, une chorégraphie de Léonide Massine illustrant la *Quatrième symphonie* de Brahms et *Protée*, un tableau d'une grande délicatesse de forme brossé par David Lichine d'après les *Dances sacrées et profanes* de Debussy.

Comme lever de rideau, les spectateurs avaient l'occasion de revoir le *Carnaval* de Schumann, fantaisie légère écrite par Michel Fokine sur le célèbre trio du théâtre italien formé d'Arlequin, Colombine et Pierrot. Inutile de dire que l'intrigue ne vaut guère, si, par ailleurs, la musique est d'une délicatesse raffinée. Mlle Riabouchinska et Grigorieva, MM. Daniel, Alkranoff et Panaleff ont donné une vive nouvelle à ce ballet qui commence à prendre de l'âge.

Protée, de Lichine et Debussy, est une évocation mythologique du plus pur classicisme. Poème de grâce et de fraîcheur qui semble créé spécialement pour Roman Jasinsky.

Le programme d'hier soir se terminait par les danses polonoises du Prince Igor de Borodine, splendeur musicale et picturale qui revêt d'un costume somptueux et un peu barbare l'une des grandes épopées littéraires russes.

Le principal attrait de la soirée était, naturellement, la création à Montréal de *Choreartium*, série de tableaux exquises qui développent, avec la magie de la couleur, la *Quatrième symphonie* de Brahms. Ce ballet a l'avantage de nous présenter alternativement quelques-uns des principaux danseurs de la troupe. Dans ce ballet, comme dans les *Présages* de Tchaikowsky que le colonel de Basil présentera de nouveau jeudi soir prochain, l'orchestre tient le principal rôle. Sous l'impulsion de leur chef, les musiciens d'Eugène Furst ont donné une exécution magnifique de cette oeuvre très forte qu'est la *Quatrième symphonie*.

La série des spectacles chorégraphiques — dont les bénéfices sont versés aux fonds des *Wings for Britain* — se poursuivra cet après-midi avec le *Lac des Cygnes*, le *Coq d'Or* et le *Danube bleu*. La création au Canada des *Cent baltiers* (musique d'Erlanger) marquera la soirée. Demain, en matinée, les *Symphies* de Chopin, pierre de touche du ballet classique russe; en soirée, le *Marriage d'Arlequin*, divertissement extraordinaire qu'il faut voir au moins une fois dans sa vie.

Lucien DESBIENS

Le communiqué anglais

Londres, 4. (C.P.) — Les ministres britanniques de l'air et de la sécurité intérieure ont publié, ce matin, le bref communiqué que voici : "Au cours de la nuit, un petit nombre d'avions ennemis ont survolé l'Angleterre et l'est de l'Ecosse. Les quelques bombes qu'ils ont lancées ont fait peu de dommages matériels. Il n'y a eu aucun blessé."

Base navale à Shelburne

Halifax, 4. (C.P.) — Le gouvernement annonce qu'il a demandé des soumissions pour la construction d'une base navale à Shelburne, Nouvelle-Ecosse. Le port de Shelburne est l'un des plus beaux ports naturels qui soient au monde. Pendant la guerre précédente, les navires américains s'y sont abrités. Ses avantages naturels rivalisent avec ceux de Halifax, le principal port de mer de l'est canadien. Il est vaste et il offre des amarrages à eau profonde. Il est situé à environ 100 milles à l'ouest de Halifax sur la rive sud de la Nouvelle-Ecosse.

Mission argentine au Canada

Buenos-Ayres, 4. (CP) — Le ministre du commerce, M. McKinnon, qui est aussi le chef d'une mission commerciale canadienne en Argentine du Sud, a déclaré que l'entente commerciale conclue avec l'Argentine jeudi va porter des fruits immédiats et concrets. Cet accord ne serait que le point de départ d'un programme élaboré d'échanges de produits entre le Canada et l'Argentine.

La mission canadienne est en route vers Sao-Paulo et Rio-de-Janeiro.

Une mission argentine doit venir bientôt au Canada.

Un autre cargo américain torpillé

Washington, 4. (A.P.) — Le capitaine du cargo *West-Nilus* a fait savoir hier qu'il a secouru 18 hommes, dont un Canadien, de l'équipage du navire-citerne *I. C. White*, de 7,052 tonnes. Il a révélé que ce dernier navire arborant le pavillon Panamais mais appartenant aux Américains, a été torpillé dans le sud de l'Atlantique le 27 septembre. Les hommes secourus étaient dans la même chaloupe, à 450 milles de Recife, Brésil.

Hier après-midi, la compagnie *Standard Oil* a également annoncé que le cargo *Mormacrey* a rescapé 16 hommes de l'équipage du *I. C. White*.

L'équipage se composait de 37 hommes. A date, on sait qu'il y en a 34 sauvés. Le Canadien est James Lauchlan, de Westville, Nouvelle-Ecosse.

Le torpillage du *I. C. White* est le septième navire américain torpillé par les Allemands depuis la guerre. Les autres furent : le *Rapville*, le *Robin Moor*, le *Sessa*, le *Seafarer*, le *Montana*, le *Pink Star*.

Cours d'hôtellerie

A la Rivière-du-Loup

Québec, 4. (D.N.C.) — M. Oscar Drouin, ministre des affaires municipales, du commerce et de l'industrie, a annoncé qu'il a décidé d'organiser une nouvelle série de cours d'administration hôtelière, à la Rivière-du-Loup. Pour la première série, on avait convoqué les hôteliers du bas du fleuve. Des invitations sont faites maintenant aux hôteliers des comtés de Chicoutimi, Lac-Saint-Jean, Roberval, Charlevoix-Saguenay, Montmorency, Beauce, Dorchester, Lévis, Lotbinière, Arthabaska, Frontenac, Mégantic, Richmond, Compton et Wolfe. Les cours seront d'une portée générale et intéresseront tous les hôteliers de la province. On doit cependant procéder par groupes de comtés, car on ne peut loger en même temps tous ceux qui voudraient s'inscrire.

Les cours seront donnés à l'hôtel "Le Manoir", à la Rivière-du-Loup, et seront divisés en trois groupes répartis sur une période de deux mois. Ils sont ouverts seulement aux familles des hôteliers porteurs d'une licence d'hôtel du département de l'hôtellerie provinciale, soit le père, soit la mère, soit les enfants, garçons ou filles.

Chacun des cours durera trois semaines. Il traitera de l'alimentation, de la cuisine, de l'hygiène, ainsi que de l'administration d'un hôtel. Le cours est gratuit. La chambre et les repas sont également gratuits. Seuls les frais de voyage sont à la charge de l'élève. Après entente avec les compagnies de chemins de fer, les frais de transport couvriront environ deux sous le mille pour l'aller de même que pour le retour.

Les intéressés peuvent s'inscrire immédiatement au Service de l'hôtellerie, à l'hôtel du Gouvernement, à Québec.

Au banquet des Journées médicales

Les "Journées médicales" de la Société médicale de Montréal se sont terminées hier soir par un banquet au Cercle Universitaire, sous la présidence de M. Henri Groulx, ministre de la Santé. M. Hector Sanche, président de la société, a présenté les orateurs, qui étaient MM. Henri Groulx, le maire Raynault et le Dr Albert Lesage.

M. le Dr Roméo Boucher a donné une conférence où avec beaucoup d'humour et d'esprit il a présenté à ses confrères en médecine, quelques-uns des menus travers qui se peuvent offrir dans la profession médicale. Et comme les médecins sont ceux qui savent le mieux prendre les allusions de ces gens, l'auditoire a fort goûté la causerie.

Lourdes pertes allemandes, dit Moscou

MOSCOU, 4. (A.P.) — Les Russes affirment que les Allemands ont perdu énormément de matériel de guerre, sur le front sud-ouest où 25 tanks et 80 camions nazis ont été détruits ainsi que 300 camions et 100 motocyclistes capturés.

Ils annoncent de plus qu'un sous-marin allemand a été détruit par la flotte russe dans la mer arctique. Des parachutistes russes auraient détruit les communications, brisé les fils électriques aux environs du port d'Odessa.

Aux environs de Leningrad, les Russes auraient repoussé les Allemands sur une distance de deux milles, et une division russe aurait tué 9,500 allemands et capturé un gros butin.

LENINGRAD ET MOSCOU BOMBARDÉS

BERLIN, 4. (A.P.) — Le Haut-commandement allemand rapporte que des opérations militaires sur une vaste étendue sont en progrès sur le front russe et que Leningrad et Moscou ont été bombardées la nuit dernière. Il prétend aussi que l'aviation allemande a coulé un transport de troupes de 20,000 tonnes, dans la mer Noire.

La D.N.B. dit que la R.A.F. a bombardé Rotterdam et tué 60 personnes et en a blessé 300.

Bombes sur Anvers, Dunkerque et Rotterdam

Londres, 4. (C.P.) — Les bombardiers de la R.A.F. ont pilonné la nuit dernière les quais de Rotterdam, Anvers et Dunkerque. De nouveaux avions de combat Hurricane armés de canons ont attaqué les aérodromes allemands en France occupée et bombardé des navires occupés et bombardés au large de la côte française. L'aviation allemande a été plutôt inactive, quelques avions nazis survolant l'est de l'Angleterre et de l'Ecosse. Pendant la journée d'hier la R.A.F. a attaqué Ostende; au cours de la journée trois avions de combat anglais et un avion nazi ont été détruits.

Pression du Japon sur la Thaïlande

Saigon, Indochine française, 4. (A.P.) — Les troupes impériales japonaises stationnées en Indochine française ont commencé de grandes manœuvres, ce qui laisse croire que l'heure fatidique va sonner pour le sud de l'Asie. Il y a assez de troupes, d'armes et d'approvisionnements pour une campagne entière, mais on n'a pu en savoir plus long. En même temps, la pression se fait plus vive sur la Thaïlande avec laquelle le Japon veut un traité. Des journaux japonais disent que la Thaïlande se laisse influencer par l'Angleterre. L'empereur Hirohito a reçu ce matin en audience le premier ministre Konoze.

La radio anglaise de Malaisie dit que les Japonais ont saisi les entrepôts, magasins, etc., dans la région du port de Saigon, qui serait le point de départ pour une attaque contre Singapour.

Les Bureaux de révision

Requête de "quo warranto" contre le Bureau nommé par la Commission municipale

Une requête pour l'émission d'un bref de "quo warranto" contre le bureau de révision nommé par la Commission municipale de Québec a été signifiée hier aux membres de ce bureau, MM. Camille Tessier, W. J. Munn, J.-G. Caron, à la Cité de Montréal et à la Commission Municipale de Québec. Cette requête a été présentée par M. Joseph Arthur Lamarre, membre du bureau de révision nommé par le conseil municipal lors de l'assemblée du 3 septembre 1941. Le requérant a fait le dépôt requis de \$200 entre les mains du protocolaire de la Cour supérieure à Montréal. Cette requête sera présentée à la Cour supérieure (division de pratique) le mardi 7 octobre 1941 à 10h. 30 du matin.

Me Roland Lamarre est l'avocat du requérant.

Commissaires du pouvoir

Leur mission

Vichy. — Six commissaires du pouvoir sur 12 qui doivent être nommés en vertu de la loi du 11 août 1941 viennent d'être désignés : le vice-amiral Pierre Couton, qui aura le titre de commissaire général et coordonnera les actions des autres commissaires; Louis Permet, inspecteur des finances; Ernest Gastal, ouvrier mouleur sur métaux; et Albert Migeon, contrôleur de l'armée de première classe; Louis Ruffel, inspecteur des colonies de première classe; Maurice Seydoux, maître des requêtes au conseil d'Etat.

Les commissaires ont pour mission d'étudier dans quel esprit appliquer les lois, les décrets et les arrêtés.

Ils exercent un contrôle général sur les administrations publiques et dépendent du vice-président du conseil et prêtent serment au chef d'Etat. Leurs pouvoirs s'étendent à tous les territoires d'outre-mer métropolitain et à l'Algérie. Ils s'exercent sur toutes les questions administratives, économiques et sociales. Sont cependant exclues de leurs attributions les questions militaires, diplomatiques et judiciaires, à l'exception toutefois du contrôle de l'action du parquet. Ils ont le pouvoir de prendre immédiatement les mesures nécessaires en vue de faire cesser les abus et, le cas échéant, suspendre provisoirement les agents de l'Etat, des collectivités et des établissements publics, qu'ils rendent compte immédiatement par télégramme au secrétaire d'Etat intéressé.

La fillette Hamelin écrasée entre deux tramways

La fillette de Me Antoine-B. Hamelin, 372 chemin de la Côte Ste-Catherine, à Outremont, Suzanne, 11 ans et 11 mois, a perdu la vie dans un accident tragique survenu, à 1 h. 10 hier après-midi, à l'angle des avenues du Parc et des Pins. La petite victime, une élève de l'école d'Arcy-McGee, a été broyée entre deux tramways.

Pèlerins indiens

Magdalena, Sonora, Mexique, 4. — (AP) — Des milliers de pèlerins indiens du Mexique et de l'Arizona sont arrivés dans cette mission hier pour participer aujourd'hui aux cérémonies de la fête de saint François-Xavier.

L'industrie du sucre de betteraves

Québec, 4. (D.N.C.) — M. André Auger, chef du Service de la grande culture, qui s'est occupé d'une façon toute spéciale de l'organisation de l'industrie du sucre de betterave, est actuellement à Janesville, Wisconsin, pour régler les derniers détails du déménagement de l'usine que le gouvernement provincial a achetée à cet endroit à un prix d'occasion. Il s'agit d'un outillage pratiquement neuf, qui sera transporté à Saint-Hilaire de Rouville, où l'on fabriquera l'an prochain le sucre de betterave.

L'Australie a assez de bauxite

Canberra, 4. (A.P.) — L'Australie a cessé d'importer du bauxite. Les dépôts locaux suffisent à alimenter les usines qui en ont besoin.

M. Godbout et le creusage du Saint-Laurent

M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, a déclaré hier soir à la radio que le coût du creusage du St-Laurent, serait de \$3,000,000 pour la province de Québec, et on exécutera des travaux pour \$83,000,000 dont profiteront les ouvriers de Québec. De plus, on pourra obtenir de l'électricité à \$10 le cheval-vapeur.

Près de Lackay

Changhai, 4. (AP) — L'agence Dornier dit que les troupes chinoises ont franchi la frontière indo-chinoise près de Lackay, dans le nord, et qu'elles ont tué un officier indochinois, blessé quatre soldats et dévalisé un train.

Accord franco-roumain

Vichy, France, 4. (A.P.) — Le gouvernement de Vichy annonce la signature d'un traité avec la Roumanie par lequel la France recevra de l'huile roumaine en paiement de matériel de guerre.

L'électricité en Nouvelle-Angleterre

Washington, 4. (AP) — Il se peut que le gouvernement américain décide d'appliquer un certain rationnement de l'électricité à des industries non essentielles à la guerre dans la Nouvelle-Angleterre, du moins pendant quelques semaines. La Federal Power Commission étudie la chose.

M. Morgenthau échappé à un accident

New-York, 4. (A.P.) — Le secrétaire de la trésorerie américaine, M. Morgenthau, a échappé à un grave accident hier. L'avion qui le portait a effleuré les cimes des arbres. Heureusement, le pilote a réussi à atterrir sans accident. M. Morgenthau n'a nullement paru ému de l'accident.

Alliance militaire tchéco-russe

Londres, 4. (C.P.) — L'Agence d'information Reuters rapporte que la radio de Moscou a annoncé que la Russie a conclu une entente militaire avec le gouvernement tchécoslovaque réfugié à Londres.

Chronique de l'automobile

Soyons prudents

Le "Coup d'oeil quotidien" de l'automobiliste —
Notions élémentaires de mécanique — Ne risquons
pas — Incompétence ou ignorance

Toute personne a ses habitudes, "ses petites manies", comme nous disons souvent; mais encore faut-il que ces habitudes ne soient pas une cause de danger public. Ainsi un homme peut manger dix fois par jour et si cette habitude n'est en aucune façon préjudiciable aux siens ou à ses employeurs, nous ne lui en ferons pas reproche; mais par contre, celui qui fait un abus dans la consommation des liqueurs alcooliques, est toujours, même s'il n'a aucune famille, un ennemi pour la société et souvent la cause de graves accidents sur la route, quand il est au volant. Prenons donc une bonne habitude: celle que l'on peut appeler le "coup d'oeil quotidien de l'automobiliste". Sans plus tarder voyons ensemble en quoi consiste ce "coup d'oeil".

D'abord, comme tout homme prudent, il faut que l'automobile soit bien "chaussée" et cette "chaussure" devra être appropriée à l'usage que l'on veut en faire. La "déboulante" et notre brave "habitant" ne portent pas le même genre de chaussures, et pour cause; de même, les pneus de l'automobile, selon son type de carrosserie, véhicule de promenade ou camion, sa capacité de logement, trois, cinq ou sept voyageurs, son poids sans charge, la vitesse à laquelle elle devra rouler et l'état des routes qu'elle aura à parcourir, devront varier en ce qui concerne leur qualité, dessin et capacité. Par exemple, à la ville, une petite voiture pourra rouler avec des pneus de quatre à six rayures plus ou moins prononcées, alors qu'une voiture de sept voyageurs, même à la ville, devrait être munie de pneus de six à huit rayures. La raison d'utiliser cette dernière qualité de pneus est tout simple à comprendre: le poids d'un véhicule d'une pareille voiture est considérable et, à cause de sa grande capacité, le véhicule aura l'habitude de se déplacer sur une surface inégale avec une tendance à obliquer soit à gauche, soit à droite, surtout à l'application des freins. De même certains pneus à dessin dit antidérapant, sur les roues avant de quelques modèles d'automobiles feront entendre un bruit sourd occasionnant en même temps une vibration sur le volant de direction et rendant le maniement de celui-ci plus difficile. Pour la bonne tenue de route, la pression d'air dans les pneus joue un grand rôle, et si elle est trop basse, elle occasionnera l'usure rapide du pneu et affectera aussi l'arrêt du véhicule. Nous recommandons de vérifier au moins toutes les quinze jours, avec un manomètre à air (manuel air gauge), la pression d'air de tous les pneus du véhicule et d'augmenter au moins de deux livres la pression recommandée, afin que jamais elle ne soit inférieure à celle qui est fixée le fabricant.

Un dernier point concernant les pneus, c'est de constater de quelle manière ils sont usés. Si par exemple un pneu est plus usé sur une roue que sur une autre, tout en ayant fait le même parcours que les autres, vous aurez l'impression d'un frein trop efficace sur cette roue. La déféction de fabrication du pneu (elle est rare) se révèle habituellement par une usure anormale, entraînant une déformation de celui-ci; et c'est à tort que l'on blâme le fabricant du frottement des côtés du pneu. La raison de celui-ci est plutôt due au manque de pression dans le pneu et aussi au frottement des bordures de trottoirs. Si la semelle du pneu est usée sur le côté, l'alignement des roues sera certainement inexécutable; et une mise au point de cette déféction mécanique devra se faire sans tarder, car l'usure normale du pneu doit se faire seulement sur le centre de la semelle. Un ressort ayant une tension trop faible ou un amortisseur des choses inefficaces occasionnera aussi l'usure anormale des pneus. Cet examen concernant les pneus peut paraître très long à faire; cependant en moins d'une minute un bon automobiliste peut faire ces constatations si importantes.

Avant de prendre place au volant de direction de sa voiture, l'automobiliste devra aussi examiner le

fonctionnement des phares de son véhicule et pour cela il n'aura qu'à lancer le faisceau lumineux sur le mur du garage. En un instant, il pourra constater si ses phares sont en bon état de fonctionnement, c'est-à-dire si chacun d'eux possède la même intensité lumineuse, et si le rayon est lancé également. En rayon trop haut par exemple, il obtiendra plus de lumière, et il évitera de causer l'éblouissement des automobilistes en sens inverse.

Ne risquons donc rien; prenons cette habitude de faire nous-mêmes ce petit examen sommaire de notre voiture. Et ainsi nous éviterons l'accident aux suites toujours malheureuses. A cause de la guerre, certains garagistes se sont vus privés de leurs meilleurs employés; d'autres, ont pris leur place. C'est pourquoi, plus que jamais, l'automobiliste doit posséder au moins quelques notions quant au fonctionnement et à l'entretien de son véhicule-moteur.

(à suivre)
Raymond HURTUBISE

Le courrier du mécano

10 On est prié de ne poser qu'une question à la fois.
20 Nous extrayons de votre lettre les détails essentiels pour la réponse.
30 Nos réponses ne paraissent que sur le journal. Jamais par la poste.
40 Nous n'assumons aucune responsabilité concernant ces réponses.
50 Ce service est gratuit.
Adresse: Le Courrier du Mécano, Le Devoir, Casier Postal 500, Place d'Armes, Montréal.

Lorsque j'applique avec pression les freins de mon automobile, chaque roue s'arrête également, mais si je presse légèrement cette pédale une roue arrière bloque tout de suite. Pourquoi en est-il ainsi?

Jean S., Montréal.

Une telle déféction provient ordinairement de l'huile répandue sur la garniture du frein de cette roue. La rondelle garde-huile (grease retainer) est probablement défectueuse; et c'est pour cette cause que l'huile atteint la garniture du frein.

Je possède une automobile de fabrication récente. Après six mois d'usage mes freins dans certains cas se mirent à "crier". Mon garagiste me dit que tous ces modèles d'automobiles ont ce défaut. Qu'en pensez-vous?

François R., Montréal.

Je regrette mais je diffère d'opinion avec votre garagiste; ce défaut peut certainement être corrigé. Il est vrai qu'il peut être dans la fabrication des freins; mais en tout cas une mise au point de ces freins est-à-dire la pression vérifiée, les garnitures et tambours repolés devraient certainement faire disparaître cet inconvénient.

Je possède une automobile 1935 et je constate qu'en frappant légèrement sur un des phares avant de ma voiture, je rétablis le courant électrique dans ce phare. Ce défaut provient-il de l'ampoule électrique?

Gustave B., Montréal.

L'ampoule électrique et la prise de contact peuvent être défectueuses; mais ordinairement c'est plutôt le retour à la masse (ground) du circuit électrique dans ce phare qui est défectueux. Ce retour est établi par le contact du phare lui-même avec la carrosserie de l'automobile; et si ce phare est peu solide le contact électrique ne peut pas se faire correctement. Une accumulation de rouille ou de la peinture peuvent aussi influencer ce complément de circuit électrique.

LEXIQUE
Alignement — alignement (m); dégauchissement (m); centrage (m).
Alignement, correct — alignement exact.
Alignement, to correct the — rectifier l'alignement.
Alignement, crankshaft — rectification du vilebrequin.
Alignement de door — alignement de porte ou portière.
Alignement, front-wheel — parallélisme (m) des roues avant.
Alignement, perfect — centrage parfait.
Alignement plug, axle or wheel — mandrin (m) de rectification des essieux.
Alignement of valve seat to its guide — concentricité (f) du siège de soupape et du guide.
Alkali — alcali (m).
Alkali resisting — inattaquable par les alcalis.
Alkali strength — force (f) d'alcalinité.
Alkalimeter — alcalimètre (m).
Alkaline — alcali.
Alkalize, to — alcaliniser; alcaliser.

Ouverture officielle des cours publics au Monument National

Les cours publics gratuits, organisés par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avec la collaboration du Secrétariat provincial, du Conseil supérieur de la Coopération, de la Ligue d'Action nationale et des Chambres de commerce de Montréal commenceront le 6 octobre, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent.

Voici l'horaire des cours:

Cours d'achat et de vente: M. Fernand de Huerne, lundi et mercredi, salle 30, à 8 h.

Cours d'académie et de chant: M. José Delacourte, lundi et jeudi, salle 31, à 7 h. 30.

Cours de publicité: M. Valmore Gratton, mardi, salle 15, à 8 h.

Cours de diction française: Mlle Idola Saint-Jean, mardi, salle 31, à 7 h. 30.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours de coopération, 1ère année — (Sujet) Les grandes lignes de l'économie: M. François-Albert Angers, mercredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.

Cours d'alimentation rationnelle (pour les adultes) — (Sujet) L'objet d'un cours en alimentation rationnelle: Mlle Michelle S. Gosselin, jeudi, salle 11, à 8 h.

Cours de coopération, 2e année — (Sujet) Les coopératives de crédit: M. Emile Girard, vendredi, salle 11, à 7 h. 45 et à 9 h.



Directrice: Germaine BERNIER

Pour donner le sens du beau aux enfants

Les enfants s'attachent plus qu'on ne le croit à ce que nous leur faisons aimer.

On n'a, pour s'en convaincre, qu'à observer ceux qui fréquentent les bibliothèques enfantines, les Matinées musicales et le Jardin botanique. Ils sont intéressés. Mieux, ils sont pris. Ils sont déjà prêts, au besoin, à défendre ces œuvres de bienfaisance intellectuelle aussi nécessaires que les autres qui s'occupent d'aide matérielle.

Combien parmi ces jeunes, sinon tous, vont restés imprégnés toute leur vie de cette ambiance studieuse, contemplative ou exaltante selon le cas et qui, à cause de l'intérêt et de la beauté que la fréquentation de ces lieux a apportés dans leur existence, vont restés attachés de pensée et de cœur à ces institutions?

Plus tard, lancés dans le monde, quelle bienfaisante influence ne pourront-ils pas faire jouer en faveur des foyers de culture intellectuelle, de l'expansion des travaux de l'esprit, des problèmes de la terre ou du paysan, etc.

Ce ne seront certainement pas ces jeunes-là qui, adultes, voteront d'un cœur léger la fermeture des bibliothèques, piétineront les projets d'un jardin ou mettront la musique au même rang que la boxe.

Les conquêtes qui se font dans le domaine de l'éducation, disait le Frère Dominique, au cours d'une causerie, pour paisibles qu'elles soient, sont peut-être plus fortes sur les destinées des nations que les autres batailles dont on parle tant et qui coûtent si cher.

Ces réflexions me revenaient à l'esprit l'autre jour, au milieu d'une réunion où se trouvait un petit élève de l'École.

La conversation, un moment, roula sur la politique et le nom d'un politicien qui fait assez de tapage de ce temps-ci fut prononcé incidemment; le petit homme, (il n'a pas cinq ans), de relever aussitôt ce nom et d'ajouter:

— C'est lui qui veut nous ôter le Jardin botanique!

Exagération et blague à part, il a saisi que le cher Jardin n'a pas, hélas! que des amis et des bienfaiteurs, et il a retenu le nom de l'ennemi...

Il est déjà attaché à cette grande et belle institution, lui si petit, — mais qui grandira, et... qui votera, un jour! — parce qu'il a pu fréquenter une école charmante, organisée spécialement pour des petits et des petites comme lui, une école qui intéresse tout en amusant et qui, au lieu de sévères manuels, met des fleurs et des plantes entre les mains frêles de ses élèves. Et malgré un programme si fleuri, une école qui donne en plus, des prix, comme chez les grands!

Samedi dernier c'étaient les écoliers-jardiniers qui recevaient leurs prix, aujourd'hui c'est le tour des tout-petits.

Parce qu'ils ont cherché à savoir "pourquoi toutes ces choses sont belles", après le leur avoir expliqué aussi gracieusement que possible, les professeurs couronnent maintenant les efforts de leur jeune courage et de leur curiosité déjà éveillée.

Mais la plus belle des récompenses, — ils ne l'apprécieront que plus tard, — ce sera, pour les amants des livres, de la musique ou de la nature, cet éveil de l'esprit, ce besoin de connaître, ce sens du beau qu'ils auront acquis et qui multiplieront sur leur chemin les occasions de joie. Parce qu'une belle chose, (quand on sait la voir), est une joie qui demeure, c'est un poète anglais qui a dit cela ou quelque chose d'approchant, mais c'est une réalité de tous les pays.

Ils sont bien privilégiés les enfants à qui leurs parents ouvrent ainsi des avenues vers les choses de l'esprit et vers le beau.

Et il est certain que ceux qui ont bénéficié en gardant une gratitude qui ne fait que s'approfondir avec les années. On ne peut pas ne pas être reconnaissant à ceux qui nous ont initié à goûter la beauté.

Que ce soient les parents, pères ou mères, ou une tante ou un oncle, parfois des cousins âgés, dans les grandes familles unies, des influences diverses jouent sur la formation de l'esprit des jeunes, sur l'orien-

Si, chérissant un jour...

Si, chérissant un jour quelque ardente amoureuse,
Vous voulez qu'à ses pas le voyage soit doux,
Ne venez point tenter la grâce dangereuse
Du site où, ce printemps, j'ai trop rêvé de vous.

Bretagne en fleurs d'ajoncs, Savoie aux yeux de sauges
Vous offriront l'accueil du port ou du bercail;
Mais laissez-moi ces bleus vallonnements des Vosges
Où pointent des clochers d'un rose de corail.

Votre ombre vagabonde y marcha dans la mienne;
J'y lus, sur le pilier ou l'arbre, votre nom,
Par le plus capiteux hasard dont se souvienne
Mon cœur déconcerté de sa méprise. Oh! non...

Non! n'y conduisez pas l'espérance d'une autre:
Ce bourg, ces lacs baignant des sommets invertis,
Ce paysage est mien, — hélas! je disais nôtre... —
J'en fais mon cimetière, après mon paradis.

C'est par pitié pour moi que j'en défends l'entrée,
Mais c'est pour vous aussi, dont le repos m'est cher,
Je sens que ma douleur y demeure prostrée,
Pleureuse trop fidèle aux mœurs qu'elle sert.

Et vous croiriez entendre, au plus fort de l'extase
Où marchent deux amants dans un étroit chemin,
Sous l'infime rumeur d'une herbe qu'on écrase,
Le souffle déchiré d'un sanglot féminin...

Amélie MURAT

tion de leurs goûts, parfois même sur le choix d'une carrière. Alors pour ces bons éclaireurs, la mémoire garde ses meilleurs souvenirs.

Evidemment, tous les parents ne peuvent pas conduire ou faire conduire leurs enfants aux bibliothèques, aux Matinées musicales, au Jardin botanique ou ailleurs régulièrement, mais ce n'est pas là la fin de tout.

Le foyer domestique, le milieu familial est le premier lien de la terre où l'enfant peut et doit se développer si les parents savent créer l'ambiance nécessaire et guider les jeunes esprits vers le beau. Rappelons en passant l'influence inévitable des publications, journaux, livres ou revues qui entrent dans la maison, du ton des conversations habituelles et du genre des relations qui y fréquentent. Un éducateur, parlant un jour du sens esthétique à développer chez les enfants, recommandait, après l'initiation, à la beauté morale, de retarder autant que possible la révélation de la laideur physique, mais surtout morale. Que de milleux où grandissent des jeunes devraient s'améliorer à ce point de vue; il n'y a rien que l'on ne raconte pas devant les enfants et les adolescents, autour de la table de famille comme au téléphone, etc., de sorte que les jeunes esprits deviennent et pressentent la mesquinerie, la jalousie, la lâcheté, l'inconduite, toute la laideur enfin du monde avant de soupçonner même l'autre côté de la vie. Allez donc, après cela, leur parler de délicatesse, d'élégance, de beauté, ce sera très souvent perdre votre temps.

Donc, pour revenir à ce que nous disions plus haut, avant l'existence de toutes ces organisations que nous avons aujourd'hui et qui favorisent le développement intellectuel des jeunes il y a eu des esprits initiés à la beauté sous diverses formes et qui le furent d'abord uniquement par leur famille, parce qu'on savait y cultiver le goût des belles choses dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral, on savait y pratiquer l'élégance de l'esprit et du cœur comme la courtoisie des manières.

Il est rare qu'un enfant soit insensible à la beauté. Naturellement, tous ne vibrent pas au même diapason, mais tous sont susceptibles d'y trouver un élan, un enthousiasme, une raison d'admirer qui ne pourra que les enrichir d'une manière ou d'une autre. Une leçon de beauté, d'ailleurs, ne se perd jamais tout à fait, quand ce ne serait que de laisser un peu d'enchantement à celui ou à celle qui l'a donnée.

Comment donner ce goût des belles et des nobles choses aux jeunes qui nous entourent?

En les aimant nous-mêmes avec ferveur. Alors nous saurons les faire reconnaître et apprécier.

PRISCA

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ
Toutes nos souffrances".

C.H.L.T.—Vendredi, 2 h. 15 —
"Notre document officiel" — Lettre pastorale:
Chers Malades.

Le premier pas était fait: la confrérie était fondée depuis le 20 mars, 1934. Son nom était celui de Notre-Dame-des-Malades; elle convenait spécialement aux malades, et était instituée spécialement pour eux. Ils ont une vie en dehors de l'ordinaire; il leur fallait quelque chose de propre à eux; une organisation qui fût leur et qui accorderait à chacun de ses membres le réconfort et l'assistance morale nécessaire. Les associés le comprennent et deviennent dès le début assez nombreux.

Bref apostolique: le Canada. — Le 5 septembre 1938, S. Ex. Mgr l'Evêque du diocèse recevait de Son Eminence le Cardinal Secré-

taire d'Etat, devenu peu après Sa Sainteté le Pape Pie XII, un Bref apostolique élevant la Confrérie de Sherbrooke en Archiconfrérie avec pouvoirs spéciaux couvrant toute la région du Canada. C'était la prima primarum canadienne où doivent venir s'alimenter de concessions spirituelles toutes les filiales fondées ou à fonder sur cette terre du Canada.

Etats-Unis d'Amérique. — Plusieurs confréries ou groupements de malades, aux Etats-Unis d'Amérique, ont sollicité leur agrégation à l'Archiconfrérie de Sherbrooke. Il n'en tient qu'à Rome de décider ce qui doit être fait. La cause a été portée à la Congrégation qui doit décider et nous nous soumettons à l'avance à toute décision qui émanera du Saint Tribunal.

Force conquérante dans l'Eglise. — Quelle belle expression qu'a bien voulu donner Son Excellence à cette archiconfrérie! Quelles consolations pour tous les malades, et quels espoirs pour tous ceux qui veulent s'occuper des malades!

L'Archiconfrérie reste en communion avec quantité de malades, de groupes de malades, d'hôpitaux, sanatorium, hospices, infirmeries religieuses; elle ne veut qu'une chose, que les malades profitent de leurs souffrances pour la plus grande gloire de la Ste Vierge. Prier dans le Christ, souffrir dans le Christ et avec le Christ.

Moyens pratiques. — 1° Je veux faire quelque chose pour N.-D.-des-Malades. 2° D'abord, je vais prier. 3° Puis, je puis-je pas travailler pour quelques malades? les convaincre de ce culte pour eux?

Mot d'ordre. — Travailler à la sanctification des malades que j'aime.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hôpital S.-Vincent,
Sherbrooke, P. Q.

Les activités féminines

Fête de charité au couvent de Marie-Réparatrice

La Journée de charité au profit des œuvres de Marie-Réparatrice aura lieu le 17 octobre et se clôturera par une soirée récréative à 8 h. Le programme comprendra une pièce en trois actes par Jacques Debout: Les lumières à l'offrande, et quelques pièces de chant et de piano. Les billets sont en vente à la porte du couvent, 1025 Mont-Royal ouest, tél. DO. 0776. Les messieurs sont admis. Toute la journée du 17, le public est invité à venir à la vente de charité qui se tiendra dans les salles du couvent. Le soir, à l'issue de la séance, on procédera au tirage des lots et à la proclamation des gagnants.

Centenaire des Soeurs de St-Croix

A l'occasion du centième anniversaire de la Congrégation des Soeurs de St-Croix, les élèves de toutes les maisons de l'Institut sont cordialement convoquées à la maison-mère pour le dimanche 5 octobre, à 2 h. 30. S. E. Mgr J.-C. Chausmont, évêque auxiliaire de Montréal, présidera la fête.

Pensionnat de S. Nom de Marie

La partie de cartes annuelle de l'Association des anciennes élèves du couvent d'Outremont aura lieu le 9 octobre à 2 h. 30. Toutes les anciennes et leurs amies sont cordialement invitées. Pour informations, 47, 1473.

A la Congrégation de Notre-Dame

Les exercices de la retraite semi-fermée pour dames et jeunes filles, Enfants de Marie de la maison-mère, C.N.D., 3040 ouest, rue Sherbrooke, s'ouvriront mardi, le 21 octobre, à 2 h. 30. Dom Léonce Crenier, O.S.B., prieur des Bénédictins de St-Benoît du Lac, en sera le prédicateur. Tous les jours, messe à 8 h. 30, instructions à 10 h. 30. Mercredi, 26 octobre, St-Rosaire et Salut du St. Sacrement.

Messe pour les associées défuntes

Jeudi, le 23 octobre, il y aura messe pour le repos de l'âme des associées défuntes spécialement pour les défuntes de cette année: Mme Bourbeau-Rainville, Mme Lagace-Girard, Mère St-Florent, ancienne directrice, Mme Louise Mallette, décedée le 11 septembre. Pour autres renseignements s'adresser à la maison-mère ou au bureau des œuvres de la société, Fr. 9431.

Au pensionnat St-Emilie, Viauville

Au pensionnat St-Emilie, Viauville, aura lieu une partie de cartes organisée par les anciennes élèves au profit des pauvres et des missions, mardi, le 25 octobre, à 2 h. 30. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Journée Jésus-Marie

Le conseil fédératif des amicales des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie a fixé la Journée Jésus-Marie au mercredi, 29 octobre. Le conseil aura pour thème la journée de prières et d'études sera publiée sous peu. Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées à se rendre à la maison-mère ce jour-là.

L'Aiguille du Pauvre

Un groupe de jeunes filles se réunissent tous les semaines pour coudre et tricoter pour des familles qui résistent. Afin de leur procurer des fonds, les Compagnons de saint-Laurent ont accepté d'interpréter deux pièces intitulées: Le mort à cheval et Le jeu de la tour, la première par Henri Ghion et la seconde par Chancelier, mercredi soir, le 8 octobre, à la Païstie nationale. Les billets sont en vente au secrétariat de l'A.C.C.J., à la Païstie nationale, 840 rue Cherrier, Fr. 2158.

Amicale du Foyer

L'amicale Notre-Dame du Rosaire (le Foyer) aura sa réunion annuelle jeudi, le 10 octobre, à 8 h. du soir, au no 1001 rue St-Denis. Il y aura partie de cartes et goûter. Toutes les amicales sont priées d'être présentes et de considérer cette invitation comme personnelle. Aucune lettre particulière ne sera adressée.

Retraites à la Maison Notre-Dame du S-Esprit

Des retraites fermées auront lieu chez les missionnaires de l'Immaculée-Conception aux dates suivantes: du 21 octobre au 24 pour dames, prêchées par le R. P. Haguet, M.S.C., et du 31 octobre au 3 novembre, pour jeunes filles. Prière de s'inscrire d'avance à 218 chemin Ste-Catherine, Outremont, tél. CA. 3522.

Cours gratuits au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal ouest

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal ouest, durant six mois à partir du 1er octobre, des cours gratuits de grammaire française, d'anglais et de sténographie bilingue sont donnés deux fois par semaine de 7 h. 30 à 8 h. 45. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées à en profiter.

Des leçons de couture, de fil, de broderie, etc., sont également données tous les samedis de 2 h. 30 à 4 h.

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE

Cours de la section paroissiale

S.-Stanislas de Kostka
La section paroissiale S.-Stanislas de Kostka donnera des cours d'art culinaire tous les mardis, à la salle paroissiale, 1371 est, rue Laurier, à partir du 7 octobre, au soir. Pour renseignements, s'adresser à Mme J. A. Moir, présidente, AM. 1810. Les personnes de la paroisse S.-Stanislas et des paroisses environnantes sont cordialement invitées à suivre ces cours.

FOURRURES

TRES SPECIAL

12 manteaux de CHAT SAUVAGE \$129.

SAMEDI — LUNDI

Co
modèle
tel
qu'illustré
\$495.

Mouton de Perse à partir de \$255.
Seal Hudson à partir de \$225.
(Rat musqué teint)
Rat Musqué à partir de \$155.
Chat (Lustrex) à partir de \$175.
Seal François à partir de \$95.
(Lapin teint)
Castor à partir de \$495.

CH. 3181

1473, rue AMHERST

Récollecion des anciens retraitants du Christ-Roi

Demain, le 5 octobre, aura lieu à la chapelle des Pères Franciscaïns, 2010 ouest, Dorchester, la récollecion mensuelle des anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi.

Il y aura messe de communion à 9 heures, suivie du petit déjeuner habituel, à la salle Saint-François. La conférence sera donnée par le R. P. Adrien Malo, O.F.M. M. P.-E. Côté, M.P., de Verdun, présentera le conférencier et M. Alf. Ginq-Mars sera chargé de le remercier.

Tous les anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi et de Montréal en général sont cordialement invités d'y assister et d'y amener leurs amis. Qu'on se le dise.

(Communiqué)

"Jusqu'au bout"

par DOLLARD DES ORMEAUX
Une histoire romancée sur la vocation, histoire attrayante, inspiratrice d'idéal. Intéressera particulièrement les éducateurs et les membres des mouvements spécialisés. Volume de 128 pages, format 6 x 9, illustré.

Au comptoir .50s, par la poste .60s.

Service de Librairie du Devoir.

Chef des Aides-Maternelles

Mercredi prochain, le 8 octobre, l'Association des Aides maternelles tiendra sa première réunion de l'année dans les locaux de la Fédération à 7 h. 30 du soir. Il y aura une conférence et un programme récréatif très intéressant. Tous les membres de l'association et leurs amies sont cordialement invités.

Partie de cartes

Une partie de cartes au profit de l'œuvre de la Réparation à la F. Ste-Face, Inc. organisée par Mme A. Laguerre, aura lieu au no 432 rue Papineau, lundi le 6 octobre à 2 h. Prix de tables, de présence et de bingo. Il y aura aussi réunion du conseil à laquelle les dames patronesses et les amies de l'œuvre sont priées d'assister. Pour informations, Fr. 9411 ou AM. 6029-4959.

ALBERT ROBERT

"VOILÀ LA LAVEUSE QU'IL NOUS FAUT"

Economie et Satisfaction
Rapide, sûre, silencieuse
LA CONNOR

vendue par Albert Robert
est une infatigable servante qui est toujours prête à faire votre travail sur simple pression du commutateur. DESSINS ET TEINTURES AU CHOIX.

La CONNOR coûte peu et épargne beaucoup

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'allocation d'échange EXTRA - LIBERALE sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est
Frère Irvellier — TA. 5678 - CR. 2680
2076 Blvd Gouin Est — En face parc Eldade.
Frère DeLorimier — DU. 2986

Ferronneries générales — Radios — Laveuses — Poêles
Teintures — Tapiserie — etc.

Le style seyant d'une fourrure en rehausse encore le charme

Etablir le style d'un vêtement de fourrure et faire le dessin d'une robe sont choses tout à fait différentes. Au cours de nos 41 années en affaires, nous avons vu la plupart des produits des plus grands dessinateurs du monde. Consultations, suggestions, conseils, tout cela est gratuit chez Cummings.

Fourrures que vous aimerez

SEAL D'HUDSON	\$250
SEAL D'HUDSON	\$300
SEAL D'HUDSON	\$375

(RAT MUSQUE TEINT)

Avec un manteau de drap fait sur mesure par Cummings, vous êtes assurée d'avoir une étoffe de qualité choisie et un style avancé des plus seyants.

FOURRURES DE HAUTE QUALITE

CUMMINGS

DE LA FABRIQUE A VOUS

284 NOTRE-DAME O. FURS LTD. TELEPHONE PL. 8901

L'éblouissant... mirage

Par Marguerite Bourcet

32. (Suite)

Ce serait si facile, cela arrangerait si bien tout... Et, comme une bouffée, toute son enfance pieuse remonte du fond de l'âme de Josette.

— Mon Dieu, je vous offre toutes ces souffrances, pour expier...

Puis, un jour — c'est si vague, en ces heures où les frontières sont abolies entre le monde réel et le monde du délire — l'impression qu'on l'enlève à nouveau de son lit, cette sensation bizarre qu'on la soigne avec plus de douceur, qu'elle

n'est plus là, dans cette salle, au milieu de toutes ces autres femmes...

Et un matin, Josette promène sur tout ce qui l'entoure un regard absolument conscient.

Elle a dû franchir, à son insu, ce terrible cap du neuvième jour qui, dans la pneumonie, ne laisse d'autre alternative que la convalescence ou la mort.

Elle se trouve dans une petite chambre point en vert clair du plafond au sol. Un seul lit, le sien, un lit de fer laqué, aux couvertures de laine blanche d'une propreté éblouissante. Par la fenêtre on aperçoit vaguement un parc tout

frissonnant de verdure neuves et que le mois d'avril peuple de chants d'oiseaux.

Josette referme les yeux. Elle doit délirer encore, c'est sûr! pourtant elle se sent si fraîche ce matin, si reposée! Et ce paisible cadre ne ressemble guère aux incohérentes visions parmi lesquelles elle a traîné sa fatigue neuf jours et neuf nuits.

— Je suis à l'hôpital? Interroge-t-elle d'une voix faible, mais distincte.

L'infirmière se retourne d'un air effusé.

— Pardon, mademoiselle, vous êtes à la clinique Farnèse à Neuilly. A Neuilly? Comme c'est pénible d'être si faible, on ne comprend rien à rien. Ce doit être pourtant tout simple, l'infirmière lui a annoncé cela d'un ton si naturel!

— Et... voilà longtemps que je suis là? interroge-t-elle.

— Quatre jours, mademoiselle. Cela fera juste quatre jours à midi qu'on vous a amenée.

A midi? Josette est complètement perdue. Elle revoit encore cette course dans la nuit, cette arrivée

sinistre sous le clignotement des becs de gaz. Il faut croire qu'elle ne rêvait pas, le jour où, à l'hôpital, elle a eu la sensation d'être transportée ailleurs. Mais comment cela s'est-il fait? Et qui a bien pu la conduire dans cette oasis de verdure et de paix?

— Voyons, ne vous fatiguez pas, dit l'infirmière. Vous allez tâcher de dormir encore; et à midi vous voudrez bien manger un peu, n'est-ce pas?

"Vous voudrez bien?...?" Pose-t-on semblable question à une personne qui, durant trois semaines, a vécu, à peu près, de sandwiches et de cafés-crème? O délices de voir arriver un petit plateau coquettement vêtu de toile brodée, supportant une assiette où fume un potage à la délicate odeur.

Pendant trois jours, Josette se laisse vivre. Elle mange, elle dort. Elle se sent trop lasse pour penser: elle aura bien le temps, ensuite. Pour le moment, elle jouit béatement de la minute présente, elle reprend peu à peu contact avec la vie après être revenue de si loin.

Son être exténué à l'impression de renaitre, jour après jour, dans cette atmosphère de confort et de soins délicats.

— Seulement, à mesure que ses forces reviennent, une question se pose, de plus en plus lancinante: — Comment suis-je ici?

Les premiers jours, faible comme un bébé, elle a accepté tout naturellement la situation sans en demander davantage. A présent, elle se rend mieux compte. Elle devine que tout cela doit se payer, les jolis nappes, l'oreiller brodé, les fleurs dans le vase de cristal, et que cette clinique de Neuilly doit être coûteuse. Ce n'est pas les pauvres cinquante francs, reliquat de la vente des médailles, qui pourront régler cette pension confortable, ces soins, ces piqûres. Qui donc payera, alors? Et qui donc a pu aller la chercher au fond de son hôpital, la faire transporter ici?

Une idée terrible a surgi brusquement devant Josette, une idée qui, voici quinze jours, seulement quinze jours, lui eût été si douce, et qui maintenant lui fait horreur.

Si c'était Roger?

Roger qui, elle le comprend à présent, n'a jamais eu l'intention de l'épouser mais seulement d'en faire son jouet de quelques jours, et qui aurait trouvé ce nouveau stratagème, celui de la tenir par la gratitude, de faire valoir la dette contractée envers lui, l'argent dépensé pour la soigner, afin de l'avoir à sa merci.

D'un coup de sonnette nerveux, elle appelle l'infirmière de service.

— Dites-moi, demande-t-elle, un peu haletante, quelle est la personne qui m'a conduite ici?

Et elle ajoute en souriant avec embarras:

— Il faut m'excuser: j'ai été si malade, j'ai oublié des foules de choses.

— C'était un monsieur, mademoiselle. Il est revenu bien des fois prendre des nouvelles. Le jour où nous lui avons dit que vous étiez sauvée, c'était à croire qu'il allait se mettre à pleurer. Il a donné vingt francs à une infirmière afin qu'on aille acheter des fleurs pour la chapelle, il ne savait plus où il en

était...

— Vraiment? fait Josette, perplexe, car elle trouve que le geste ne ressemble pas à Roger. Après tout, qui sait?... Pour inspirer confiance?... C'est un tel hypocrite, elle le connaît maintenant.

— Il est encore revenu hier. Il n'a pas insisté pour vous voir parce qu'il pensait que vous seriez trop faible pour recevoir. Il a réglé les premiers jours de pension, en disant de vous faire savoir que c'était de la part de M. Francheville.

— M. Francheville? balbutie Josette, déstabilisée. Mon parrain?... Voyons, voyons, il ne s'agit pas de battre la campagne, mais de réfléchir calmement, froidement, autant, du moins, que le permette sa pauvre tête encore fatiguée.

Son parrain? Comment peut-il se faire que son parrain, qui ne lui a pas donné signe de vie depuis son départ de Rambert, ait résolu ainsi, tout d'un coup, de lui venir en aide? D'abord c'est impossible. Il ignorait son adresse à Paris; comment, alors, eût-il pu la dénicher à l'hôpital?

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie "Devoir" (à responsabilité limitée) éditrice-proprétaire. — Georges Pelletier directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Les transformations et les aspects divers de l'armée russe

Du *Figaro* du 25 juillet:

La place Arbat, à Moscou, constituait jadis le centre du quartier noble. Dans les petites rues tranquilles qui joignent les voies principales s'élevaient, et s'élevaient encore, des hôtels particuliers souvent fort élégants, mais de dimensions assez modestes, tous bâtis dans le même style de l'Empire, bas, étendus sur d'assez vastes espaces, flanqués pour la plupart de nombreuses petites constructions plus récentes, à un seul étage. Les plus aristocratiques familles de Russie, qui résidaient sur leurs domaines pendant la belle saison, venaient y passer l'hiver, non loin du Lycée des jeunes gentilshommes et de l'Ecole militaire du tsar Alexandre d'où sortaient en général les officiers du Corps des grenadiers en garnison à Moscou.

En 1918, le Quartier général de la Révolution s'installa à l'Ecole Militaire: les administrations de la guerre et le personnel occupèrent les demeures avoisinantes; on construisit, au milieu de ces hôtels de proportions modérées, les gratte-ciel de la Chancellerie, les palais des Académies nouvelles. Peu à peu, à mesure que la physionomie de cette partie de la ville se transformait, les hommes changeaient aussi. Les chefs du début sortaient de la guerre civile. On rencontrait alors de pittoresques personnages, populaires et voyants, aux cartouchières bien garnies, une ou deux paires de revolvers à la ceinture. Monde disparu aujourd'hui. Des officiers stricts, uniformisés. L'Académie de l'état-major, cerveau de l'armée actuelle, a un costume qui rappelle même par sa somptuosité les jours d'autrefois: col de velours brodé d'or, casquette rouge et blanche, au pantalon passepoil double et large de couleur bronzée.

Ce corps des officiers a subi de singulières vicissitudes. Il a toujours été difficile, du reste, de l'accorder à l'esprit du communisme. Lénine considérait l'armée comme un instrument d'oppression, une tumeur étrangère et inutile que le socialisme arriverait à résorber; il fallait bien s'en accommoder en attendant, mais on s'efforçait de persuader au peuple que l'Armée de la Révolution ne ressemblait en rien aux Armées du capitalisme, qu'elle ne constituait ni une classe ni une caste, que rien ne la séparait de la collectivité. Cela conduisit parfois à d'étranges chinoïseries du vocabulaire et il n'était peut-être pas toujours facile de convaincre le moujik que ce qu'il considérait, du temps des tsars, comme une corvée, une prestation pénible, ce service, sous les drapeaux, devenait soudain, du seul fait du changement de régime, une dignité et un honneur.

Comment concilier la discipline avec la politique? Les nombreuses réformes de l'Armée témoignent de ces difficultés. Au moment où l'on flirtait avec les démocraties, on rétablit les cadres jusqu'au grade de colonel, à l'imitation de l'organisation française. Plus tard, quand le vent souffla du côté de l'Allemagne, on désigna les officiers généraux à la façon prussienne, majors-généraux, généraux-lieutenants, généraux-colonels, maréchaux. L'armée russe a du reste toujours oscillé entre l'allemande et la française; en 1809, après la paix de Tilsit, elle se modèla sur la forme napoléonienne; en 1814, provoqua la reprise de l'ascendant de la Prusse.

Quant aux directions générales de l'artillerie, de la cavalerie, du génie, des troupes motorisées, de l'information, elles fonctionnent d'après les types et les règles fixées traditionnellement par les tsars.

Un métier hasardeux que celui d'officier, surtout de grade supérieur, en U.R.S.S. Pendant la guerre civile, au moins d'abord, on le faisait à l'aveugle, on le faisait à l'instinct, et il en naissait aisément, on le devinait, combien, par la suite, de révolutions, de bannis, pour attache avec des partis d'opposition! Et la dernière saignée, la plus cruelle, qui fut la conséquence de l'affaire Toukatchewski. Ces coupes sombres, ces exécutions ont favorisé l'avancement d'officiers plus jeunes, entrés dans l'armée après la Révolution, presque tous d'origine prolétarienne, formés aux écoles militaires. Cependant, le souvenir de cette terreur et de ces drames pèse toujours sur l'armée, bridle les initiatives.

Un grand effort a été fait pour

le respect de la technique, de l'arme et de l'outil. Toutefois, il faudrait sans doute bien des années pour y réussir pleinement. Par les réunions, les lectures, la radio, le film, le théâtre, les cours de *grammaire politique*, la musique d'ensemble, les bibliothèques de régiments, fournies évidemment d'ouvrages choisis par une censure sévère, strictement dans la ligne, dans l'orthodoxie communiste, par tous ces moyens on s'efforce de donner une armature morale à cet immense et innombrable corps farouche et indolent.

Car le génie russe, des plus humbles aux plus hauts degrés, comporte une dose de réverie et de caprice, quelque chose de fantasque et de mal saisisable pour les peuples de l'Occident, une sorte de capitulation constante devant la chance et la fatalité, le vagabondage de l'esprit. Lloyd George se plaisait à raconter une anecdote exemplaire. En 1915, comme il était indispensable de trouver à Saint-Petersbourg, par suite de diverses considérations d'usage et de matières premières, un nouvel explosif, le gouvernement chargea de ces recherches une commission de chimistes éminents. Au bout de quelques semaines, de mois peut-être une enquête révéla que ces savants désintéressés, mis sur la piste d'une invention qui leur paraissait de première importance, mais d'une portée théorique et scientifique considérable, avaient complètement oublié le problème pressant et terre à terre des explosifs.

A. DUHETZ

La situation en Lettonie pendant l'occupation bolcheviste

Déclaration d'un journaliste letton

Un correspondant de *La Suisse* écrivait son journal il y a quelques semaines: "Nous avons eu l'occasion de parler, par après la déclaration de guerre à l'U.R.S.S., avec un journaliste letton bien connu qui, au prix de mille difficultés, a réussi à passer la frontière germano-russe, il y a quelques temps. Ayant vécu sous la domination soviétique pendant près d'une année, M. G... a été témoin de scènes qui démontrent clairement quelle a été l'attitude des bolchevistes russes. Mais laissons parler M. G..."

"Je viens de rentrer, il y a peu de temps, des Etats baltes soviétisés. J'ai rapporté l'impression effrayante de peuples européens à l'agonie. Il n'y a rien de plus tragique que le destin de ces petites nations surprises, il y a un an, par la vague rouge qui submergea toutes les valeurs morales, spirituelles, politiques et économiques d'un peuple comme le Letton, qui pouvait rivaliser avec les nations les plus civilisées d'Europe, la Suisse, par exemple. Les scènes que nous avons vues ne peuvent pas se décrire avec des mots; nous essaierons cependant d'exprimer la situation misérable qui fut celle du peuple letton du jour où l'armée rouge arriva en "libératrice", soi-disant, mais en réalité pour servir l'impérialisme de Moscou, en détruisant les plus hautes valeurs de mon pays."

"J'ai vu tant de choses! On voudrait croire, à l'entrée des troupes russes, que cette invasion était désirée par le peuple. Mais même les plus chauds partisans du régime communiste ne tardèrent pas à se rendre compte de ce qu'était au juste le bolchevisme. Ce furent les classes ouvrières et paysannes des peuples baltes qui souffrirent le plus de la soviétisation. Le travail qu'on leur demandait devenait de jour en jour plus dur et perdait tout caractère de civilisation. Il fallait travailler dix, puis douze, puis quatorze heures par jour, sans que le travail supplémentaire ait été payé comme tel. Ce fut l'esclavage imposé par les moyens les plus draconiens. Il fallait travailler

pour cet immense pays russe qui, avant tout, manque de tout. Les salaires ayant été augmentés pour de pures raisons de propagande, le prix de la vie augmenta d'une façon extraordinaire. Un kilogramme de beurre, qui coûtait jadis, dans ces pays agricoles, 2 francs suisses, monta à 7, puis à 12 et, enfin, il y eut quelques semaines, à 20 francs suisses. Un complet de confection, qui valait, avant l'occupation, 30 à 40 francs suisses, se paie jusqu'à 1,000 francs suisses. Ces exemples suffisent. Tout cela contribua naturellement à l'appauvrissement complet et total des peuples baltes."

Puis vinrent les expropriations. On réquisitionna les petites maisons comme les grandes, on s'empara des automobiles et des motocyclettes, on enleva leurs terres aux paysans "privilegiés", on occupa de force les appartements, aux locataires desquels on ne laissa que 2 mètres carrés pour vivre. Pour ces derniers l'existence devint intenable. Ils durent cohabiter avec des "camarades d'importation", venant de Russie, qui agissaient en maîtres. Le Guepou était arrivé avec les premiers chars russes. Et dans tous les pays de la Baltique commença une campagne d'arrestations en masse. Les nationalistes de toutes nuances furent arrêtés les premiers. Puis il y eut d'innombrables disparitions sans motif apparent. On emmenait les gens au milieu de la nuit et les membres de leurs familles ne purent jamais savoir ce qu'ils devenaient. En Lettonie seulement, plus de 100,000 personnes furent arrêtées jusqu'à ce printemps. Ce chiffre s'est certainement accru depuis, car je sais que, ces temps derniers, les Soviétiques ont déporté des dizaines de milliers de personnes en Russie soviétique.

Ces hommes et ces femmes sont perdus pour leur peuple comme pour leurs proches. Et pour l'Europe aussi, car on ne revient pas des gèbles où les en enferme. En réalité, l'occupation fut la meilleure propagande antibolcheviste possible."

Le bagne de Solovki et sa tragique histoire

Du *Courrier de Genève*, journal catholique suisse (première quinzaine de juillet):

On trouve dans les émissions soviétiques quelques vagues indications sur la prochaine évacuation des îles de Solovki. Eloignées d'une centaine de kilomètres du rivage de la Carélie soviétique, les îles de Solovki sont, depuis 1920, le plus affreux bagne que l'on puisse imaginer. Il constitue un monde spécial, dirigé par les tchékistes, où aucune loi humaine n'a cours. Les rares rescapés qui ont réussi à s'en échapper, soit en se cachant dans les cales des bateaux, soit en faisant d'un tronçonneau abattu une embarcation de fortune, sont unanimes à dénoncer les horreurs de ce lieu de souffrances où des métropoles orthodoxes, des évêques catholiques, de grands savants et des écrivains couloient les plus humbles paysans et les plus pauvres indigènes de la Sibérie. Plongés six mois durant dans la nuit polaire et devant supporter un froid qui approche souvent de 30 degrés au-dessous de zéro, ces malheureux sont obligés de travailler dans les forêts, à se battre, plusieurs de leurs compagnons de captivité, saisis par le froid, ne reviennent pas. Au retour, ils doivent se tenir en rangs serrés devant leurs baraquements, attendant que les commandants aient terminé leur repas pour procéder à l'appel. Comme il arrivait que plusieurs mouraient dans les forêts, les tchékistes prétendaient qu'ils s'étaient évadés et roulaient de coups toute l'équipe. C'est, au matin, après le départ des ouvriers, on retirait des baraquements des cadavres et on les jetait

dans une immense fosse. Au printemps, lorsque l'odeur de décomposition devenait par trop forte, on les recouvrait de terre. Les femmes âgées étaient d'habitude affectées aux travaux de cuisine et du ménage, mais on devine le sort de ces vieilles. Parmi les tchékistes plus durs d'entre eux étaient des intellectuels dépravés ou pervertis, ils ne se contentaient pas de boire sans arrêt, probablement l'unique distraction de ce lieu de perdition, ils imaginaient toutes sortes de scènes lugubres où les prisonniers et les prisonnières jouaient le rôle de victimes. Les scènes de l'Inquisition, la chasse à l'homme et les combats de gladiateurs étaient les jeux les plus goûtés. Il est évident que, sous un tel régime, la population diminuait à vue d'oeil; mais le Guepou ne chômait pas, aussi les rangs des prisonniers ne s'éclaircissaient guère. D'habitude, les prisonniers étaient condamnés à terme, mais s'ils parvenaient à purger leur peine, les gèbiers leur annonçaient ironiquement que leur peine était doublée. Ainsi, tout le monde était en fait condamné à perpétuité, de telle sorte que les secrets de Solovki étaient bien gardés. Les îles de Solovki sont devenues, avec le temps, le véritable dépotoir des tchékistes atteints de maladies psychiques ou condamnés pour des fautes commises. Les supérieurs seuls avaient le droit de quitter la ville, tandis que pour les autres la nomination aux îles de Solovki représentait la condamnation à vie. Le nombre exact des victimes ne sera probablement jamais connu, mais on estime qu'au cours des vingt années d'existence de ce bagne, un million de victimes

au moins dorment de leur dernier sommeil dans ces îles. Avant l'instauration du bolchevisme, le couvent de Solovki servait aussi de prison pour les ecclésiastiques et, parfois aussi, pour les prisonniers de marque. C'est ainsi que Catherine II y fit emprisonner Ivan Kalnyshchov, dernier ataman des Cosaques zaporoïques, coupable de s'être rendu sans combat aux troupes russes.

Une amitié française

Par Jean Peyrade

De la *Croix* du 22 mars: Des milliers de jeunes rejoignent les "Chantiers" au cœur de nos montagnes et de nos vieilles forêts, pour accomplir leur stage de huit mois, se gorger d'air pur, fortifier leurs muscles, découvrir la valeur de l'équipe...

Ils viennent de tous les milieux sociaux, familiaux et culturels et vont recevoir au camp un complément de formation. On veut que la jeunesse française, soumise à des disciplines variées, soit, avant d'être à jamais dispersée, réunie, toutes classes confondues, dans un organisme national.

C'est dans l'équipe que va se faire le grand brassage. De ce creuset sortira, nous l'espérons, une amitié française. L'équipe de vingt jeunes hommes sera en effet celle de la base où s'élaboreront et se partageront les sentiments par lesquels s'exprime la vie de toute société. "L'équipe a sa baraque, ses traditions, son chantier de travail, ses joies, ses tristesses, ses succès, ses revers, ses moments d'enthousiasme et de lassitude, son honneur", écrit un ancien des Chantiers. Là l'égoïsme n'a pas de place. Tout doit être mis en commun. Chaque équipier apporte aux autres, à la communauté, ce qu'il a et s'enrichit de ce qu'apportent les autres. "Ce qui nous a porté le plus grand bien", c'est l'individualisme poussé jusqu'à l'extrême limite, écrit le Commissaire général de la Porte du Theil, chacun ne cherchant plus rien au-delà de son propre intérêt ou de sa propre jouissance. Il n'y a pas de procédés plus efficaces pour lutter que d'habituer un homme à la vie en équipe."

On espère beaucoup de cette nouvelle expérience de la vie d'équipe qui va permettre aux jeunes Français de découvrir la solidarité étroite qui unit tous les fils de France, cette dépendance les uns des autres sans laquelle nous serions presque insignifiants devant la vie. L'individualisme et la haine des haïns dans un passé récent nous ont conduits au bord de l'abîme. Durant des années, les Français, intoxiqués par les doctrines matérialistes du libéralisme et du socialisme, compartimentés en classes ennemies, dressés les uns contre les autres à l'intérieur de la Patrie, se sont affrontés. "Nous sommes aujourd'hui confondus dans le malheur", disait le Maréchal, à Saint-Etienne, c'est qu'hier vous avez été assez fous pour vous montrer le poing."

Cela ne doit plus jamais être, "cherchez au contraire à vous mieux connaître", conseille le Chef de l'Elat. Une amitié française est la base du renouveau, car on ne construit que dans l'amour. Les Jeunes des Chantiers vont s'efforcer de donner les premiers cet exemple de fraternité à la nation; ils vont, grâce au travail quotidien, grâce aux jeux communs et aux veillées intimes, se retrouver entre hommes tourmentés par les mêmes problèmes, également avides de paix, fils de la même Patrie.

Mais on ne travaillera pas à forger cette amitié française que dans les Chantiers. Puisque selon la propre expression de M. Carcopino: "notre salut ne s'accomplira que si nous sommes résolus à nous aimer les uns les autres". Vous devez, jeunes de tous les mouvements et jeunes non encadrés, vous découvrir les uns les autres. Selon Lyautey: "Il faut apprendre aux gens à se froter le museau. Le plus souvent, alors qu'on se croit divisés par les différences irréductibles de situations, d'aptitudes, d'intérêts, d'opinions, on s'aperçoit qu'il n'y a que des malentendus et qu'il suffit de causer en pleine lumière pour s'apercevoir qu'on est d'accord sur les points essentiels. Il existe entre les hommes, bien plus souvent qu'on ne le croit, un dénominateur commun". Il faut provoquer des rencontres, des conversations, aller les uns vers les autres, l'âme ouverte et le sourire aux lèvres — quel immense bien peut faire à l'ouvrier l'étudiant qui lui donne la main tendue, décide à lui donner ce qu'il a appris — prendre conscience que tous, suivant des méthodes diverses, avec nos tempéraments particuliers, nous sommes atteints au même travail de reconstruction. "Une nation, affirme Charles Blondel dans son cours de la Semaine Sociale de Bordeaux, c'est une solidarité sentie, acceptée, voulue. Pour qu'elle devienne une communauté, il est nécessaire que les membres travaillent ensemble à la réalisation d'une oeuvre à laquelle ils se sentent appelés."

Saluons-nous les uns les autres. Quand un sergent en uniforme saluera un compagnon et quand un compagnon saluera un scout, quand les uns et les autres salueront un étudiant portant sa "faluche" ou un jeune des Chantiers et réciproquement, nous aurons davantage conscience de la force de la jeunesse et de son apport à la Révolution Nationale. Et il ne s'agit pas de dire: "Il ne me répandra pas!" Commence d'abord, il le répandra. Fais-le. Ça se fera. Colabore avec tes frères des autres mouvements afin de porter demain dans la cité un esprit de collaboration confiante. Toi qui connais l'Evangile d'amour, toi qui sais l'infinie valeur d'un mouvement de charité, ne fais pas à la mission de réconciliation française qui te revient parce que tu es chrétien."

Jadis le Père Forestier demandait aux Scouts de France: "Il faudra vous aimer d'un amour très vif, il faudra vous aider jusqu'à partager tout ce que vous êtes et tout ce que vous possédez afin que nous fassions la preuve qu'il est possible pour des Français de s'aimer." Réfléchis sur ces fortes paroles et tra-

Tél. : PL. 5708

ROTISSERIE FRANÇAISE

Spécialité : Barbecue sur la broche

Filets Mignon sur le Gril

Repas à toute heure

Maurice BRUNET, propriétaire
Lucien BRUNET, gérant

160 EST, NOTRE-DAME

OUVERT JOUR ET NUIT

La situation économique de l'Espagne

C'est l'agriculture qui a souffert le plus de la guerre

La situation économique de l'Espagne est restée sensiblement la même ces derniers temps, c'est-à-dire conditionnée par la guerre civile et la guerre européenne. On y compte encore un demi-million de chômeurs, dont la majorité appartient aux métiers de la terre.

C'est l'agriculture qui, en Espagne, a souffert le plus de la guerre; d'ailleurs, depuis 1936, sa production est au-dessous de la normale. Aussi les efforts du gouvernement actuel tendent-ils à revenir au niveau de la production d'avant la guerre civile. Les farines étant parmi les denrées qui font le plus défaut, on s'occupe surtout d'augmenter les surfaces semées de blé, dont le total était, l'année dernière, d'un million d'hectares au-dessous de la normale.

La paille provient de ce que les prix pratiqués par l'Office du Blé sont trop bas, cette question devra être étudiée au plus tôt, afin d'éviter que les paysans n'abandonnent la culture du blé au profit d'autres cultures plus lucratives, comme la pomme de terre, par exemple, dont le rendement pour 1940 était très bon. Malheureusement les difficultés de transport ont empêché que le pays en retirât le maximum de profit. Ce désir de s'adonner à des cultures plus rémunératrices aura probablement pour résultat une diminution des surfaces plantées en betteraves à sucre. Il faut aussi tenir compte de la grande pénurie de combustible, de machines, de bêtes de trait et d'engrais.

L'approvisionnement en engrais a légèrement augmenté depuis quelque temps; de plus, le gouvernement fournit aux fermiers des semences à crédit, à des intérêts minimes. Les producteurs des céréales surveillés par l'Office du Blé: froment, seigle et maïs, ont reçu dans le courant de l'année écoulée pour 70 millions de pesetas de crédits en espèces et en semences, distribuées à 6,925 producteurs. En outre, une somme de 32 millions de pesetas a été distribuée à 8,000 paysans des contrées dévastées par la guerre. L'Espagne fait aussi un effort sé-

rieux pour augmenter sa culture de plantes textiles: coton, lin, chanvre, etc. Quant à l'élevage du ver à soie, après que l'Etat en eut fixé le prix, il ne cessa de s'amplifier. Depuis l'année dernière, un plan de culture de ces plantes est à l'étude, mais il n'a pas encore donné lieu à des mesures pratiques. Par contre, la culture du tabac s'étend de plus en plus, surtout dans le Midi de l'Espagne.

Création d'industries employant des matières premières du pays

Vu le cours actuel de la monnaie espagnole et la dépendance de l'étranger des principales branches de l'industrie textile, le plan de produire du coton sur une grande échelle (déjà mis en oeuvre dans certaines contrées de l'Espagne) peut être d'une importance primordiale pour les fabriques catalanes, si éprouvées par le chômage et d'autres difficultés. Avec la coopération des Italiens, il vient d'être fondé l'usine Sniace à Torrelavega et avec la coopération des Allemands, l'usine Felsa à Miranda. La première emploiera comme matière première du bois d'eucalyptus, la seconde de la paille de blé. Ces deux usines, qui seront mises en marche vers la fin de l'année prochaine, pourront à elles seules remplacer 30% de l'importation de coton totale actuelle.

On voit qu'à côté des questions rurales, les problèmes industriels qui se posent aux dirigeants de l'Espagne sont encore nombreux. Cette tendance à exploiter toutes les ressources naturelles du pays se fait jour aussi dans l'industrie des fibres et du papier, qui commence déjà à travailler les matières premières indigènes dont on ne faisait pas usage jusqu'ici. Le reboisement de l'Espagne est intimement lié à ce problème et d'importantes mesures ont été décrétées et mises à exécution. Les difficultés de l'heure présente retardent seules la mise en train de tous ces plans et leur coordination systématique.

Mathilde VOGELAIRE
Extrait, traduit de la *Neue Zürcher Zeitung*, 6 juin 1941.

Etudiants et médecins parmi les 1,500 internés

2,500 étaient venus de Grande-Bretagne, 1,000 y sont retournés ou sont placés dans les usines de guerre du Canada — Examens et succès des étudiants — Scénario accepté à Hollywood

Ottawa, 3 (C.P.) — Les "réfugiés transférés" ou "étrangers armés" de Grande-Bretagne sont maintenant au nombre de trois camps d'internement au Canada. Des 1,500 qui sont encore internés dans le camp de la Grande-Bretagne, environ 375 sont des étudiants, des médecins, des chansonniers, des orthopédistes, etc. Les autorités de l'internement en ont relâché environ 1,000, soit qu'elles les aient renvoyés en Angleterre soit qu'elles les aient renvoyés dans les industries de guerre du Canada.

La sénatrice Cairine Wilson visite régulièrement les internés. Le groupe qui l'intéresse le plus est celui des étudiants. On en compte 62 qui suivent des cours de professeurs et passent des examens en vue de leur immatriculation à Montréal. Les examens ont lieu en anglais. Bien qu'ils aient dû les écrire dans une langue étrangère, ils ont obtenu d'excellents résultats: l'un arrivant même au second rang dans la province. Cet automne, 37 de ces jeunes gens entreront dans des universités canadiennes, principalement Toronto et McGill. Les autorités canadiennes de l'immigration doivent donner préalablement leur sentiment.

De plus, chaque étudiant doit avoir un parrain qui lui assure la somme de \$100 par année, britannique ou simplement canadien. Si un Américain veut se faire le parrain d'un de ces étudiants, il doit fournir la somme de \$2,500 de façon à payer tout le cours.

Ces étudiants "désintéressés" devront se rapporter régulièrement à la police fédérale.

Dans leurs camps, ces réfugiés reçoivent des visiteurs, ont des magazines, des radiophones, reçoivent des lettres librement et peuvent en écrire deux par semaine de 50 lignes chacune. Ils ne portent pas de vêtements d'internés, mais l'habit de rue ordinaire. Nombre d'entre eux écrivent des articles pour des publications anglaises, américaines et canadiennes. L'un d'eux, avec la collaboration d'un ami anglais, a écrit un scénario qu'il a vendu à Hollywood. Le chèque est déjà arrivé. Conséquemment, il travaille à un autre.

Le chansonnier est en correspondance régulière avec son agent de New-York et il continue à écrire des chansons pour Gracie (Field).

vaillé à plein cœur, dans ton milieu normal de vie, à faire l'équipe française, afin que, forte de l'union de ses fils, la France refasse sa grandeur.

Il existe une loi défendant le travail des enfants

Avant l'instruction obligatoire — Diminution des inscriptions, notamment dans deux écoles

La section 44 de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous communique la résolution suivante qu'elle a adoptée:

1. Attendu que la réouverture des écoles a révélé que dans les deux écoles de Lévis et Notre-Dame-Perpétuelle-Secours, principalement en 8e et 9e années, il y a environ 200 inscriptions de moins cette année que les années précédentes;

2. Attendu que cette diminution dans les inscriptions est susceptible de fournir un argument de plus aux propagandistes d'un projet de loi d'instruction obligatoire dans le district de Montréal;

3. Attendu que ladite diminution des inscriptions dans les écoles est due à l'embauchement des enfants qui laissent l'étude principalement en 8e et 9e années;

4. Attendu qu'il existe déjà une loi défendant le travail des enfants en bas de 14 et 16 ans, à savoir la Loi des établissements industriels, article 6, paragraphes 1er et 2e, et article 8, chapitre 182 des Statuts révisés de Québec, 1925;

5. Attendu qu'avant de promulguer une loi d'instruction obligatoire, les autorités compétentes devront voir à faire observer la dite loi des établissements industriels;

Pour tous ces motifs, il est proposé par M. Lucien Daigneault appuyé par M. J.-E. Michaud, que cette assemblée demande au Conseil central de la Société St-Jean-Baptiste de faire pression auprès du gouvernement provincial, pour faire observer rigoureusement les dispositions de la Loi des établissements industriels.

Et que copies de ladite résolution soient adressées au Conseil central, au député provincial de notre comté ainsi qu'aux journaux.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

TAILLEURS

JOLY

269 est. St. Catherine
MONTREAL

... la marque de l'homme bien vêtu ...

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 5 OCTOBRE

XVIIIe Dim. après la Pent., Se-mid. (vert). Messe: Da Pacem, avec Gl. et Cr.: 2e or. des Sts. Placide et comp. Mm., 3e A. cunctis, 4e commandée: pour le temps de la guerre; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. mém. de saint Bruno C. (I Vp.).

Ou bien:

Solennité extérieure anticipée de N.-D. du saint Rosaire, Double 2 cl. (blanc). Messe: Gaudamus, avec Gl. et Cr.: 2e or. du dim. seulement; préface de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. de saint Bruno C. (I Vp.). et du dim.

AU PRONE

On annonce: Mardi, fête de N.-D. du saint Rosaire;

Samedi, fête de la Maternité de Marie;

12 Dimanche, solennité de saint Michel, archange.

[Aujourd'hui, on fera la collecte, dans le diocèse de Montréal, pour l'oeuvre de saint François de Sales. — Dim. prochain, on fera la collecte, dans le diocèse de Sherbrooke, pour l'oeuvre des Missions et paroisses pauvres; dans le diocèse de Joliette, pour les hôpitaux.]

La Poudre à Coquerelles

MYSTERIEUSE

Garantie Sans Restriction.

Chez votre pharmacien

ANTIKOR-LAURENCE

Entève

CORS, VERRUES, DURETÉS, DURILLONS

EFFICACE, SANS DOULEUR

Pharmacie LAURENCE 25c

MA. 7807 COUL. ST-BASILE ET D'ARTAGNAN

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale chacun

Façon soignée

Aussi "Vaiet Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9830

LE PARFUM DU JOUR

TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arôme.

Canada Drug Co., Montréal.

PRODUITS DE CHEZ NOUS

Cravates et Echarpes

Tulipe

SYNONYME DE QUALITE VARIETE - BON GOUT

En vente chez tous nos bons marchands de vêtements pour hommes.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltee 1566, rue Saint-Denis Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(R)

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

LOUIGNANT

FRÈRES

CR. 2135

BEURRE Première Qualité **35c**

de Deuxième Qualité **34c**

Crèmerie Troisième Qualité **33c**

Nous fermons à 6 h 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis

6300 rue SAINT-HUBERT
6312 rue SAINT-HUBERT
5195 rue NOTARIE EST
3825 rue MASSON
2034 rue MONT-ROYAL EST
1127 rue MONT-ROYAL EST
1374 rue NOTARIE EST
2300 rue NOTARIE EST
1834 rue STE-CATHERINE
4833 rue WELLINGTON

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Cosmologie

Facilement accessible, en apparence, à cause de sa soumission à la matière sensible, du voisinage de la physique et d'incessants recours à l'observation immédiate, la cosmologie n'en demeure pas moins un des traités les plus résistants de la philosophie; ce qui l'approche de nous, en même temps la dérobe: la science, au rythme extravagant, épars et dans l'ignorance de soi-même, ce qui la brille et tente de confondre ce qu'elle croit avoir dépassé, — la matière qui, même après information, garde son mystère et refuse à l'esprit ce repos qu'il ne trouve que dans la lumière et l'immuable.

Sur ce fondement, mal assuré à la fin d'un moyen-âge décadent, semblèrent s'effondrer les vastes constructions scolastiques. Dans l'ancienne philosophie naturelle, on négligeait de séparer grain et paille, le principe pérennel d'avec l'hypothèse scientifique forcément transitoire, souvent abusive. Les géants de l'expérimentation dépassèrent en chemin des petits philosophes sans envergure, qui s'obstinaient à trotter le regard dans le dos.

Pour nous, cependant, la cosmologie ne s'ouvre plus comme un domaine ingrat de l'héritage aristotélico-thomiste, depuis surtout les travaux de Hœnen, S.J., Gredt, O.S.B., Colter, S.J., Esser, S.V.D., Maquart, Nys, Maritain, etc., et tout récemment d'un éminent professeur canadien, le Rév. Père Frédéric Saintonge, S.J. (1).

L'ouvrage porte bien son titre: c'est une Somme, une ordonnance de toutes les connaissances jusqu'ici acquises en philosophie naturelle générale, un exposé complet et synthétique, assez poussé parfois jusqu'à sans outrance, de forme didactique et dans un latin transparent. Destinée à l'enseignement supérieur, déjà ce manuel peut rendre service au collégien, ou en raison d'abondantes références et suggestions, au spécialiste soucieux d'approfondir un problème particulier. Quant à l'impression, elle n'a rien à envier aux meilleures presses américaines, avec son texte précis et aéré, gradué selon l'importance du sujet, ses schémas, dessins et mise en page soignée.

Ce qui double l'intérêt, en parcourant ces pages, c'est que tout en dégagant de fortes leçons de cosmologie, elles rayonnent d'abord la splendeur du thomisme le plus intégral et le plus serein. Avec une profusion saint Thomas y est enseigné, en des intentions clairement pédagogiques. Aux questions controversées ou obscures, l'auteur ne feint pas des réponses faciles, des omissions; il s'attarde, au contraire, et avec méthode, jusqu'à solution au moins probable.

Chaque thèse est étudiée pour elle-même, de façon presque exhaustive, et en relation du tout, par des liens accentués. L'introduction, précédée d'une minutieuse bibliographie (manuels, œuvres d'Aristote et de saint Thomas, leurs commentateurs, livres de philosophie et de sciences connexes à la cosmologie), avec des considérations sur la préparation de l'étudiant, objet et définition de la philosophie naturelle générale, ses relations à la métaphysique et à la physique, utilité et difficulté, division et procédé, — l'appendice historique, suivi d'une table analytique, révèle la compétence ainsi que l'attention qui présideront à l'élaboration entière du traité.

Première partie. — Les principes intrinsèques des êtres matériels: prédicaments accidentels et substance corporelle. Deuxième partie. — Les principes extrinsèques: causes finales et efficientes, (où la matière aveugle et muette magnifie son Seigneur). Plusieurs chapitres sont consacrés à des problèmes substantiels: la centrale exposition de l'hylémorphisme, axe de toute philosophie de l'être. L'auteur y tient

nettement ses positions: et, par exemple, s'il accumule diverses preuves en faveur des principes constitutifs: matière et forme, ces arguments, affirme-t-il, après analyse, impliquent nécessairement la mutation substantielle des corps.

Sur cette sûreté philosophique se greffent les données essentielles de la science contemporaine, en termes techniques, au besoin, toujours avec vigueur et simplicité. Qu'on s'en assure en lisant la plupart des scholia: sur les diverses géométries, l'espace, le temps, l'énergie, la théorie moléculaire, etc. Comment bouter aussi nerveusement le système d'Einstein à propos de la relativité (pp. 479-482)? Une fois de plus le lecteur constatera que les conclusions scientifiques flottent encore dans l'imprécision, que les savants pratiquent la pudeur autrement que les magazines de vulgarisation et qu'enfin philosophie naturelle générale et physique, parce qu'interdépendantes malgré leur différenciation, ne s'opposent plus, mais finiront par collaborer amicalement au service de la vérité.

La *Summa Cosmologie*, qui atteint à peu près la perfection du genre, mesure la puissance de travail et de pensée de l'auteur, tout en nous promettant des études subséquentes qui viendraient parachever son œuvre. Pour le moment, cette publication, en marge de la bruyante insignifiance de notre vie locale, mérite d'être signalée comme un événement d'importance, rappel de la précieuse mission intellectuelle de notre province.

Edmond LABELLE

(1) *Summa Cosmologie*; Imprimerie du *Message*, Montréal, 1941.

Le "Canada français" de septembre

A lire: Le directeur: Avant-propos. Arthur Maheux: Entre voisins. Richard M. Saunders: Toronto et Québec. Jean Bruchési: Une correspondance de Mgr Bruchési: Reynold-Montréal. Marius Barbeau: Types de maisons canadiennes. Claire Gauthier: Le parler des Canadiens français. Arthur Maheux: La menace de l'ignorance. Charles-D. Herisson: Regards sur l'Inde. R. C. Wallace: Préparons l'avenir. Laval: Chronique de l'université. A. M.: Chronique des anciens élèves. A. M.: Notes bibliographiques. Publication officielle de l'Université Laval. Organe de l'Association des Anciens de Laval. Adresse: l'Université Laval. Tél.: 2-2379.

Cahiers d'action catholique au service des éducateurs

SOMMAIRE DE SEPTEMBRE

Message de l'aumônier. — Pour que son règne arrive (Emile De-guire, C.S.C.). *Action catholique.* — Saint François et l'action catholique (Roland Fournier, P.S.S.). La marche de la J. E. C. (Les Cahiers); Boîte aux questions (Les Cahiers); Comment l'action catholique fait pénétrer les principes chrétiens dans la vie de l'étudiant (Fr. Léon Bonnevillie, C.S.V.); But de la J.E.C. et nouveautés (Germain M. Lalonde, C.S.C.). *Spiritualité étudiante.* — Pour faire vivre les étudiants de la vie de l'Église (S. M. de St-Flore d'Auvergne, C.S.C.); Exposition catholique à Saint-Laurent, près Montréal (S. Marie-de-St-Edith-de-la-Croix, C.S.C.). *Doctrine chrétienne.* — Récolle-ction pour militants d'action catholique (René Lebel, O.M.I.).

"Précis de théologie ascétique et mystique"

PAR ADOLPHE TANQUEREY

La première édition de cet ouvrage avait été préparée particulièrement pour les prêtres et les séminaristes. Mais comme un grand nombre de communautés de Frères et de Sœurs et même de personnes du monde lui ont fait un chaleureux accueil, d'autres éditions parurent nombreuses dans la suite. C'est pourquoi, dans les dernières éditions, l'auteur s'est appliqué à développer davantage, avec des réflexions propres à engendrer la piété, les points essentiels qui constituent la vie intérieure, afin de rendre son travail plus accessible et plus profitable aux diverses catégories de personnes qui s'y intéressent.

Ce *Précis* est divisé en deux parties:

I. — *Exposition des principes.* Convaincu que le dogme est à la base de la théologie ascétique, l'auteur a soin de rappeler les vérités de foi sur lesquelles se base la vie intérieure. Il s'attache à démontrer que la perfection chrétienne découle du logiquement de ces dogmes et surtout de l'Incarnation qui en est le centre. Puis il tire des conclusions pratiques qui aident notre foi et nous encouragent à faire les efforts énergiques et constants que réclame la réforme de soi-même et la pratique des vertus.

II. — *Les trois voies.* Dans la seconde partie éminemment pratique, l'auteur ne cesse d'appuyer ses conclusions sur les dogmes exposés dans la première partie en particulier, notre incorporation au Christ et l'habitation du Saint-Esprit en nous. La purification de l'âme ne se fait parfaitement qu'en nous incorporant à Celui qui est la source de toute pureté; et la pratique positive des vertus chrétiennes n'est jamais plus facile que lorsque nous attirons en nous Celui qui les possède en leur plénitude et désire si ardemment nous les communiquer. Quant à l'union intime et habituelle avec Dieu, elle ne se réalise pleinement qu'en vivant sous le regard et la direction de la Sainte Trinité vivant en nous. Ainsi notre progrès dans les trois grandes étapes de la vie spirituelle est marqué par notre incorporation progressive au Christ Jésus et par notre appartenance de plus en plus complète à l'Esprit sanctifiant.

Cet exposé est fait en rapport avec la doctrine communément admise par les meilleurs auteurs et théologues ascétiques et qui donne peu de place aux questions controversées.

Voilà un ouvrage qui a fait énormément de bien depuis sa mise en librairie et qui est destiné à en faire davantage. Continuer cette propagande de bien est la raison d'être de la présente édition. Que les prêtres, religieux et religieuses convaincus de cette doctrine continuent d'en faire l'aliment de leur vie spirituelle. De plus, qu'ils s'efforcent de l'inculquer aux laïcs désireux de s'initier à la vie intérieure, particulièrement à ceux qui collaborent aux activités d'action catholiques, afin de rendre leur apostolat plus fécond.

Un beau volume de XLVII-1032 pages en reliure pleine toile, francs, jaspé. Prix: \$2.25; par la poste, \$2.35.

Service de Librairie du Devoir.

Courriers des villages

(Par Clément MARCHAND) Illustration de R. Duguay. 1 vol. 224 pp. \$1.

"M. Marchand est un grand nostalgique de la campagne canadienne. Ses 'Courriers' représentent la tradition des conteurs du début de notre littérature."

Le Quartier Latin Service de Librairie du Devoir.

"La France trahie: Pierre Laval"

Par Henry TORRES

Monsieur Torres est un avocat criminaliste devenu célèbre grâce à des assassinats sensationnels qui firent publier sa photo et ses paroles dans la grande presse. Il a du métier, des lettres, beaucoup d'imagination, un vocabulaire image et une longue expérience de la plaidoirie. Il excelle à reconstituer sur un simple indice, d'après une empreinte de doigt, toutes les péripéties d'un drame devant l'éclat et les cheminement du dessin pervers jusqu'aux attentes, aux essais marqués, à la joie sauvage de la vengeance, et à l'absence de remords.

Ces talents remarquables, Torres les fait valoir dans son livre sur Laval, vrai réquisitoire de plus de trois cents pages où il conte la vie de ce véreux avocat socialiste arrivé à la fortune et aux honneurs. Que Laval soit un "triste sire", c'est hélas probable, mais en justice on ne condamne un accusé qu'après avoir entendu sa défense. Tel Ciceron harcelant Verrès, ou G. Saint-Hilaire reconstituant des fossiles, Torres suit pas à pas les évolutions de Laval dans le dédale du Palais de justice, dans le journalisme, dans la politique. Il nous peint surtout le "maquignon" ambitieux et cupide.

Quand l'auteur écrase de son mépris accusateur la majorité des avocats, des journalistes, et des dirigeants politiques, nous nous demandons: que saillit-il de tout cela? Or lui-même, propriétaire de journaux, a été directeur de *L'Éclair*, un "journal" que les imbéciles ne lisent pas... mais qu'ils rédigent, selon le mot d'un mauvais plaisant. Après un échec contre le traître Marty et celui qu'il appelle "le chouan Gauthier", Torres, député, vint siéger en plein centre du "marais". Il fit partie des Commissions où il s'imposa par ses dons oratoires indiscutables.

L'impression que se dégage de ce livre n'est pas néfaste qu'à Laval: c'est tout le système gouvernemental qui s'en trouve diminué ou déshonoré. Il est même à craindre que la France tout court. Faut-il laisser agir les traités? Évidemment non: mais la littérature criminelle est pour tout un mauvais tonique. Ce livre plaira peut-être à de jeunes avocats; nous ne voyons pas quel profit en tirera, en Amérique, la cause française pour laquelle on le lit écrit.

M. LEMAITRE (Du Bulletin des études françaises, Montréal, septembre 1941.)

Pages d'amour

Prié d'écrire dans le *Devoir* quel-que chose sur *Catholiques d'Aujourd'hui*, le nouveau livre de T. R. P. Desmarais, O.P., j'ai commencé par être en proie à de vaines pensées, si vaines que j'hésite à les confes-ser...

Sans parler de ma paresse, qui s'est mise en boule et hérissée de la façon la moins aimable, je me suis abandonné à des réflexions telles que celle-ci: "Bon! encore, probablement, des pages fades, écrites, comme dit Huysmans, dans 'ce style oléagineux cher aux catholiques'". Il va falloir lire cela, et trouver moyen d'en dire du bien! Quelle corvée, Seigneur, quelle corvée! Ce n'était là, à la vérité, que de vagues craintes. Je ne connaissais pas encore beaucoup le T. R. P. Desmarais. Je savais que c'est un homme distingué... mais tant d'hommes distingués nous assom-ment en nous débattant dans une prose vomitive des idées poussié-reuses!...

Cher Père Desmarais, pardonnez-moi, mais je suis, par vos pieds, à la coupe! J'ai donc pris à deux mains mon

courage, qui dit-on, est solide, et je me suis mis à couper les feuilles. Surprise, jaillissement de rires et de larmes! Et moi qui ai le cœur si sec! moi qui trouve si peu de choses lisibles dans la littérature catholique moderne!

Vous voulez peut-être que je vous dise ce qui a pu faire ainsi rire et pleurer un vieux dur-à-cuire de moine? Eh bien, je ne vous le dirai pas! Achetez *Catholiques d'Aujourd'hui* aux Éditions du Lévrier, 95, avenue Empress, à Ottawa. Installez-vous, un dimanche après-midi, dans un lieu tranquille, avec ce bouquin, et vous m'en direz des nouvelles.

Ce sont vraiment des Pages d'Amour. Toute la tendresse d'une belle âme de prêtre pour les âmes jaillies dans ces lignes. Un charme à la fois naturel et surnaturel s'en dégage: jeunesse, fraîcheur, lumière, paix, consolation...

On sent que ces lignes ont été élaborées dans la prière, dans le cœur à cœur avec le Christ. C'est vraiment Jésus qui parle à ces hommes d'aujourd'hui.

En lisant cela, on pense à la limpidité de S. Grégoire-le-Grand, à la douceur pénétrante de S. François de Sales, à la verve primesautière de sainte Thérèse d'Avila; mais c'est un moderne qui parle, un homme d'aujourd'hui qui parle aux hommes d'aujourd'hui et leur parle à la radio. Vous me direz que les saints dont je viens de parler sont eux aussi d'aujourd'hui, et je suis d'accord avec vous, mais passons...

À un point de vue littéraire, ce livre me fait penser aux meilleures pages de la *Bonne souffrance*. Non, farouches admirateurs de Léon Bloy, ne me lapidez pas! J'aime votre idole autant que vous; mais, devant lui, comme devant n'importe qui, j'entends rester debout et conserver mon droit de ne pas prouver tous ses jugements, entre autres celui qui le porte sur Coppée.

Donc, *Catholiques d'Aujourd'hui* et *Pages d'Amour*, au milieu du fracas d'un monde qui s'écroule, les vérités surnaturelles qui vous sont servies, de la manière la plus directe, la plus frappante, dans ces pages de vie.

Je souhaite que ces vérités entrent profondément dans vos cœurs et qu'elles y fructifient. Dieu veut que vous les connaissiez et que vous en viviez. Ce sont des paroles de vie éternelle. Le Seigneur tient à ce que les hommes les entendent, et, lorsqu'ils ne veulent pas les entendre, il envoie ses dernières misères, qui sont le fer et le feu.

D. L. CRENIER, O.S.B.

Catholiques d'aujourd'hui est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est) à Montréal, au prix de \$1.00. Par la poste, \$1.10.

"La Revue Dominicaine"

SOMMAIRE D'OCTOBRE

A. Papillon, O.P.: Rosaire. — Pour être un vrai chrétien en soi-même et vis-à-vis des autres, faut-il donner la prééminence aux formules de prière, à l'étude de sa religion ou aux bonnes actions organisées en série? A cette question, fort agitée dans tel ou tel mouvement canadien-français de rénovation spirituelle, notre Rosaire fournit une réponse saine, intelligente et saintement totalitaire.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Roger Duhamel: Piques de Pégué. — Au premier contact, Pégué déconcerte par ses aspects variés de sa psychologie morale, par ses figures, son examen moins superficiel révèle bientôt l'unité profonde d'une pensée et d'une vie infiniment sympathiques.

Directives pratiques: A. St-Pierre, O.P.: Notes de théologie pastorale: La mobilisation et les bonnes moeurs.

Le sens et les faits:

Critiques: Projections: Un Dieu à l'af-fût. — On dansera. L'espérance des livres: Jacques Maritain: Le crépuscule de la civilisation. Gérard Paré, O.P.: Rosaire: Rosaire. — Pour être un vrai chrétien en soi-même et vis-à-vis des autres, faut-il donner la prééminence aux formules de prière, à l'étude de sa religion ou aux bonnes actions organisées en série? A cette question, fort agitée dans tel ou tel mouvement canadien-français de rénovation spirituelle, notre Rosaire fournit une réponse saine, intelligente et saintement totalitaire.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

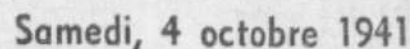
Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline qu'exige le sport de l'air, les disciplines, le courage et la foi qu'il suppose, les splendeurs qu'il permet d'admirer dans plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Rosaire: Rosaire. — Le souvenir d'un diplomate de carrière est nombreux, souvent pittoresque, toujours intéressant. Pour la joie intellectuelle et spirituelle de nos lecteurs, M. le Ministre de France a bien voulu extraire de vieux papiers personnels plusieurs notes émanant d'un grand prêtre orléanais.

Gaston Lavallée: Les scouts de l'air. — Je ne décollais jamais sans chanter le Magnificat et je suis persuadé que la discipline

1.63. Toutes taxes incluses.
h. à 6 hrs. Tél. : PL. 9161 (3 lignes)



Ondes courtes

rançaise, aux postes du secteur français, samedi. M. Pouillot qui vient d'être réélu président du comité, parlera des activités de l'oeuvre en 1941. La causerie que devait prononcer à cette même tribune M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, a été ajournée.

Dimanche, 5

Sommaire des

quise: Toccate et fugue de Bach: Symphonie en mi mineur, opus 64, de Tschalkowsky — TGWA, 9.58 még., 31 m.

LONDRES — 11 p.m. — Democracy marches — GSC, GSD.

MOSCOU — minuit — Nouvelles — RV-96, 15.18 még., 19.7 m.

Principaux programmes américains

concerto de Victor Herbert. On considère que ce Concerto est l'un des plus remarquables qui aient été écrits pour violoncelle au cours du XIX^e siècle. Il fut créé en 1894 à un concert de la Symphonie de New-York. L'exécutant était le compositeur lui-même.

l'orchestre du Conservatoire de Paris une entraînante exécution de l'ouverture de la *Chauve-Souris* de

Maurice HUOT

Rimsky-Korsakoff, avec, dans les

Volonté de le réaliser, vous avez déjà les beautés scéniques et les artistes." (Comm.)



Benoît Brouillette, professeur à l'école des Hautes-Études commerciales, prononcera une conférence sur la Géographie économique de la province de Québec, à 8 h.

pour tous
les goûts

510 EST, RUE SAINT-DENIS
(Entre Saint-Denis et Saint-Jacques)

10

E-CATHERINE (Hubert) FABR

14-00000

Appareils
électriques

LA VIE SPORTIVE

La troisième partie de la série a dû être remise hier après-midi à cause de la pluie, à Brooklyn

Les Yankees et les Dodgers ont dû prendre un repos forcé après que le commissaire Kenesaw M. Landis eut décidé que la partie ne pouvait être jouée — Les deux clubs en viendront aux prises aujourd'hui si la température se montre plus clémente — Les champions de la Ligue Nationale semblent être favoris par cette remise — Marius Russo lancera aujourd'hui pour Joe McCarthy tandis que Léo Durocher hésite entre Higbe et le vétéran Fitzsimmons

Brooklyn, 4. — Les amateurs de Brooklyn et ceux de New York, qui devaient assister hier après-midi à la première partie locale de la Série mondiale ont été fort déçus car la pluie et le brouillard ont empêché cette partie d'avoir lieu et l'on a des doutes sur la possibilité de voir les deux équipes à l'œuvre aujourd'hui car les pronostics de la température ne sont pas rassurants.

Lorsque le commissaire du baseball, M. M. Landis annonça: "Messieurs, j'ai pris une décision et la toute de baseball n'aura, pas lieu, il contredirait pour la première fois en cinq ans une partie de la classique annuelle. Il serait possible que la chose se renouvelle aujourd'hui car on prédit encore de la pluie."

Chaque délai retarde les joutes d'une journée, mais ne change aucunement l'ordre dans lequel doivent être disputées ces joutes. Les trois prochaines parties auront lieu à Ebbets Field, lorsque la température sera favorable, et les deux autres, si nécessaires, seront disputées au stade des Yankees.

L'interruption dans la série n'a aucunement affecté les plans des deux gérants, Kirby Higbe, vainqueur dans 22 parties cet été sera tout probablement envoyé au monticule pour les Dodgers pendant que le lanceur gaucher Marius Russo débute plus que probablement pour les Yankees.

Le manque de contrôle de Higbe en fait un risque pour Durocher, mais aujourd'hui, ce sera le temps de courir un risque, et ainsi, Higbe serait prêt à lancer de nouveau dans la série plus tard, si Higbe est laissé de côté, Fred Fitzsimmons sera le lanceur des Dodgers.

Russo devait lancer jeudi pour les Yankees, mais un mal d'estomac a changé les plans de Joe McCarthy, qui s'est servi de Spud Chandler, l'estomac de Russo sera probablement rétabli aujourd'hui, mais si Russo est encore malade, Alton Donald, un droitier, sera au monticule pour les Yankees.

La pluie a commencé à tomber hier matin vers 7 heures et elle s'est changée en un brouillard qui a recouvert la ville presque toute la journée. Le terrain était impraticable, et quelques centaines d'amateurs qui s'étaient placés aux portes des "populaires" ont été trempés jusqu'aux os.

Landis est arrivé à Ebbets Field peu avant 11 heures hier matin et il a fait une inspection du terrain en compagnie du gérant Léo Durocher, des Dodgers, après quoi il est allé dans le bureau des Dodgers, où il a passé une demi-heure

à téléphoner aux météorologues, en attendant l'arrivée du gérant Joe McCarthy, des Yankees.

Lorsque Joe est arrivé, Landis a commencé une autre inspection, mais celle-ci a été de peu de durée, parce que les météorologues lui avaient dit qu'il était fort probable que la pluie cesse de tomber.

Landis a posé pour les photographes, remarquant que ces portraits sont "pour la postérité", et il a répondu aux questions en disant: "Ma décision se prépare et j'aurai quelque chose à dire bientôt".

Quelques minutes plus tard il a réuni les journalistes pour leur annoncer que la partie était remise. La dernière joute remise dans une série mondiale a été celle du 1er octobre 1936. C'était la deuxième partie de la série entre les Yankees et les Giants de New York, et avant cela, il y avait eu un intervalle de cinq ans sans remise de partie.

Le record des parties remises dans une série a été établi en 1911, lorsque la pluie a tenu les Giants et les Athletics de Philadelphie inactifs pendant six jours consécutifs après leur troisième partie.

On n'anticipe pas un tel délai dans cette série, mais il est fort possible qu'il pleuve pendant une couple de jours ici. La pluie d'hier est la première considérable depuis le 4 septembre.

Melby Schwab, qui voit à l'entretien du terrain à Ebbets Field, a dit que le terrain serait drainé en deux, si la pluie cessait. Les joueurs n'ont montré aucun désappointement apparent lorsqu'ils ont appris que la partie était remise.

Quelques-uns avaient commencé à endosser leurs uniformes, mais la plupart étaient restés habillés, mais tous se sont amusés, autographiant des balles et faisant des projets pour leur après-midi de congé inattendu.

On est d'avis que ce délai favorisera les Dodgers, parce qu'il accordera une journée de plus de repos à Whitlow Wyatt, leur as droitier qui a gagné la deuxième partie et égale les chances de la série jeudi, et il est maintenant possible que Wyatt pourra lancer trois fois s'il faut sept parties pour décider du vainqueur de la série.

On peut appliquer le même raisonnement à Red Ruffing, le vétéran des Yankees, qui a gagné la première joute mercredi, mais comme les Yankees ont plus de lanceurs qui peuvent commencer les parties que Brooklyn, et comme Ruffing ne peut plus lancer plus qu'une autre fois, au plus, tout l'avantage de la pluie semble être du côté de Brooklyn.

La rencontre est conclue

Tel que nous l'annoncions hier Yvon Robert sera appelé à défendre son titre mercredi soir prochain contre Cy Williams dans un match de deux dans trois car, hier, les deux athlètes ont accepté les conditions du promoteur Eddie Quinn et les contrats ont été signés et soumis à la Commission Athlétique de Montréal.

Robert vient de risquer son titre contre un athlète scientifique, Lou Thesz de St-Louis, et il fut vainqueur du match après avoir perdu la première chute. Robert n'a jamais eu peur d'un "main" et même si Cy Williams, l'inventeur de la prise de l'algator, cette prise qui casse les reins de l'adversaire, s'est livré à maintes reprises ici à des extrémités, le champion, fort de son expérience et comptant beaucoup sur son terrible ciseau roulant de bras, n'a pas reculé devant cet autre aspirant à son titre. Le match sera de deux dans trois et à finir. Robert ne veut pas qu'on dise qu'il a reculé devant un rival de taille.

La question de l'arbitre n'a pas encore été réglée. Il est très probable que le combat sera sous la surveillance d'un officiel de la Commission athlétique de Montréal. Ces arbitres ont donné entière satisfaction récemment. Mais Williams n'a pas voulu avoir les mains libres et il veut avoir le matchmaker et le Canadian Arena, Eddie Quinn. Il est à noter que Cy Williams n'a jamais été battu encore dans un match local de championnat. Il fut détrôné par la Commission locale lorsqu'il refusa de défendre son titre ici. On organisait alors un tournoi éliminatoire et c'est Ernie Dusek qui sortit vainqueur de ce tournoi.

Le succès remporté par la dernière séance de lutte au Forum a décidé le matchmaker local à présenter encore d'autres vedettes. Hier soir, Eddie Quinn était très enthousiasmé en nous parlant de la venue pratiquement certaine du fameux lutteur de l'ouest canadien, Earl McCready, qu'on n'a pas vu ici depuis plusieurs mois. McCready n'est maintenant environ 220 livres et c'est un artiste de la lutte classique. Aux États-Unis on a souvent dit lui qu'il était le Don George canadien. McCready rencontrera ici très probablement le fameux lutteur yougoslave George K. O. Koverly dans un match de 30 minutes ou d'une chute.

Deux parties demain au Stade

Les fervents du baseball de la métropole canadienne auront probablement l'occasion d'assister demain à la dernière joute locale alors que les Étoiles de la Province auront à faire face aux Zoulous dans un programme double qui sera disputé au stade du Montréal, avenue Delorimier.

Tout en amusant les spectateurs plus que jamais, les Zoulous possèdent une défensive magnifique et ils ne craignent aucun club semi-professionnel de la province. Ils l'ont prouvé mercredi dernier en battant nos meilleurs joueurs de la province, par le score de 4 à 2. Depuis, nos as ont racheté cet échec en battant les Stars de Montréal par 15 à 7, dans un duel qui mit Paul Calvert en lumière de nouveau. Calvert a obtenu 19 strikeouts dans une joute de huit manches et demie et il sera sur le monticule dans l'une des deux joutes de demain après-midi tandis que Jean-Paul Roy, John Pomorsky du club Trois-Rivières lanceront dans l'autre.

Les Zoulous ont gagné la première partie d'une série de deux dans trois, mais les As sont confiants d'égaliser les chances demain après-midi. Le vainqueur de cette série recevra le trophée A. E. Saucier.

Les fervents locaux du baseball qui ont entendu souvent parler des vedettes des clubs Trois-Rivières et Québec de la Ligue Canadienne-Américaine, cette année, auront une superbe occasion de voir ces mêmes vedettes à l'œuvre. Et nul doute que nos As peuvent opposer une résistance acharnée, sinon battre les Zoulous qui sont classés les meilleurs semi-pros d'Amérique.

Les As alignent la crème des joueurs, entre autres Calvert, du Cedar Rapids, John Pomorsky, J. P. Roy, Lorne Shepard, des Redskins, des Trois-Rivières, Dave Lambton, du St-Anne's, Roland Gladu, Babe Laplante, du Québec, Yvon, Stan Bréard, Fred Desrochers, Alfie Malfara, Alphonse Bryant, Léo Dubé et autres de nos plus fortes ligues seniors.

Ceux qui seront au Stadium aujourd'hui verront les "vrais" Zoulous et ils se régaleront à en crever. Les Zoulous ne porteront que leurs jupes de paille et présenteront leur fameuse pratique au ralenti du jeu intérieur, entre les 2 joutes.

Autre remise de la joute à Columbus

Columbus, 4. — Les Royaux de Montréal et les Red Birds de Columbus ont dû rester au repos hier soir, car la pluie a forcé, pour la deuxième fois, les deux équipes à rester inactives mais tout semble indiquer que ces deux grands rivaux pourront reprendre leur lutte ce soir pour terminer la série demain au cas où le Montréal gagnerait ce soir. Une victoire pour le club Columbus ce soir mettrait fin à cette série et assurerait le championnat de la Petite Série Mondiale aux champions de l'Association Américaine.

Les joueurs des deux clubs sont des plus impatients de terminer la Petite Série Mondiale. Les champions de l'Association Américaine n'ont besoin que d'une victoire pour s'assurer cet honneur, car ils mènent actuellement par trois victoires contre deux défaites dans cette série de 4 dans 7. Quant aux représentants de l'Internationale, ils devront enregistrer deux triomphes successifs pour accomplir cet exploit.

Les deux gérants s'en tiendront probablement à leur choix de jeu pour leurs lanceurs. Sukeforth enverra son brillant lanceur gaucher Kemp Wicker au monticule tandis que Bert Shotton compte beaucoup sur Murry Dickson.

Cette deuxième remise consécutive n'aidera pas aux Royaux, car Sukeforth prétend que ses hommes avaient eu un repos suffisant et que le retard d'une autre journée serait plutôt nuisible à ses joueurs.

La sixième joute de la série est prévue pour ce soir mais George Trautman, le président de l'Association Américaine et un membre de la commission qui contrôle la série, a déclaré hier qu'il est possible que les deux clubs en viennent aux prises dans un programme double si la joute d'aujourd'hui est encore remise.

Les pronostics de la température pour ce soir et demain sont: nuageux et averse intermittentes pour ce soir et demain, et plus frais demain dans l'après-midi et dans la soirée.

Ce ne sera pas la première fois qu'un programme double sera présenté dans la Petite Série Mondiale si la joute de ce soir est remise. Cette décision avait dû être prise il y a plusieurs années alors que les Maple Leafs étaient venus rencontrer le Columbus, mais l'Association Américaine a spécifié cependant qu'aucune décision à ce sujet ne serait prise avant aujourd'hui.

Une joute de football est prévue au Stadium des Red Birds pour dimanche entre les Bulls de Columbus et les Yankees de New-York de la Ligue Américaine, mais si la série n'est pas terminée ce soir, les deux clubs de football devront en venir aux prises sur un autre terrain.

Un banquet au club Eymard

C'est samedi soir, le 11 octobre courant, que le club de tennis Eymard organise son deuxième banquet annuel. Ce souper intime marquera la fin des activités du club pour la saison estivale 1941. Cette année, le club Eymard fête deux championnats. D'abord le championnat en simple de la Ligue de tennis Maisonneuve gagné par Pierre-Paul Désautels, du club Eymard. Enfin, pour la deuxième année consécutive, le club Eymard est champion interclub de la Ligue de tennis Maisonneuve. Tous les membres du club et leurs amis ont promis d'être présents pour célébrer joyeusement ces heureux événements. L'équipe qui a remporté la coupe Edgar-Charbonneau sera particulièrement le point de mire. Elle est composée de MM. Pierre Désautels, L. Belleville, André Glen, Jean Deschamps, Marcel Laurence, R. Charlebois et leur habile capitaine, Armand Belleville. Différents souvenirs seront distribués à cette équipe ainsi qu'aux champions seniors et juniors du club.

La direction ne souffrira pas de retard dans l'horaire du souper. Ce sera exactement à 8h. que le banquet commencera au club Canadien, 438 est, rue Sherbrooke.

Cet après-midi aura lieu à l'aréna de St-Jérôme un grand concours de chevaux sauteurs au profit de Wings for Britain.

Une date plus intéressante ont été reçues, notamment: Quick Silver de Golden K. Farm monté par Fred Gariépy, Meadsbrook et Dunadry de Mme A. O. MacKay, Café du Dr Paul Latour. Il y aura aussi comme attraction supplémentaire une exhibition de "Roadsters" et de poneys Hackney.

A cette occasion la ville de St-Jérôme sera prise d'assaut par plusieurs visiteurs de Montréal et des environs, et les officiers du camp militaire No 44.

Ce sera un spectacle sans précédent, les sauts ont été fabriqués spécialement pour l'événement. Rien n'a été négligé pour faire un succès de ce gala hippique.

Il y aura foule ce jour-là à l'aréna de St-Jérôme, pour profiter du beau spectacle qui leur est offert. Ce sera sans contredit un des plus importants concours du genre jamais donné dans les Laurentides.

Les Frontiersmen prêteront leur concours, et les spectateurs trouveront l'aréna de St-Jérôme le lieu idéal pour un tel spectacle.

L'ouverture de ce tournoi est retardée

La pluie a joué un vilain tour aux organisateurs du tournoi annuel intercollégial, car ce concours de tennis devait être inauguré hier après-midi, mais l'inclemence de la température a forcé les concurrents à rester au repos, mais ce tournoi commencera cet après-midi sur les courts du Concordia et alors que les joueurs des trois classes se disputent les honneurs de la victoire.

Tous les matchs seront joués au Concordia aujourd'hui et demain et les intéressés sont priés de prendre note de la cédule révisée de fin semaine.

Tirage pour aujourd'hui:

AU CONCORDIA

Classe "A"
7 h. p. m.: J.-P. Gignac vs Gaston Rondeau; Marc Lévesque vs André Lussier; Louis Béique vs Roger Gagnon; Raymond Décaré vs Martin Richer; L. Desgroseillers vs Remi Lavigne.

Classe "B"
2 h. p. m.: M. Faguy vs Yvan Brunet; R. Guimond vs Pierre de Chaponey; Gaëtan Caron vs A. Leblanc; P. Daigault vs Bernard Belleau.

4 h. p. m.: B. Adam vs Léopold Baribeau; Claude St-Arnaud vs Marcel Bourque; M. Gilbert vs Jacques Bédard; Paul Leduc vs Jules Côté; L. P. Poupard vs Laurier Bourque; Guy Brennan vs Hubert Bourque; G. Prénovost vs Pierre Davignon; Claude Hamel vs G. Fontaine.

7 h. p. m.: Bernard Beaudoin vs Fernand Tétrault.

8 h. p. m.: F. G. Faulkner vs Hubert Girard; Georges Clerk vs Raymond Pilon; J. Sicotte vs Marc Lamoureux.

Classe "C"
2 h. p. m.: Ronald Raymond vs André Béland.

3 h. p. m.: Carboneau vs J. P. Faguy; gagnant Ronald Raymond-Daoust Guy Bertrand vs Jean Bastien.

4 h. p. m.: Marcel Auger vs Pierre Vaillancourt.

5 h. p. m.: Lionel Denis vs Marcel Camu; gagnant Ronald Raymond-André Béland vs Claude Lévesque.

8 h. p. m.: J.-P. Lasalle vs Rosaire Pilon; Raymond Carrière vs André Bleau.

DIMANCHE AU CONCORDIA

Tournoi-Equipe
2 h. 30 p. m.: Collège Jean-de-Brebeuf vs Collège Sainte-Marie; Collège Mon-Saint-Louis vs École Supérieure Saint-Viateur.

FIN DE LA SAISON

La saison de tennis du club Concordia se terminera en fin de semaine alors que seront joués les matchs de quarts de finale, de demi-finales et de finale dans le tournoi doubles-messieurs. Les équipes gagnantes de samedi après-midi se rencontreront en demi-finale, dimanche matin à 10 heures 30 et la finale aura lieu à 3 heures de l'après-midi. Voici le tirage:

Roger Durivage-Henri-Paul Emard vs E. Gignac-G. Prénovost.
R. Lamico-M. Denis vs L. Johnson-A. Pelletier.
J.-P. Cofsky-J. J. Denis vs M. Gravel-Paul Roy.

Gagnants du premier match contre A. Rousseau-A. Girardin.
Gagnants du deuxième match contre Art. Hooper-Paul Gravel.

Aurélien Lemaire-G. Normandeau vs W. Brodeur-A. Gagnon.

Dimanche matin auront lieu les demi-finales de trois sept de cinq et la finale dans l'après-midi.

TOURNOI DU BARREAU

Dans le match le plus contesté de la deuxième ronde dans le tournoi du Barreau, Me Marcel Rainville, l'ancien champion canadien, a été défait en trois sets par Me Jean Brisset au Club de tennis Outremont.

Voici le sommaire des joutes de la deuxième ronde:
Jean Brisset bat Marcel Rainville, 4-6, 6-5, 10-8.
François Auclair bat Eugène Brouillette, 9-7, 6-2.

Maurice Parent bat Stephen Forbes, 6-0, 6-0.

Jean Nadon bat Gaston Beaudet, 6-2, 6-4.

Bernard Fortin bat Paul Smith, défaut.

Maurice Trudeau bat J.-W.-A. Bo-hémier, 6-4, 6-2.

Jean Morin bat Eddy Auerback, 6-2, 6-3.

Léo-R. Leblanc bat Léo Lavut, 6-4, 10-8.

Un concours de photographies

La saison du cyclisme est pratiquement terminée et la Corporation des Cyclistes achève ses activités pour l'année.

Pour clore cette année, la plus fructueuse dans l'histoire du cyclisme, à Montréal et dans la province de Québec, la Corporation organise un grand concours de photographies.

Tous peuvent prendre part à ce concours. Les entrées seront acceptées jusqu'au 18 octobre. Des experts en photographie seront les juges du deuxième concours annuel de la Corporation des Cyclistes. On demande des photos qui se rapportent au cyclisme ou à des expéditions faites à bicyclette.

M. Paul Laurendeau, directeur de la Corporation des Cyclistes et

La formation des équipes pour les Six-jours

Le gérant Harry Mendel a de gros maux de tête depuis quelques jours car l'organisation des Six-Jours au Forum a beaucoup de difficulté à former les équipes pour la classique annuelle qui commencera au Forum dimanche en huit.

Les coureurs se montrent exigeants et veulent tous être associés aux athlètes de grande réputation afin d'augmenter leurs chances de succès mais Mendel ne s'en laisse pas imposer et hier il annonçait la formation de plusieurs équipes.

Raymond "Tit Cog" Bédard, populaire cycliste de Lachine, et Gérard Debaets, un des plus célèbres coureurs de six-jours, formeront l'équipe des Chevaliers de Colomb dans cette classique du cyclisme. Bédard aura avec Debaets un des plus vigoureux et brillants coureurs de six-jours du monde. Debaets a gagné dix-sept classiques et on peut toujours estimer qu'il terminera au nombre des trois premières places. Bédard, un grand favori non seulement à Lachine mais aussi à Montréal, a longtemps brillé dans les rangs amateurs et depuis qu'il est devenu professionnel il a su faire brillante figure dans les six-jours. Bédard est fort et courageux et sait lutter vaillamment jusqu'au bout.

Il paraît que les fervents du cyclisme de Lachine et les Chevaliers de Colomb de cette municipalité ont l'intention d'organiser une soirée spéciale pour leur équipe favorite alors qu'ils se rendront au Forum en groupes, précédés par une fanfare.

Le gérant Harry Mendel a annoncé que Jules Aury, un autre cycliste montréalais populaire, formera l'équipe avec Cecil Yates. Dans la dernière course locale, Yates a gagné avec Angelo DeBacco comme partenaire. Aury devrait avoir une bonne chance de gagner cette fois avec son partenaire de Chicago qui est considéré comme le plus rapide sprinter de ce sport.

Le rumeur circule qu'une pression soit faite par les sportifs locaux auprès de la Canadian Wheelman afin qu'un arbitre de Montréal soit nommé pour la course.

Des courses au Parc Richelieu

Les entrées pour la classe ouverte aux trotteurs seulement, demain, au Parc Richelieu, continueront d'arriver en grand nombre et tout fait prévoir que cette classe dépassera en importance tout ce qui a été vu à Montréal depuis moins d'années car il est fort possible que dix, voire douze trotteurs prennent le départ pour cette catégorie que les amateurs réclamaient depuis bien longtemps.

En plus des chevaux que nous mentionnons, O. Corbeil Liée vient d'inscrire deux trotteurs bien connus; ce sont John Dean, avec une marque de 6 3-4, et Mr Harrison, 8 3-4. Comme ces chevaux démarrent pour la première fois à Montréal il sera intéressant de les voir se disputer les honneurs contre Dickerson, que l'on rapporte en grande condition. Enfin la classe que nous attendions depuis si longtemps, Rivetta's Guy, Miss Gay Volo, Miss Drake et autres qui voudront participer à cette importante classe du pays attendent les résultats avec impatience.

Redfern, le fameux trotteur bien connu des amateurs à Montréal, a été inscrit par son entraîneur Raoul Polvin et prendra part à ce que les connaisseurs prétendent être la plus importante classe de trotteurs disputée à Montréal ou ailleurs depuis plusieurs années.

Redfern est la propriété de M. Demers, de Montréal, et était la septième entrée à être acceptée par le promoteur Emile Gauthier. Il est possible qu'un autre trotteur soit inscrit.

Ce programme de demain réunira une trentaine de chevaux dans les trois classes en un match qui mettra Lawyer Gratlan à H. Laroche, de Stanbridge Station, et Jane Axworthy, propriété de MM. Girard et Riendeau de St-Hyacinthe. De nombreux paris ont été faits sur le résultat de ce match qui devrait produire de belles épreuves éblouissantes.

La classe 2.22 compte une dizaine d'entrées et les amateurs, en consultant la liste des inscrits, que nous donnons plus bas, pourront juger de l'importance de cette classe.

La classe classifiée réunira une demi-douzaine de chevaux bien connus et de force égale et des lites intéressantes sont anticipées à chaque épreuve.

Le programme commencera à 2 heures précises.

Voici la liste des inscrits: Classe 2.22.

Corporal Canuck, L. Lachapelle, Pointe-aux-Trembles.

Deen Harvester, Jos. Beaucage, Bertherville.

président du club Laurentien, est en charge du concours. Envoyer les photos à la Corporation des Cyclistes, Ch. 506, édifice Thémis, Montréal.

La prochaine fois, essayez la Bière White Cap

VOUS LA TROUVEREZ PLEINE DE GOÛT

LA BRASSERIE FRONTENAC Limitée - Montréal

C-27

Dawn McKellop, Mme Farnell Québec.
Miss Norwich, D. W. Draper, Cowansville.
Rose Canuck, Fred Perrault, Lachine.
Countess Jane Girl, E. Plouffe Montréal.
Francis Worthy, W. Chainey, Montréal.
May Lee, Girard et Riendeau, St-Hyacinthe.
Yeltrah Boy, E. Plouffe, Montréal.
Home Spun, Fred Perreault, Lachine.
Calumet Calculation, D. W. Draper, Cowansville.
Betty Bars, J. Houle, Pointe du Lac.
Classe trotteurs.
Dickenson, J. R. Rivard, d'Onnaco.
Leo Farrell, A. Beaudin, Verdun.
Rivetta's Guy, E. Gignac, Montréal.
John Dean, O. Corbeil, Liée, Montréal.
Mr. Harriman, O. Corbeil Liée, Montréal.
Miss Gay Volo, M. L. Call, Knowlton.
Red Fern, N. Demers, Montréal.

Autre victoire des White Sox

Chicago, 4. — Les White Sox ont enregistré leur seconde victoire

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE

441, St-François-Xavier - Montréal

AVOCATS

Antoine Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

57 ouest, rue Saint-Jacques

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR

INVENTIONS

MARQUES DE COMMERCE

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

CARON & CARON

Chartré, Samson & Cie

P.-A. GAGNON & CIE

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

NARCISSE DUCHARME, PRÉSIDENT

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

BOYER Limitée

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

dans leur série intracitée en battant les Cubs par le score de 6 à 4. Hier, Smith se signala en espérant neuf coups sûrs aux porte-couleurs de la Ligue Nationale.

Cubs . . . 000 010 012-4 9 1
White Sox . . . 200 200 11x-6 10 3

Batteries: Olsen, Evans, Schmitt, Root et McCullough; Smith et Tresh.

TARIF des annonces classifiées

"DEVOIR" Téléphone: Belair 3361

EMPLOI DEMANDE

COURS PRIVES

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. C. le Père LEO MORIN, C.S.C. Pierre DANDREAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, trésorier, secrétaire, et chef de service. Les autres membres sont désignés par le conseil de la Société. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke, Montréal.

No 542

4 octobre 1941

Les plantes légumières

6. Les patates en chapelet ou pénacs

(Apios americana)

Parmi les plantes alimentaires cultivées, il n'y a, à proprement parler, qu'une espèce d'origine canadienne, le topinambour, qui jouit d'une assez grande faveur. Une autre plante indigène, la patate en chapelet, qui fait l'objet de la présente chronique, ne connaît pas le même succès.

CLASSIFICATION ET DESCRIPTION — L'*Apios americana* (dont un synonyme fréquemment cité est *Apios tuberosa*) appartient à la famille des Légumineuses, la famille des pois, des fèves, des haricots. Le genre *Apios*, peu considérable, ne compte que quatre espèces, dont une seule dans la province. Ce sont des plantes vivaces, volubiles, — c'est-à-dire s'enroulant autour d'un support, — et à rhizome souterrain. Les feuilles sont composées de trois à sept folioles. Les fleurs, d'un pourpre brunâtre, sont en grappes, les fruits arrivent rarement à la maturité; aussi la multiplication se fait-elle surtout au moyen des rhizomes. Arrachés en grandes quantités au moment de la débacle des glaces, ils s'enracinent ensuite. C'est ainsi que la plante se propage facilement.

Les rhizomes, enfilés aux entre-nœuds, présentent une série de petits tubercules d'environ un pouce de diamètre, réunis par un fillet; d'où le nom *patates en chapelet*. Ces tubercules renferment 4.5% de matières azotées, 0.8% de matières grasses et 23.5% d'hydrates de carbone, notamment de l'amidon. Ils contiennent également du latex. On peut observer sur les inflorescences un phénomène curieux; très tôt, le sommet des grappes se flétrit et cette partie tombe, laissant une cicatrice qui fonctionne désormais comme une nectaire où viennent s'abreuver les fourmis.

USAGES — Les Indiens, — depuis la vallée du Saint-Laurent jusqu'au golfe du Mexique, — considéraient ce légume bouilli. On ne peut l'appeler de façon aussi variée que la pomme de terre. D'autre part, surtout chez les tubercules âgés, une partie se lignifie, comme chez certains navets. Un autre inconvénient est que le latex ternit les chaudrons de métal au cours de l'ébullition. Les Blancs ne font qu'exceptionnellement usage de ce légume.

ORIGINE ET ESSAIS DE CULTURE — L'*Apios tuberosa* est une espèce indigène du nord-est de l'Amérique du Nord. Les Indiens de la vallée du Saint-Laurent et des Provinces Maritimes le connaissent bien. L'un des premiers Blancs à le mentionner est Thomas Heriot, qui se trouve en Virginie en 1588. Samuel de Champlain, dans ses récits de voyages chez les Amérindiens des Provinces Maritimes (avant la fondation de Québec) nous présente un croquis des tubercules en chapelet. Très souvent les anciens explorateurs illustraient ainsi leurs cartes au moyen de productions naturelles. Le premier botaniste à présenter une bonne description de la plante est Jacques Cornuti, auteur d'une flore du Canada parue en 1635. Il est aujourd'hui reconnu que la prétendue pomme de terre introduite en Angleterre par sir Francis Drake (1580), sous le nom d'*openauk*, n'était autre que l'*Apios*.

En 1845, alors que la pomme de terre était menacée de destruction par un mildiou, — champignon microscopique, — on a essayé d'introduire dans la grande culture la patate en chapelet; mais sans résultats intéressants. D'autant plus que de nouvelles races de pommes de terre résistant plus facilement à l'infection firent alors leur apparition.

Cet échec ne signifie pas qu'on doive renoncer à la domestication de ce tubercule. Si la civilisation avait débuté dans l'Amérique du Nord, avant d'éclore en Europe, en Amérique centrale et dans l'Amérique du Sud, on aurait sûrement tiré parti de cette plante. Dans deux millénaires, ou plus de culture, on en aurait sélectionné probablement de nombreuses mutations et l'espèce atteindrait peut-être aujourd'hui le rang de la pomme de terre.

ONOMASTIQUE — Dans le Québec, — surtout dans la région de Boucherville, — la plante se nomme *pénac*. C'est un nom d'origine indienne existant déjà en Virginie au début de la colonie sous la forme d'*openauk*. Rapprochons de ce nom *pisquepenay* que Samuel de Champlain donne à la même plante. Le P. J.-C. Carrier (1) l'a suggéré comme origine possible de *pénac* «une corruption de peanut». Cette opinion ne saurait résister à la critique.

Le P. Biard, dans les premières relations des Jésuites, mentionne *chiquebi*, un autre nom indien des provinces maritimes.

Outre *pénac*, chez les Canadiens français, se rencontre l'appellation de *patates en chapelet*. De vieux récits français emploient simplement *chapelets*. S'il faut en croire l'abbé Huard (2) (qui avait eu la chance de connaître la plante) les pêcheurs du lac Saint-Pierre la désigneraient sous le nom de *pomme de terre*.

Les Anglais nomment la plante *ground nut* ou *Indian potato*.

Jacques ROUSSEAU

(1) *Naturaliste canadien*, 29: 134-135, 1902.

(2) *Naturaliste canadien*, 29: 94, 1902.

Mon haut-parleur

Notre bibliothèque. M. Gaston Bouley, président de notre Cercle, aidé par M. Dagenais, membre du C. J. N., a entrepris de faire le catalogue des livres de notre Cercle. Voici, d'après ce catalogue, le nombre de livres que nous possédons, classés par ordre:

Minéralogie	50
Géologie	35
Entomologie	44
Botanique	130
Ornithologie	31
Zoologie	73
Pisciculture	11
Astronomie	18
Sciences naturelles	45

Nous avons donc un total de 437 volumes et publications, sans compter nos différentes revues qui ne sont pas encore reliées. Nous venons de faire relier quarante volumes de la «Bibliothèque des Jeunes Naturalistes». Nous pourrions en laisser plusieurs à la disposition des Jeunes Naturalistes.

Frère Martin-Samuel, F.E.C., Directeur du Cercle Ste-Brigide, C.J.N. Ecole Ste-Brigide, Montréal.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Laquelle de nos deux Sagittaires communes est la plus véritablement aquatique?

(J. C. Montréal).

R. — C'est la Sagittaire cunéaire (*Sagittaria cuneata*) qui a la propriété de pouvoir produire en eau profonde des feuilles flottantes portées par de longs pétioles. Cette espèce se rencontre également sur les rives exondées, mais sous une forme différente, sans feuilles flottantes. La Sagittaire à larges feuilles (*Sagittaria latifolia*), beaucoup plus commune, est une plante de rivage ou d'eau très peu profonde. Elle ne produit pas ordinairement de feuilles flottantes, mais ses feuilles ont une amplitude de variation inouïe: tout à l'imbe étroit (malgré le nom spécifique), aigu et presque réduit aux nervures; tantôt à limbe élargi et arrondi au sommet. C'est la *Sagittaria cuneata* qui est le véritable américain de la Sagittaire d'Europe (*Sagittaria variabilis*).

Frère MARIE-VICTORIN

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Au vicariat apostolique de Szépingkai (Mandchoukuo)

Par Paul Tch'ang

M. Paul Tch'ang est un grand séminariste chinois, ancien élève du petit séminaire régional de Szépingkai-Lintung. Entré au grand séminaire de Hsin-king avec cinq autres de ses confrères de Szépingkai, grâce à la générosité de bienfaiteurs canadiens, M. Paul Tch'ang se fait auprès de ces derniers l'interprète de ses compagnons.

Grand Séminaire de Hsin-king, 5 février 1941. Très chers Bienfaiteurs, Permettez-moi de commencer ma lettre par un merci bien cordial à vous et à tous nos bienfaiteurs du monde entier pour les sacrifices et les privations charitables que votre dévouement vous a inspirés. En effet, c'est par la charité et la générosité de ces nobles chrétiens que nous avons pu arriver ici au Grand Séminaire, le vestibule déjà approché de l'autel. Nous avons donc le doux devoir de remercier ces nobles chrétiens, ici comme à Szépingkai, nos coeurs demeureront toujours plus reconnaissants pour les bienfaits dont ils nous ont comblés depuis notre entrée au Petit Séminaire.

Mais comment vous témoigner notre reconnaissance qui doit être opérative? Certes, nous ne pouvons non plus vous remercier suffisamment de vos si grands bienfaits. C'est pourquoi nous faisons passer nos remerciements par le bon Dieu et nous Lui demandons de vous bénir toujours. Je crois qu'il est bien content de cette recommandation et de cette prière. Lui qui a promis volontiers le beau ciel à ceux qui auront donné un verre d'eau au plus petit de ses frères.

Nous profitons aussi de l'occasion pour dire un merci spécial à tous formes, élevés de Szépingkai qui nous ont formés, élevés et conduits ici. Que Dieu les bénisse et leur accorde une récompense proportionnelle à leur ardeur, à leur zèle et à leur bonté qui sont allés jusqu'à nous faire du bien même par des réprimandes. Nous savons qu'ils continuent à s'intéresser à nous. Ils nous appellent leurs bijoux et nous en sommes fiers. D'ici à Szépingkai il n'y a que 240 lis (150 km. environ). Quand un Père vient ici, jamais il ne manque de venir nous voir. Vous savez que je vous écris au nom de tous mes confrères, c'est-à-dire de tous les grands séminaristes de Szépingkai. Vous serez sans doute fort intéressés d'apprendre quelques détails sur la vie au Grand Séminaire de Hsin-king. Des parents n'aiment-ils pas connaître tout ce qui touche leurs enfants? Il faut vous dire que c'est le seul Grand Séminaire du Mandchoukuo fondé en 1939 par les Pères Assomptionnistes, sur la recommandation de Sa Sainteté Pie XI, vrai Pape des Missions.

Le Séminaire a reçu le 10 avril de l'an dernier ses premiers élèves venus presque de tous les vicariats et préfectures apostoliques du pays. Actuellement nous sommes au nombre de 48 dont 11 Séminaristes, 13 philosophes de deuxième année et 24 de première année. Je suis encore de cette dernière division. Mais bientôt, à la fin des vacances, je serai philosophe de deuxième année. Je vous ai dit que nous sommes venus de différents centres de Missions. En effet, 10 sont du Vicariat de Moukden, 6 de Kirin, 8 de Jéhal, 6 de Szépingkai, 9 de Tchefeng, 6 de Fushun, 2 de Tsikar et un de Lintong. Après de leurs missionnaires, les uns ont appris le français, d'autres l'anglais, d'autres l'allemand. Ce mélange fait que durant les récréations, nous pouvons faire beaucoup de farces pour nous amuser.

D'ordinaire, nous avons chaque semaine 9 classes de philosophie, 5 classes d'apologetique, 3 de chi-

nois et trois autres de japonais. Nous avons quatre classes par jour, 3 dans l'avant-midi et l'autre dans l'après-midi. Le matin nous nous levons à 5h. 20. La messe, précédée des prières du matin et de la méditation, commence à 6h. 30. Nous déjeunons à 7h. 20. Les classes commencent à 8h. 15. L'après-midi est occupée surtout par des heures d'études, de prières et d'explications de la vie spirituelle. Le soir, nous nous couchons à 9h. 30, fatigués de la journée mais toujours contents d'avoir fait un pas en avant vers le but encore éloigné: le sacerdoce. Le lendemain la même vie recommence avec plus d'énergie et de courage toujours inspiré par cette règle: «Labor improbus omnia vincit».

Les sabbatines, c'est-à-dire les examens hebdomadaires, se répètent souvent et causent aussi parfois des échecs. Comme nous avons de longues vacances, deux fois l'année, il faut, avant d'en finir, subir deux fois et de durs examens. D'ordinaire à la fin de chaque semestre, ou dans les examens de fin de semestre nous avons huit examens à passer, par conséquent deux pour chaque matière. C'est dur, les examens, et il nous faut travailler beaucoup. Après les examens, on nous donne la liste des notes et du semestre et des examens. Nosseigneurs les évêques reçoivent aussi chacun les notes de leurs séminaristes. En un mot, au Grand Séminaire, il faut travailler fort, c'est-à-dire comme de vrais hommes.

La vie spirituelle ici, c'est la piété liturgique. En public nous ne pratiquons pas de dévotions spéciales, par exemple, pour certains saints. Nous devons suivre la liturgie de l'année. Nous devons chanter les vêpres et complies, les matines et laudes, par exemple, à Noël, l'an dernier. Ah! voulez-vous savoir comment nous avons passé cette dernière fête de la naissance de Jésus? C'était vraiment grandiose et édifiant. La veille de Noël, nous nous sommes couchés un peu plus tôt, vers 7h. levés à 9h. 40, nous avons commencé les matines à 10h. 05. C'était réellement beau ces psaumes, ces lectures. Cela m'a fait penser à la vie des moines qui se lèvent à minuit pour chanter les louanges et grandeurs de Dieu. Les matines terminées à minuit moins dix, nous sommes descendus au réfectoire pour boire, chacun, une tasse de thé bien sucré. La grande messe avec diacre et sous-diacre a commencé à minuit juste. Des agents de la station Radio-Hsin-King sont venus ici pour enregistrer sur disques et diffuser une partie de la messe. On n'aurait pu imaginer un tel spectacle. La grande messe et les laudes achevées, ce fut le réveillon. Nous avons mangé de la bonne bouillie de riz mélangée de viande. C'était fort bon. Nous nous sommes rendormis à 2h. 30 tandis que les mélodies des matines bourdonnaient encore dans nos oreilles. Le matin, à 9h., une messe pontificale était chantée par Son Excellence Monseigneur Gaspar, Délégué Apostolique du Saint-Siège auprès du gouvernement. C'était magnifique, d'autant plus que les servants et chantres étaient des grands séminaristes. Vraiment nous avons eu une belle fête de Noël. Le lendemain de la fête nous avons été invités à une émission de chants au bureau de radio. On a employé des ondes très courtes, dit-on, pour les Amériques et l'Europe. Des Pères d'ici ont essayé d'écouter, mais, peine perdue: personne n'a pu entendre. Nous auriez pu nous entendre. C'était assez beau, sans doute non seulement à cause de la beauté des cantiques, mais aussi grâce à la voix de ceux qui ont chanté. Les cantiques que nous avons chantés étaient au nombre de six dont trois en latin et trois autres dans la langue de Confucius. Nous espérons pouvoir radiodiffuser bien des fois dans l'avenir pour lancer les louanges de Dieu dans l'univers entier.

Outre les fêtes, les autres distractions sont les promenades. Elles se renouvellent souvent: deux fois la semaine, le jeudi et le dimanche. Nous allons à l'ordinaire dans des parcs pour contempler les beautés de la nature. On y voit même des lions et des tigres. Des troupeaux de singes y gambadent sur des montagnes artificielles: Voilà des amusements des Daronistes, crie-t-on. En été on peut assister, dans la ville, à des parties de base-ball, en hiver, à des parties de hockey, car les gens de Hsin-King sont très sportifs. Notre capitale, quoique fondée récemment, a déjà l'air d'une ville européenne. Ses maisons sont si hautes, ses avenues si longues et si larges. C'est la plus belle ville que j'aie jamais vue. Il est pour nous comme Paris pour les Français, Montréal pour les Canadiens, un lieu de contemplation et de promenade.

Actuellement, nous sommes en pleines vacances. D'après les règlements du Séminaire les vacances d'été se passent dans la famille, mais celles d'hiver, ici au Séminaire. Nous profitons de ces dernières pour faire notre retraite annuelle. Nous venons de faire celle de 29 janvier au 2 février. Beau sujet de méditation à l'égard des nombreux sermons du Révérend Père. La bénédiction des cierges était très touchante. Après la bénédiction, Monseigneur Gaspar est venu pour la tonsure d'un théologien de son diocèse. Nous aussi, bientôt, serons tonsurés dans un an s'il plaît à Dieu. Espérons...

Dans 15 jours ou à la fin des vacances (vous savez qu'elles ont commencé le 20 janvier pour terminer le 20 février) nous recevrons un nouveau groupe de confrères au nombre de 11. Ils seront les Benjamin «juniores», tandis que nous deviendrons des «seniores». Cette fois Szépingkai ne nous envoie pas de grands Séminaristes, il faut attendre un an.

Je vous quitte, chers Messieurs et Bienfaiteurs, en vous assurant que nous garderons un éternel souvenir de vos bienfaits. Il n'y a pas de plus bel excès que celui de la reconnaissance. Nous tâcherons de cultiver en nous toujours ce bel excès. Je vous prie donc de croire que la reconnaissance de vos protégés est et demeurera même quand ils seront prêtres, comme ces jardins au parc où fleurissent ces belles fleurs qu'on appelle immortelles.

Votre tout reconnaissant in Christ, Paul TCH'ANG.

maire. Nous profitons de ces dernières pour faire notre retraite annuelle. Nous venons de faire celle de cette année, du 29 janvier au 2 février, précédée par le Révérend Père Véronique de Moukden. Paratiam Domini, nous dit-il, Christus intra vos est quem vos nescitis... Ce fut touchant. La fête de la Purification de la Ste Vierge est tombée justement à la sortie de la retraite: «Et mater ejus conservabat haec omnia verba in corde suo». Beau sujet de méditation à l'égard des nombreux sermons du Révérend Père. La bénédiction des cierges était très touchante. Après la bénédiction, Monseigneur Gaspar est venu pour la tonsure d'un théologien de son diocèse. Nous aussi, bientôt, serons tonsurés dans un an s'il plaît à Dieu. Espérons...

Dans 15 jours ou à la fin des vacances (vous savez qu'elles ont commencé le 20 janvier pour terminer le 20 février) nous recevrons un nouveau groupe de confrères au nombre de 11. Ils seront les Benjamin «juniores», tandis que nous deviendrons des «seniores». Cette fois Szépingkai ne nous envoie pas de grands Séminaristes, il faut attendre un an.

Je vous quitte, chers Messieurs et Bienfaiteurs, en vous assurant que nous garderons un éternel souvenir de vos bienfaits. Il n'y a pas de plus bel excès que celui de la reconnaissance. Nous tâcherons de cultiver en nous toujours ce bel excès. Je vous prie donc de croire que la reconnaissance de vos protégés est et demeurera même quand ils seront prêtres, comme ces jardins au parc où fleurissent ces belles fleurs qu'on appelle immortelles.

Votre tout reconnaissant in Christ, Paul TCH'ANG.

"Catholiques d'aujourd'hui"

par le T. R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P.

UN LIVRE PRATIQUE, CONCRET, MODERNE

«Comment refuser l'oreille du cœur à ces conversations en famille d'individu à individu, car le Père prédicateur interpelle souvent, chacun à son tour, les habitants du foyer. Volontiers il passe, comme on pourra s'en convaincre à la lecture, du grave au plaisant, des rares abstractions théologiques aux idées courantes, exprimées par un tiers imaginaire, dans un langage de terroir à la fois bonasse et croustillant. Et les emprunts aux découvertes de la science moderne n'enlèvent rien à la portée de métaphores ou d'exemples. Il s'agit ni plus ni moins d'un enseignement doctrinal dosé selon les capacités hic et nunc des écoutants.» (M.-A. Lamarche, O.P.)

Volume de 229 pages. Au comptoir \$1, par la poste \$1.10. Service de Librairie du Devoir.

Primevères de Chine

Le John Innes Institute, l'un des établissements horticoles les plus réputés d'Angleterre, a fait parvenir au Jardin botanique de Montréal, par l'intermédiaire du Dr Huskins, de l'Université McGill, de la semence d'une collection de 36 variétés différentes de Primevères de Chine (*Primula sinensis*). Cette collection comprend surtout des variétés qui ont été créées à cette institution. Certaines ont été obtenues au moyen de rayons-X, de colchicine, d'exposition au froid et à la chaleur. Cette collection comprend les types les plus différents de l'espèce.

Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

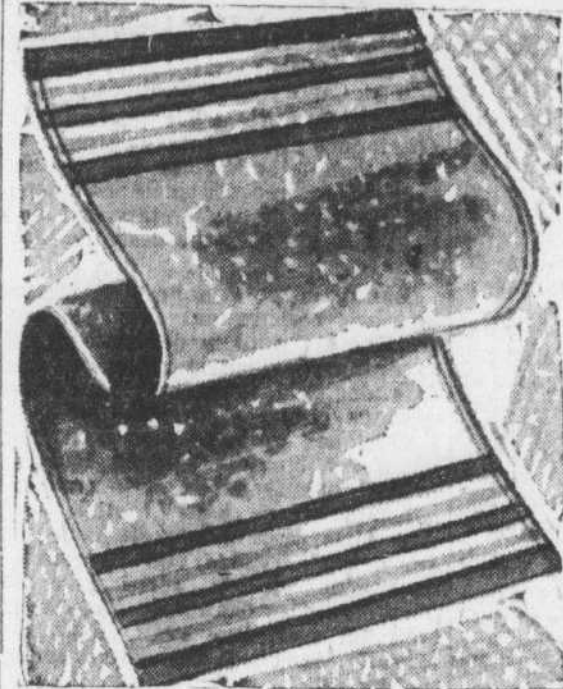
CHEZ DUPUIS

Une seule livraison par jour pour économiser l'essence
Pour coopérer avec le Gouvernement et économiser l'essence
VEUILLEZ EMPORTER LES PETITS COLIS

et éviter de demander des rappels de marchandise. Les marchandises achetées durant le jour seront livrées le lendemain sur nos routes de livraison urbaine.

Ménagères... faites provision

Venez ou téléphonez: PL. eau 5151 — local 202



Serviettes de ratine

environ 18" x 36"

4 serviettes pour .89

Ratine douce et spongieuse à bordure blanche sur fond de teintes variées. Pour usage quotidien, ce sont les serviettes par excellence, pour adultes et enfants.

Serviettes de vaisselle

ou essuie-verres environ 17" x 32"

4 serviettes pour .79

Coton tissé serré, résistant et asséchant bien la vaisselle. Rayures gaies en bleu, rouge, vert, or sur fond blanc.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér., ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Le John Innes Institute se trouve dans le voisinage de l'aéroport de Croydon. Comme ses collections sont, pour cette raison, exposées aux bombes ennemies, les autorités de l'institution cherchent à les sauver en les faisant transporter à l'étranger. C'est pourquoi ces semences de primevères ont été confiées au

Jardin botanique de Montréal. Ces graines ont été semées depuis quel-ques temps et sont devenues des plantules. Les plantes fleuriront en janvier ou février. A cette époque, le Jardin botanique se propose d'en faire une exposition, où chaque type sera accompagné d'une note explicative.

Ne remettez pas à plus tard

votre projet de faire l'acquisition d'un appareil de cinéma.

"Qu'il soit silencieux ou parlant"

La Maison H. de LANAUZE tient toujours en magasin un grand choix de projecteurs:

AMPRO, BOLEX, PATHE, KODASCOPE, KEYSTONE, REVERE, EUMIG, DITMAR.

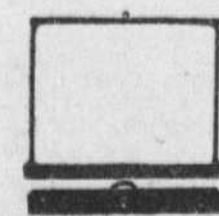
Un stock important de films de location en formats 8.5 mm., 8 mm. et 16 mm.

Des accessoires et écrans.

La fabrication des appareils sonores est réduite par la nécessité de la main-d'œuvre et du métal pour la production de matériel de guerre aux Etats-Unis et au Canada.

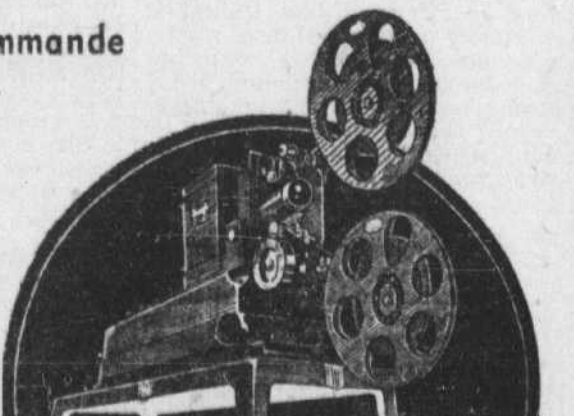
Ne tardez pas!

Placez votre commande dès maintenant.



Projecteur Pathe Bi-film, fabriqué en Angleterre.

Ecrans Toutes grandeurs.



Projecteur Ampro Sonore pour audiences jusqu'à 1000 personnes.

LE CINEMA POUR TOUS

H. de LANAUZE 1027 BLEURY MONTREAL

BANDES HERNIAIRES



CEINTURES-SUPPORTS DE TOUTES SORTES

Ajustement par des experts des deux sexes dans NOTRE STUDIO ou à VOTRE PROPRE domicile sans frais additionnels.

Nous avons aussi, dans chacun de nos 17 magasins, des supports athlétiques, ceintures, "jack straps", etc.

LE DUC

PHARMACIES DE CONFIANCE STUDIOS D'ESSAI

1416 rue BLEURY LA. 3796